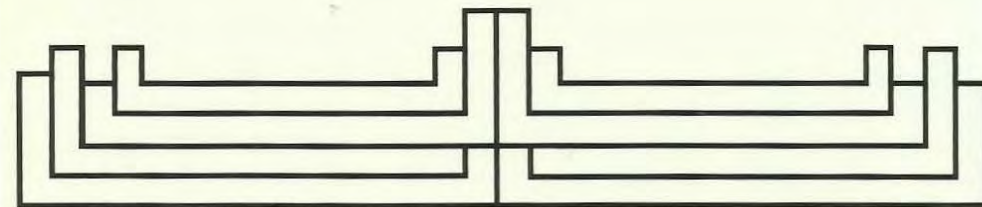
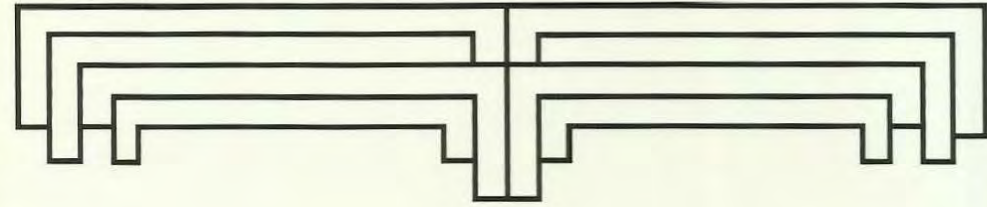


CARLO MATTOGNO

**AUSCHWITZ:
LE PREMIER GAZAGE**



copyright Carlo Mattogno, 1999

Traduction de l'édition originale
"Auschwitz : La Prima Gasazione"

1992, Edizione di Ar, via La Francesca 26, Salerno, Italie

Edition et correspondance :

V.H.O.

Vrij Historisch Onderzoek

(Fondation européenne pour le libre examen historique)

Boîte postale 60

B-2600 Berchem 2

Belgique

Préface à l'édition française

Bien que des faits nouveaux importants se soient produits depuis la publication de l'édition italienne de cet ouvrage (1992), aucun élément n'est apparu qui soit de nature à en réclamer un remaniement et à en devoir modifier les conclusions.

En 1993, Jean-Claude Pressac a consacré une demi-page au sujet traité dans cette étude, écrivant :

De nos jours, est situé entre le 5 et la fin décembre le déroulement du premier gazage homicide perpétré au camp d'Auschwitz dans les caves du block 11 (jusque là [sic] daté du 3 au 5 septembre). Il porta, selon les témoignages, sur 250 malades jugés irrécupérables et environ 600 prisonniers soviétiques dont les premiers arrivèrent au camp le 7 octobre. Durant le mois de novembre, une commission spéciale de la Gestapo venue de Kattowitz siégea [sic] au KL afin de rechercher parmi eux les communistes « fanatiques » à liquider et, fin novembre, 300 avaient été sélectionnés. Les ouvertures du sous-sol du block 11 ayant été obstruées avec de la terre, du Zyklon-B fut introduit et la porte fermée. D'après Höss (qui n'y assista pas) la mort aurait été immédiate. D'autres parlent d'un gazage ayant duré deux jours avec introduction d'une seconde quantité de toxique parce que la première n'avait pas tué tout le monde. De l'acide cyanhydrique, se vaporisant à 27 °C, utilisé dans un sous-sol non encore chauffé en plein hiver silésien et une méconnaissance de la dose létale pourraient expliquer la durée anormale de ce gazage. Les victimes, dont le nombre se situe entre 550 et 850, furent incinérées dans les deux fours bimoufle du crématoire en une ou deux semaines d'un travail intensif qui détériora le deuxième four [1].

Le changement de date proposé par J.-C. Pressac n'a aucun fondement documentaire. Il a simplement pris comme un fait historiquement établi une de mes conclusions polémiques qui se trouve à la p. 159 de l'édition italienne de cette étude (voir

1. Jean-Claude Pressac, *Les Crématoires d'Auschwitz. La machinerie du meurtre de masse*, CNRS Éditions, Paris, 1993, p. 34.

infra, p. 149). Et ses sources (note 106 de la p. 101), Jan Sehn et Kazimierz Smolen, sont les sources mêmes à partir desquelles j'ai tiré la conclusion en question (voir *infra*, p. 144-149 [p. 154-159 du texte italien]).

En ce qui concerne l'explication de la « durée anormale » du gazage, je reste à ce que j'ai écrit aux p. 124-125 [p. 131-132 du texte italien]. Je relève ici une autre erreur de J.-C. Pressac qui inflige le coup de grâce à son explication : il n'est pas exact que le block 11 n'était pas chauffé en décembre 1941 car l'équipement de chauffage avait été installé dans ce bâtiment depuis mai 1941 [2].

L'allusion de J.-C. Pressac à l'endommagement du second four du crématoire n'a aucun rapport démontrable avec la crémation des cadavres des gazés présumés, et, de fait, Grabner, dans la lettre du 31 janvier 1942 citée par J.-C. Pressac, ne fait pas la moindre allusion à un « travail intensif » du four, mais se borne à prier la Bauleitung de faire réparer le second four, puisqu'un ingénieur de la Topf se trouvait sur place pour installer le troisième. [3]

Le fait que J.-C. Pressac ait recours à ces expédients s'explique d'une manière très simple : les archives de la Zentralbauleitung d'Auschwitz conservées à Moscou ne contiennent aucun document sur le premier gazage homicide (et, pour être précis, sur *aucun* gazage homicide), ce que nous pouvons garantir personnellement à la suite de l'examen de tous les documents de ces archives que nous avons effectué en 1995.

La publication du volume *Sterbebücher von Auschwitz* [4], a rendu possible une vérification plus soignée du sort des 135 détenus du block 28 qui auraient été gazés dans le block 11 (voir *infra*, p. 157 [p. 166 du texte italien]), mais l'historicité du premier gazage homicide ne s'en trouve pas confirmée.

Le premier volume de cet ouvrage contient un long article de Kazimierz Smolen sur les « Prisonniers de guerre soviétiques

2. « Block 13 (Zellengebäude) Heizungsanlage fertiggestellt » : « Block 13 (bâtiment avec les cellules) Équipement de chauffage achevé ». *Tätigkeitsbericht vom 5. Bis 10. Mai 1941*. TCIDK (Tsentr Chranenija Istorikodokumental'nich Kolletsii), 502-1-214, p. 52. Le numéro du block fut changé par la suite (de 13 à 11).

3. TCIDK, 512-1-312, p. 77.

4. *Sterbebücher von Auschwitz*. Herausgegeben vom Staatlichen Museum Auschwitz-Birkenau, K. G. Saur, Munich - New Providence - Londres - Paris, 1995, 3 volumes.

dans le KL Auschwitz » [5] qui aborde également la question du premier gazage homicide dans le block 11, mais sans apporter, nous ne disons pas des documents nouveaux, mais même une contribution originale à la vérification des faits, dans la mesure où l'auteur se réfère aux sources bien connues du *Kalendarium* de Danuta Czech, de Rudolf Höss et de Wiesław Kielar [6].

Le texte qui est présenté ici au lecteur français est donc en substance conforme au texte de l'édition italienne, mais il tient compte des quelques éléments nouveaux qui sont apparus au cours des cinq dernières années.

Carlo Mattogno.

5. *Idem*, « Sowjetische Kriegsgefangene im KL Auschwitz », Bd. I, p. 127-161.

6. *Idem*, p. 132-133.

Carlo Mattogno

Auschwitz : le premier gazage

Traduit de l'italien par Jean Plantin
avec le concours de la revue *Akribeia*

Introduction

Les développements les plus récents de l'historiographie exterminationniste ont conduit, à la suite des argumentations révisionnistes de plus en plus serrées, à une importante révision de sa méthodologie historiographique traditionnelle. L'historien juif Arno J. Mayer écrit à ce propos :

Les sources dont nous disposons pour étudier les chambres à gaz sont à la fois rares et peu sûres. Si Hitler et les nazis ne faisaient pas mystère de la guerre qu'ils menaient contre les Juifs, les agents SS effacèrent consciencieusement les traces de leurs activités meurtrières et en détruisirent les instruments. On n'a, jusqu'à présent, découvert aucun ordre écrit prescrivant nommément les gazages. Non seulement les SS firent disparaître tous les registres et autres documents officiels, qui, de toute manière, étaient incomplets, mais ils démolirent aussi, bien avant l'arrivée des troupes soviétiques, la plupart de leurs installations de mort et de crémation. Ils veillèrent en outre à faire disparaître les ossements et les cendres de leurs victimes. Nos connaissances se fondent, pour l'essentiel, sur les dépositions de fonctionnaires nazis et de leurs exécutants lors des procès de l'après-guerre et sur les souvenirs des survivants et des témoins. Ces sources doivent faire l'objet d'une critique attentive, parce que leur valeur peut dépendre de facteurs subjectifs très complexes. Il existe peu de notes et de journaux personnels, peu de documents authentiques qui nous diraient comment la politique d'extermination fut conçue, comment les ordres furent transmis et exécutés. Des découvertes ultérieures sont toujours possibles, qu'il s'agisse de journaux intimes ou de documents officiels. Auschwitz et Majdanek, de même que les quatre sites uniquement destinés à l'extermination, furent libérées par l'Armée Rouge : les archives soviétiques, lorsqu'elles s'ouvriront aux chercheurs, fourniront peut-être des documents et des indices importants. Des fouilles entreprises sur le site des camps et dans les environs immédiats pourraient également nous livrer de nouvelles informations.

Dans leur état actuel, les sources comportent incontestablement un grand nombre de contradictions, d'obscurités et d'erreurs. Il faut tenir compte de ces lacunes, mais il faut aussi

souligner avec force qu'elles ne constituent en aucune manière un argument suffisant pour mettre en doute le fait même que les chambres à gaz furent utilisées à Auschwitz pour exterminer massivement les Juifs [7].

Jean-Claude Pressac, le meilleur expert exterminationniste du camp d'Auschwitz-Birkenau, va encore plus loin, au point de rejeter cette méthodologie historiographique comme fallacieuse :

Le fait que l'histoire de l'extermination repose essentiellement sur des récits de témoins oculaires a donné naissance en Occident à un débat qui s'appuie sur la comparaison et la confrontation de ces témoignages, attitude critique qui a conduit finalement certaines personnes à nier purement et simplement l'existence des chambres à gaz homicides. L'histoire des témoignages et son rejeton révisionniste étant très étroitement liés, l'une ayant engendré l'autre, il devint absolument essentiel de trouver une nouvelle approche historique afin d'échapper au cercle vicieux d'un débat futile et d'aller plus loin dans la recherche de la vérité.

Cet historien est partisan d'une nouvelle méthodologie qui « démontre la banqueroute complète de l'histoire traditionnelle (et donc aussi des méthodes et des critiques des révisionnistes), une histoire qui s'appuie en majeure partie sur des témoignages, recueillis selon l'humeur du moment, tronqués pour s'accorder à des vérités arbitraires et parsemés de quelques documents allemands de valeur inégale et sans rapport les uns avec les autres [8]. »

On ne peut qu'être d'accord avec cette rigoureuse conception de la méthodologie qui s'appuie essentiellement sur des documents originaux et relègue au second plan les témoignages, mais il convient aussi d'avoir le courage de l'appliquer jusqu'au bout : en l'absence de tout document, l'on ne peut fonder la réalité historique d'un événement sur de simples témoignages oculaires, la plupart du temps contradictoires et très postérieurs à l'événement présumé.

Mais, tout en ayant donné la preuve d'un grand courage en déboulonnant de nombreuses légendes de l'historiographie ex-

7. Arno J. Mayer, *La « Solution finale » dans l'histoire*, La Découverte, Paris, 1990, p. 406-407.

8. Jean-Claude Pressac, *Auschwitz : Technique and Operation of the Gas Chambers*, The Beate Klarsfeld Foundation, New York, 1989, p. 264.

terminationniste, Jean-Claude Pressac, dans son énorme ouvrage à maints égards excellent — même si l'on ne peut partager sa thèse fondamentale [9] —, n'a pas toujours osé s'aventurer jusque-là ; au contraire, en ce qui concerne les faits qui ont précédé l'extermination massive présumée de Juifs à Auschwitz-Birkenau, il est retombé dans la méthodologie dépassée des témoignages oculaires qu'il récuse à juste titre. Ainsi, pour ce qui est du sujet spécifique de cette étude — le premier gazage homicide à Auschwitz — il s'en remet tout bonnement au *Kalendarium* d'Auschwitz [10].

Puisque la réalité historique de cet événement n'est étayée par aucun document mais s'appuie exclusivement sur des témoignages oculaires, souvent postérieurs de vingt ou trente ans, l'analyse critique et la comparaison de ces témoignages ne sont pas le « cercle vicieux d'un débat futile » mais un impératif méthodologique.

Une étude sur ce sujet semble d'autant plus nécessaire que le premier gazage dans le sous-sol du block 13 d'Auschwitz — par la suite block 11 en raison d'un changement de la numérotation — constituerait le point de départ du processus présumé d'extermination en masse qui aurait conduit plus tard aux chambres à gaz des crématoires de Birkenau en passant par les étapes intermédiaires de la chambre mortuaire du crématoire I du camp principal et des bunkers 1 et 2 de Birkenau. Ce premier gazage constituerait donc l'acte de naissance des chambres à gaz homicides.

À cela s'ajoute le fait que la bibliographie sur ce sujet est quasi inexistante : jusqu'ici, un seul article (1972) [11] y a été consacré, outre l'exposé que nous avons présenté lors de la neuvième Conférence révisionniste internationale de 1989 [12] et qu'il nous a semblé opportun, pour les raisons évoquées plus haut, de retravailler et d'élargir par une étude plus complète.

9. Nous avons en préparation une étude sur Auschwitz qui comprendra un examen très détaillé de tous les arguments invoqués par Jean-Claude Pressac dans son ouvrage.

10. Jean-Claude Pressac, *Auschwitz : Technique and Operation of the Gas Chambers*, op. cit., p. 132.

11. Stanisław Kłodzinski, « Pierwsze zagazowanie więźniów i jeńców w obozie oświęcimskim », *Przegląd Lekarski*, n° I, 1972.

12. Carlo Mattogno, « The First Gassing at Auschwitz : Genesis of a Myth », *The Journal of Historical Review*, vol. 9, n° 2, été 1989, p. 193-222.

Comme cet article est paru dans une revue polonaise, il est presque inconnu des spécialistes d'Auschwitz non polonais [13] et l'unique source concernant le premier gazage demeure le *Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau*.

Dans la première édition de cet ouvrage, son auteur, Danuta Czech, le décrit ainsi :

3 septembre. Pour la première fois dans le camp de concentration d'Auschwitz furent effectués des essais d'assassinat massif d'hommes au moyen de gaz — le Zyklon B.

Sur l'ordre des SS, les infirmiers emmenèrent environ 250 détenus malades de l'hôpital des détenus dans les cellules souterraines du block 11. On y poussa également quelque 600 prisonniers de guerre soviétiques. (Officiers et commissaires politiques furent sélectionnés dans les camps pour prisonniers de guerre selon l'ordre en vigueur n° 8 du 17-7-41). Après qu'ils eurent été mis dans les cellules du bunker, les fenêtres du sous-sol furent recouvertes de terre, des SS versèrent le gaz Zyklon B et l'on ferma les portes.

4 septembre. Le Rapportführer Palitzsch, muni d'un masque à gaz, ouvrit les portes des cellules du bunker et constata que certains détenus étaient encore en vie. C'est pourquoi il versa une autre dose de Zyklon B et referma les portes.

5 septembre. Le soir, 20 détenus de la compagnie de punition (block 5a) et les infirmiers de l'hôpital des détenus furent conduits dans la cour du block 11. On leur avait dit auparavant qu'ils avaient été appelés pour un travail spécial et que nul ne devait raconter, sous peine de mort, ce qu'ils verraient. On leur promit ensuite, pour après ce travail, une ration de nourriture beaucoup plus importante. Dans la cour du block 11 se trouvaient les officiers : Fritzsche, Mayer, Palitzsch, le Lagerarzt Entress [14] et d'autres. On donna des masques à gaz aux déte-

13. Ce n'est que récemment qu'est parue une traduction allemande, légèrement abrégée, de cet article : Stanislaw Klodzinski, « Die erste Vergasung von Häftlingen und Kriegsgefangenen im Konzentrationslager Auschwitz », in : *Die Auschwitz-Hefte. Texte der polnischen Zeitschrift Przegląd Lekarski über historische, psychische und medizinische Aspekte des Lebens und Sterbens in Auschwitz*. Hamburger Institut für Sozialforschung (Hrsg.). Beltz Verlag, Weinheim & Bâle, 1987, Band I, p. 261-275.

14. Selon une autre publication du Musée d'Auschwitz, le Hauptsturmführer Friedrich Karl Hermann Entress exerça la fonction de Lagerarzt à Gross Rosen du 3 janvier au 10 décembre 1941. Le 11 décembre, il fut transféré à Auschwitz avec le même poste, qu'il détint jusqu'au 20 octobre 1943 [a]. Il ne se trouvait donc pas à Auschwitz le 5 septembre 1941.

[a] *Auschwitz vu par les SS*. Édition du Musée d'État à Oswiecim, 1974, p. 318.

nus et on leur ordonna de descendre au sous-sol et de transporter dehors, dans la cour, les cadavres des gazés. Là, on enleva leurs uniformes aux prisonniers de guerre soviétiques et les cadavres furent jetés sur des chariots. Les cadavres des détenus gazés avaient des vêtements de détenus. Le transport des cadavres au crématoire dura jusque tard dans la nuit. Il y avait parmi les gazés les cadavres des 10 détenus enfermés dans le bunker à cause de l'évasion du détenu Nowaczyk [15].

Dans seconde édition du *Kalendarium*, Danuta Czech a enrichi l'histoire de nouveaux détails — souvent en contradiction avec ceux de la première version — et a également indiqué les sources (pour la plupart des témoignages rendus lors du procès Höss) :

3 septembre. Après que l'assassinat par gaz, expérimenté sur un petit groupe de prisonniers de guerre russes et ordonné quelques jours auparavant par Karl Fritzsche, eut réussi, le commandant du camp décide de renouveler cette tentative dans le sous-sol du block 11. Cela est probablement en relation avec la nouvelle selon laquelle la Gestapo projetait d'interner pour les liquider un important transport d'officiers, de commissaires du peuple et de prisonniers de guerre russes. En relation avec cela, le SS-Hauptsturmführer Dr Siegfried Schwela ordonne une sélection dans l'hôpital des détenus au cours de laquelle environ 250 détenus sont choisis. Les infirmiers sont chargés de conduire les détenus sélectionnés dans le bunker du block 11 ou d'en emmener certains sur des brancards. On les presse dans quelques cellules. Les fenêtres du sous-sol sont recouvertes de terre. Puis on pousse dans les cellules quelque 600 prisonniers de guerre russes, officiers et commissaires du peuple, qui ont été sélectionnés dans les camps pour prisonniers de guerre par des Kommandos spéciaux de la Gestapo. Les prisonniers de guerre viennent à peine d'être poussés dans les cellules que les SS y jettent le gaz Zyklon B, les portes ayant été fermées et rendues hermétiques. Cette action a lieu après l'appel du soir du camp, après qu'on eut ordonné le Lagerperre, lequel interdit aux détenus de quitter les blocks et de se déplacer dans le camp.

4 septembre. Le matin, le Rapportführer Gerhard Palitzsch, protégé par un masque à gaz, ouvre les portes des cellules et constate que certains prisonniers de guerre sont encore en vie.

15. Danuta Czech, « Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau », *Hefte von Auschwitz*. Wydawnictwo Panstwowe Muzeum w Oswiecimiu, 2, 1959, p. 109.

C'est pourquoi du Zyklon B est de nouveau versé et les portes fermées.

Dans l'après-midi, toutes les portes du bunker du block 11 sont ouvertes et la serrure hermétique est enlevée, une fois qu'on s'est assuré que la seconde dose de Zyklon B a tué les prisonniers de guerre russes et les détenus dans le bunker. On attend que le gaz se soit évaporé. Après l'appel du soir, on ordonne de nouveau le Lagersperre.

Pendant la nuit, le Rapportführer Palitzsch rassemble 20 détenus de la compagnie de punition du block 5a, tous les infirmiers de l'hôpital et les deux détenus Eugeniusz Obojski et Teofil Banasiuk qui sont chargés, en leur qualité de transporteurs de cadavres, d'acheminer sur deux chariots les cadavres dans la chambre mortuaire [*Leichenhalle*] [16] et dans le crématoire. Tous sont conduits dans la cour du block 11. Auparavant on leur dit qu'ils sont chargés d'un travail spécial et qu'ils ne doivent raconter à personne ce qu'ils verront sous peine de mort. En même temps, on leur dit qu'après avoir exécuté ce travail ils recevront des parts de nourriture proportionnellement plus importantes. Les chefs SS Fritzs, Maier, Palitzsch et le SS-Lagerarzt Schwela, ainsi que les SS qui exercent au camp les fonctions de Blockführer attendent déjà dans la cour du block 11. Les détenus Obojski et Banasiuk reçoivent des masques à gaz et descendent avec Palitzsch et des SS, eux aussi munis de masques à gaz, dans les sous-sols du block 11. Ils sortent des sous-sols sans masque à gaz pour montrer de cette façon que le gaz s'est évaporé. Les détenus sont divisés en quatre groupes. Un groupe, équipé de masques à gaz, transporte les cadavres des victimes des sous-sols au rez-de-chaussée, le deuxième les déshabille. Le troisième groupe transporte les cadavres dans la cour du block 11 où ils sont chargés sur des chariots par le quatrième groupe. Les prisonniers de guerre russes tués sont en uniforme ; dans les poches, se trouvent des documents, des photographies de famille, de l'argent, diverses babioles et des cigarettes. Dans la cour, des dentistes extraient les couronnes en or et les dents en or des morts sous la surveillance des SS. Les détenus tirent jusqu'au crématoire les chariots bondés de cadavres des prisonniers de guerre russes et des détenus de la cour du block 11, guidés par Obojski et par Banasiuk et sous la surveillance des SS. Parmi les victimes, il y a également les cadavres de dix détenus qui ont été enfermés dans le bunker le 1^{er} septembre en représailles pour l'évasion du détenu Jan Nowaczek et condamnés à mort par le Schutzhaftlagerführer Fritzs. Les cadavres des détenus sélectionnés à l'hôpital sont vêtus de leurs sous-vêtements.

16. Danuta Czech fait manifestement allusion à la chambre mortuaire (*Leichenhalle*) qui se trouvait dans le sous-sol du block 28.

L'évacuation, le déshabillage, la fouille et le transport des cadavres durent jusqu'à l'aube et ne sont pas terminés.

5 septembre. Après l'appel du soir, on ordonne de nouveau le Lagersperre. Le même groupe de détenus qui a été à l'œuvre la nuit précédente se rend dans la cour du block 11 pour terminer le transport des cadavres vers le crématoire. Là, les cadavres sont mis dans une grande et longue salle qui est déjà à moitié pleine. Le Kommando du crématoire ne suffit pas à brûler les cadavres. On a encore besoin de quelques jours pour tous les brûler [17].

Dans cette étude, destinée aux lecteurs qui ont déjà les connaissances de base sur le sujet, nous nous proposons de vérifier la vraisemblance historique de ce récit et donc la réalité du premier gazage homicide dans le sous-sol du block 11 du camp d'Auschwitz.

Les sources documentaires utilisées proviennent des archives du Panstwowego Muzeum w Oswiecimiu (Musée d'État d'Auschwitz), de l'inspection directe des lieux et de la littérature sur « l'Holocauste ».

Leur signification étant connue, nous avons laissé dans la langue d'origine les termes allemands utilisés fréquemment dans ce type de littérature.

17. Danuta Czech, *Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau 1939-1945*, Rowohlt Verlag, Reinbek bei Hamburg, 1989, p. 117-119.

Chapitre I

Genèse et signification du premier gazage

Dans l'écrit intitulé « La "solution finale" du problème juif dans le camp de concentration d'Auschwitz » et rédigé dans la prison de Cracovie en novembre 1946, Rudolf Höss retrace la genèse du premier gazage homicide à Auschwitz :

C'était en été 1941 (je ne me souviens plus de la date exacte) que je fus soudain convoqué à Berlin chez le Reichsführer S.S. par l'un de ses aides de camp. Contrairement à ses habitudes, il me reçut en tête à tête et me déclara ce qui suit :

« Le Führer a donné ordre de procéder à la "solution finale" du problème juif. Nous, les S.S., sommes chargés d'exécuter cet ordre.

Les centres d'extermination déjà existants dans la zone orientale ne sont pas en état de mener jusqu'au bout les grandes actions qui sont projetées. C'est donc dans ce but que j'ai choisi Auschwitz, d'abord à cause de sa situation favorable du point de vue des communications et ensuite parce que l'emplacement destiné à une action semblable peut facilement être isolé et camouflé dans cette région. J'avais primitivement voulu confier cette tâche à un officier S.S. de rang supérieur ; mais j'y ai renoncé afin d'éviter, dès le début, des discussions au sujet de la répartition des compétences. C'est donc à vous que la tâche incombera. C'est un travail dur et pénible qui vous attend ; vous devrez y engager votre personne tout entière et faire abstraction des difficultés qui vous attendent. Les détails vous seront communiqués par le Sturmbannführer Eichmann de la R.S.H.A., qui se rendra prochainement auprès de vous.

Les administrations participantes seront informées par mes soins en temps utile. Vous devez garder un silence complet au sujet de cet ordre, même devant vos chefs hiérarchiques. Après votre conversation avec Eichmann, vous m'enverrez sans retard les plans de l'installation proposée.

Les Juifs sont les ennemis éternels du peuple allemand et doivent être exterminés. Tous les Juifs sur lesquels nous pou-

vons mettre la main doivent être anéantis sans exception aucune, dès maintenant, pendant la guerre. Si nous ne parvenons pas aujourd'hui à détruire les bases biologiques de la juiverie, ce serait, par la suite, les Juifs qui anéantiraient le peuple allemand. »

Ayant reçu cet ordre lourd de signification, je rentrai immédiatement à Auschwitz et m'initiai aux projets élaborés pour les « actions » dans les divers pays. Je ne me souviens plus très exactement de l'ordre dans lequel elles devaient se succéder. À Auschwitz, on devait commencer par la Haute-Silésie et les parties avoisinantes du gouvernement général (de la Pologne). Simultanément ou par la suite, selon les circonstances, viendrait le tour des Juifs d'Allemagne et de Tchécoslovaquie. Plus tard, celui des pays occidentaux, de la France, de la Belgique, de la Hollande. Il m'indiqua aussi le nombre approximatif de convois attendus. Aujourd'hui, je ne saurais guère le citer.

Nous discutâmes ensuite du processus de l'extermination. Il m'expliqua qu'il ne pouvait être question d'employer autre chose que les gaz. Ce serait simplement impossible d'éliminer, par la fusillade, les masses attendues ; en tenant compte des femmes et des enfants, cette dernière méthode serait d'ailleurs trop pénible pour les S.S. qui l'appliqueraient.

Eichmann m'expliqua la façon de tuer les gens pendant le transport en camion en employant des résidus de gaz de moteur comme cela se faisait jusqu'alors en zone orientale. Mais il ne pouvait en être question pour les convois massifs attendus à Auschwitz. Il me dit aussi qu'on avait employé, en certains endroits du Reich, de l'oxyde de carbone pour des douches dans des salles de bains, afin d'exterminer des aliénés ; mais cela exigeait trop d'aménagements ; d'ailleurs, il était douteux qu'on puisse se procurer ce gaz en quantité suffisante pour des masses aussi considérables. Nous ne pûmes parvenir à aucune décision à ce propos. Eichmann voulait se renseigner au sujet d'un gaz qu'on pourrait facilement se procurer et appliquer sans installation spéciale ; il me ferait savoir ce qu'il en était. Nous fûmes d'accord pour reconnaître que la ferme qui se trouvait à l'angle nord-ouest du futur secteur III de Birkenau [18] était particulièrement appropriée à ce but. Elle se trouvait à l'écart, protégée par les boqueteaux et les haies environnantes contre les regards indiscrets et n'était pas trop éloignée de la voie ferrée. Les corps seraient déposés dans des fosses longues et profondes qu'on creuserait dans les prairies adjacentes. À ce moment, nous n'envisagions pas encore l'incinération. D'après nos calculs, il était possible de tuer simultanément, dans les locaux disponibles et avec l'aide d'un gaz approprié, environ

huit cents personnes. Ce chiffre correspondait effectivement à la capacité constatée ultérieurement.

Eichmann ne pouvait pas encore indiquer la date du début de « l'action » : tout se trouvait encore au stade de préparation et Himmler n'avait pas encore donné le signal de mise en route.

Il rentra à Berlin pour informer Himmler de nos conversations.

Quelques jours plus tard, j'expédiai au Reichsführer, par messenger spécial, un plan détaillé de l'emplacement et une description exacte des installations projetées. Je n'ai jamais reçu de réponse ou de décision à ce propos. Par la suite, Eichmann me dit en passant que le Reichsführer était d'accord.

Fin novembre, je fus invité à assister à Berlin à une conférence dans les bureaux d'Eichmann avec participation de tous les fonctionnaires chargés du problème juif. Les délégués d'Eichmann dans les divers pays firent leurs rapports sur l'état des « actions » entreprises et sur les difficultés auxquelles ils s'étaient heurtés, telles que hébergement des prisonniers, préparation des trains de convois, établissement des horaires, etc. On ne me fit pas encore connaître la date à laquelle commencerait « l'action ». D'ailleurs, Eichmann n'avait pas encore réussi à découvrir les gaz appropriés.

En automne 1941, conformément à un ordre secret et spécial, les instructeurs, commissaires et certains fonctionnaires politiques russes furent extraits des camps de prisonniers de guerre par les soins de la Gestapo et envoyés dans les camps de concentration les plus proches pour être liquidés. À Auschwitz, on vit arriver régulièrement des petits convois de ces hommes qui furent tous fusillés dans la carrière près des édifices du Monopole ou dans la cour du bloc 11.

Lors de mon absence pour un voyage de service, mon remplaçant, le Standartenführer Fritzsch avait, de sa propre initiative, employé les gaz pour exterminer ces prisonniers de guerre. Il procéda de la façon suivante : les diverses cellules et caveaux furent remplis jusqu'au bord de Russes ; en faisant usage de masques à gaz, on fit pénétrer dans les cellules le « cyclon B » [*Zyklon B*] qui produisait une mort immédiate.

Le gaz cyclon B était couramment employé par les officiers Tesch et Stabinow [*Stabenow*] comme insecticides ; il y avait toujours une quantité de ces boîtes à gaz à la disposition de l'administration. Les premiers temps, ce gaz poison, une préparation de cyanure, était employé avec les plus grandes mesures de précaution, uniquement par des employés subalternes de Tesch et de Stabinow [*Stabenow*] ; par la suite, certains infirmiers gradés reçurent auprès de ces officiers l'instruction nécessaire pour utiliser ce gaz dans la lutte contre les parasites et les épidémies.

Lorsque Eichmann vint, la fois suivante, à Auschwitz, je lui fis part de cette utilisation du cyclon B et nous prîmes la décision de l'employer pour les futures exterminations en masse.

On continua à tuer les prisonniers russes des catégories susmentionnées avec le cyclon B ; mais cela ne se faisait plus dans le bloc 11 parce que, après l'emploi des gaz, il fallait aérer tout l'édifice en moyenne pendant deux jours. C'est pourquoi on employa, pour gazer, la morgue du crématoire, après avoir rendu les portes étanches et percé quelques trous au plafond pour faire entrer le gaz [19].

Dans son « autobiographie », rédigée dans la prison de Cracovie en février 1947, Rudolf Höss revient sur la question du premier gazage homicide à Auschwitz dans les termes suivants :

Mais avant que soit inaugurée l'extermination en masse des Juifs, on allait procéder en 1941-1942, dans presque tous les camps de concentration, à la liquidation de tous les instructeurs politiques et de tous les commissaires politiques soviétiques.

Conformément à un ordre secret du Führer, des commandos spéciaux de la Gestapo furent chargés de dépister ces instructeurs et ces commissaires dans tous les camps de prisonniers de guerre et de les transférer dans le camp de concentration le plus proche pour qu'ils y soient « liquidés ». Pour justifier cette mesure, il nous fut expliqué que les Russes tuaient sur place tous les soldats allemands, membres du parti national-socialiste ou affiliés à l'une de ses organisations, en particulier les membres de la S.S. ; on nous disait aussi que les fonctionnaires politiques de l'Armée Rouge avaient mission, s'ils étaient fait prisonniers, de semer le désordre dans les camps et dans les chantiers et de saboter le travail.

Auschwitz reçut aussi son lot de fonctionnaires politiques de l'Armée Rouge destinés à être liquidés. Ceux qui se trouvaient dans les premiers convois, relativement peu importants, furent fusillés par les commandos d'exécution de la troupe.

Pendant l'un de mes voyages d'affaires, mon suppléant le Schutzhaftlagerführer Fritzsch fit usage des gaz pour les tuer. Il employa en l'occurrence la préparation de cyanure (cyclon B) qu'il avait sous la main parce qu'on l'utilisait constamment au bureau comme insecticide. Il m'en informa dès mon retour ; pour le convoi suivant, on utilisa de nouveau les mêmes gaz.

C'est dans les cellules d'arrestation du block 11 qu'on procédait à la mise à mort des prisonniers au moyen des gaz.

19. Rudolf Höss, *Le Commandant d'Auschwitz parle*, François Maspéro, Paris, 1979, p. 261-265.

Protégé par un masque à gaz, j'y ai assisté moi-même. L'entassement dans les cellules était tel que la mort frappait la victime immédiatement après la pénétration des gaz. Un cri très bref presque étouffé, et tout était fini [20].

Avant d'examiner la crédibilité de ces déclarations, il convient d'appeler l'attention sur deux points importants.

Tout d'abord, étant donné que Rudolf Höss a déclaré avoir été convoqué par Himmler en juin 1941 [21] et qu'Eichmann s'est rendu à Auschwitz tout de suite après, Eichmann n'était pas encore parvenu à trouver, en cinq mois, le gaz approprié pour la future extermination de masse.

En second lieu, étant donné qu'à la fin novembre Eichmann n'avait pas encore réussi à trouver ce gaz et que Rudolf Höss lui fit part de la tentative de Fritzsch lors de sa visite suivante, le premier gazage homicide a nécessairement eu lieu *après* la fin novembre 1941.

Nous reviendrons par la suite sur ces deux points. Passons à présent à l'examen de la crédibilité du témoin.

Tant qu'il est resté entre les mains des Anglais, Rudolf Höss a ignoré le premier gazage homicide à Auschwitz. Dans sa déclaration sous serment la plus détaillée de cette période, celle du 14 mars 1946, tout en évoquant les gazages dans le vieux crématoire (crématoire I d'Auschwitz), voici ce qu'il se borne à dire à propos des prisonniers de guerre soviétiques :

En même temps, de la zone du bureau central de la Gestapo de Breslau [*Wroclaw*], de Troppau [*Opava*] et de Kattowitz [*Katowice*], arrivèrent des convois de prisonniers de guerre russes qui devaient être exterminés d'après un ordre écrit de Himmler aux chefs locaux de la Gestapo [22].

Dans sa déclaration sous serment du 5 avril 1946, faite elle aussi avant qu'il ne soit extradé en Pologne, Rudolf Höss fournit d'autres éléments sur la genèse de l'utilisation du Zyklon B comme moyen homicide :

La « solution » finale de la question juive signifiait l'extermination totale de tous les juifs d'Europe. En juin 1941, j'eus l'ordre de préparer à Auschwitz les installations pour l'extermination [*Ausrottungserleichterungen*]. À cette époque,

20. *Idem*, p. 197-198.

21. NO-1210/D-749a ; PS-3868.

22. NO-1210/D-749a.

il existait déjà trois autres camps d'extermination dans le Gouvernement Général : Belzek, Treblinka et Wolzek. Ces camps étaient soumis au commandement en vigueur de la Police de Sûreté et du Service de Sécurité.

Je visitai Treblinka pour me rendre compte de la manière dont étaient effectuées les exterminations. Le commandant du camp de Treblinka me dit avoir liquidé 80 000 (personnes) au cours d'un semestre. Il devait principalement s'occuper de la liquidation de tous les juifs du ghetto de Varsovie. Il utilisait du gaz monoxyde [23] et, selon lui, ses méthodes n'étaient pas très efficaces.

C'est pourquoi lorsque je construisis à Auschwitz le bâtiment de l'extermination, j'utilisai le Zyklon B, acide cyanhydrique cristallisé que nous jetions dans la chambre de la mort par une petite ouverture [24].

Dans l'écrit déjà cité, « La "solution finale" du problème juif dans le camp de concentration d'Auschwitz », Rudolf Höss déclare : « Je ne saurais indiquer la date exacte à laquelle débuta l'extermination des Juifs. Cela se produisit probablement en décembre 1941 mais peut-être seulement en janvier 1942 [25]. »

Mais comme il affirme qu'à la fin novembre 1941 Eichmann n'avait pas encore trouvé le gaz pour l'extermination, il convient d'adopter janvier 1942 comme base de départ.

L'analyse historique de ces déclarations démontre la totale incrédibilité du témoin. Limitons-nous ici aux considérations les plus importantes en renvoyant à notre étude sur ce sujet pour les détails [26].

Tout d'abord, ni Hitler ni Himmler ne peuvent avoir utilisé en juin 1941 l'expression « solution finale » [*Endlösung*] pour désigner l'extermination des juifs. À cette époque, cette expression se rapportait en effet exclusivement au « plan Madagascar », c'est-à-dire au projet de déportation à Madagascar de tous les juifs qui se trouvaient sous juridiction allemande. L'ancien SS-Hauptsturmführer Dieter Wisliceny, représentant d'Eichmann en Slovaquie, a déclaré à ce sujet :

23. Rudolf Höss fait référence à l'oxyde de carbone.

24. PS-3868.

25. Rudolf Höss, *Le Commandant d'Auschwitz parle*, op. cit., p. 266.

26. Carlo Mattogno, *Auschwitz : le « confessioni » di Höss*, Edizioni La Sfinge, Parme, 1987.

Le mot « *Endlösung* » apparaît dans ce décret [27]. Le « plan Madagascar » était couramment désigné par ce terme et c'est seulement plus tard que l'expression « *Endlösung* » a reçu une signification complètement différente et fut utilisée par Himmler et par Eichmann comme terme de camouflage de l'extermination biologique du judaïsme européen [28].

Wisliceny précisait que le plan Madagascar était encore l'objet de discussions à Berlin en octobre 1941 [29] et qu'il ne fut abandonné définitivement que pendant l'hiver 1941-1942 [30].

Au début de 1942, le terme *Endlösung* désignait encore le plan Madagascar, comme cela résulte de la lettre d'information de Rademacher du 10 février 1942 [31] et rien ne prouve qu'il ait été employé après cette date pour indiquer l'extermination présumée des juifs [32].

En second lieu, Himmler n'a pas pu avoir dit en juin 1941 à Rudolf Höss qu'il existait déjà, dans le Gouvernement général, les camps d'extermination de Belzec, Treblinka et « Wolzek », car les deux premiers camps — selon l'historiographie exterminationniste — entrèrent en service respectivement le 17 mars et le 23 juillet 1942 [33], tandis que le troisième n'a jamais existé.

En troisième lieu, Rudolf Höss n'a pas pu avoir visité le camp de Treblinka avant janvier 1942 car, comme nous l'avons dit, ce camp est entré en service le 23 juillet 1942.

Le témoignage de Rudolf Höss n'est donc vraiment pas digne de foi, ce qui ne saurait nous surprendre si l'on considère ce qu'il a lui-même écrit dans son « autobiographie » à propos de son premier interrogatoire par les enquêteurs anglais : « Mon premier interrogatoire fut "frappant" au sens exact du terme. J'ai signé le procès-verbal, mais je ne sais pas ce qu'il conte-

27. Il s'agit de la lettre de Göring du 31 juillet 1941 (NG-2586-E/PS-710).

28. Léon Poliakov & Josef Wulf, *Das Dritte Reich und die Juden. Dokumente und Aufsätze*, Arani Verlag, Berlin-Grunewald, 1955, p. 90.

29. *Ibidem*.

30. *Idem*, p. 94.

31. NG-5770.

32. La question de la signification du terme *Endlösung* est approfondie dans notre étude : « Le mythe de l'extermination des juifs. Introduction historique-bibliographique à l'historiographie révisionniste », *Annales d'histoire révisionniste*, n° 1, printemps 1987, p. 36-49.

33. *Nationalsozialistische Massentötungen durch Giftgas. Eine Dokumentation*. Herausgegeben von Eugen Kogon, Hermann Langbein, Adalbert Rückerl u.a., S. Fischer Verlag, Francfort-sur-le-Main, 1983, p. 165 et 182.

nait : l'alternance de l'alcool et du fouet était trop sensible, même pour moi [34]. »

Cette première déposition est celle, précédemment citée, du 14 mars 1946.

Pour ce qui concerne l'objet spécifique de cette étude, le premier gazage homicide à Auschwitz, relevons tout d'abord que la datation proposée par Rudolf Höss — la période comprise entre la fin novembre 1941 et janvier 1942 — est en opposition avec celle qui se trouve dans le « Kalendarium » de Danuta Czech (3 septembre 1941). Par ailleurs, l'affirmation de Rudolf Höss selon laquelle Eichmann, après cinq mois, n'avait pas encore réussi à trouver le gaz approprié pour l'extermination est absolument invraisemblable car n'importe quel profane aurait trouvé, dans n'importe quelle bibliothèque technique allemande, des textes scientifiques sur les gaz toxiques, en particulier l'ouvrage fondamental de Ferdinand Flury et Franz Zernik, *Schädliche Gase, Dämpfe, Nebel, Rauch- und Staubarten* [35]. Dans cet ouvrage de plus de 600 pages sont décrites en détail les caractéristiques chimiques et toxicologiques de tous les gaz toxiques connus au début des années trente, y compris les 34 gaz de combat les plus importants employés par les belligérants au cours de la Première Guerre mondiale. Ces gaz, qui blessèrent sur tous les fronts environ un million de soldats et en tuèrent quelque 78 000, sont décrits dans un très grand nombre de publications parues dans diverses langues pendant les années vingt et trente [36]. Un ouvrage italien de 1935 en énumère plus de soixante-dix [37], dont de nombreux en langue allemande. Un autre spécialiste de cet aspect peu connu de la Première Guerre mondiale relève qu'« il est incontestable que l'Allemagne se trouvait, au début du conflit, dans un état de supériorité indiscutable dans le domaine chimique, aussi bien scientifique que technique et indus-

34. Rudolf Höss, *Le Commandant d'Auschwitz parle*, op. cit., p. 244. Voir à ce sujet l'article de Robert Faurisson, « Comment les Britanniques ont obtenu les aveux de Rudolf Höss, commandant d'Auschwitz », *Annales d'histoire révisionniste*, n° 1, printemps 1987, p. 137-152.

35. *Schädliche Gase, Dämpfe, Nebel, Rauch- und Staubarten*. Von Ferdinand Flury und Franz Zernik in Würzburg, Verlag von Julius Springer, Berlin, 1931.

36. Voir document I.

37. Attilio Izzo, *Guerra chimica e difesa antigas*, Editore Ulrico Hoepli, Milan, 1935, p. 445-447.

triel [38] » et ajoute que, « pour la partie scientifique, l'« Institut Kaiser Wilhelm » à Berlin, dirigé par le professeur Haber, que l'on peut considérer comme ayant été au cœur de l'initiative et des recherches menées en vue d'une guerre disposant de moyens chimiques [...] était le centre officiel des études et on lui doit, de plus, de nombreuses découvertes brillantes dans le domaine des sciences chimiques, physiques et médicales [39] ».

Parmi les gaz toxiques expérimentés pendant la Première Guerre mondiale, il y a également l'acide cyanhydrique : la « vincennite », dont les Français préparèrent pendant la guerre environ 4 000 tonnes, était un mélange à 50 % d'acide cyanhydrique, à 30 % de trichlorure d'arsenic, à 15 % de tétrachlorure d'étain et à 5 % de chloroforme, mélange utilisé pour le remplissage des projectiles d'artillerie [40].

Eichmann aurait par conséquent résolu son problème en une semaine, même s'il avait effectué la recherche tout seul. Mais puisque, selon Rudolf Höss, il en avait été chargé directement par Himmler, il aurait trouvé la solution sans effort et encore plus rapidement en s'adressant à l'Institut d'Hygiène de la Waffen-SS de Berlin, dirigé par le SS-Standartenführer J. Mrugowski, dont la compétence en matière de gaz hautement toxiques pour la désinsectisation est attestée, entre autres, par une publication de cet Institut de 1943 [41].

Le témoignage de Rudolf Höss est par conséquent dénué de fondement, y compris sur ce point.

Jean-Claude Pressac attribue au premier gazage homicide présumé la valeur de première preuve technique expérimentale d'un programme d'extermination en masse :

Comme la dose mortelle [d'acide cyanhydrique] n'était pas connue, les SS avaient effectué une grossière expérience de gazage dans le sous-sol du bunker 11 du Stammlager [camp principal] les 3, 4 et 5 septembre 1941, les victimes étant 850 prisonniers de guerre soviétiques et d'autres prisonniers. On constata par la suite qu'il était plus commode de gazer les gens de la façon qu'il fallait à l'endroit même où tous les cadavres

38. Alfredo Pagnello, *L'arma chimica*, Fratelli Bocca Editori, Turin, 1927, p. 105.

39. *Idem*, p. 107.

40. Attilio Izzo, *Guerra chimica e difesa antigas*, op. cit., p. 66.

41. *Arbeitsanweisungen für Klinik und Laboratorium des Hygiene-Institutes der Waffen-SS*, Berlin. Herausgegeben von SS-Standartenführer Dozent Dr. J. Mrugowski. Heft 3. *Entkeimung, Entseuchung und Entwesung*. Von Dr. med. Walter Dötzer SS-Hauptsturmführer d. Res. Verlag von Urban und Schwarzenberg, Berlin & Vienne, 1943.

devaient inévitablement aboutir : la morgue du Krematorium I. Mais on ne pouvait effectuer des essais pour améliorer la technique dans ce crématoire relié au camp, d'où l'idée d'établir le bunker I en un lieu isolé en marge du bois de Birkenau [42].

Certains témoignages résumés par Stanislaw Klodzinski vont encore plus loin :

Le détenu Artur Krzetuski (matricule 1003), ingénieur-docteur, pense que les préparatifs pour l'emploi du gaz (Zyklon B) sur des personnes commencèrent par l'observation des effets du gazage des parasites, surtout des punaises et des puces.

Cette information est confirmée par le détenu Jan Liwacz, employé dans la forge de l'Industrienhof : il se rappelait que, quelques semaines avant les événements qui eurent lieu ensuite dans les bunkers du block 13, le commandant du camp Höss, son suppléant Karl Fritsch, le Rapportführer Palitzsch et le SS Lachmann de la Section Politique se rendirent à la forge. Ils mirent tous les détenus dehors et effectuèrent un gazage expérimental de la forge avec le Zyklon B. Le lendemain, on trouva dans le voisinage des boîtes de gaz qui étaient ouvertes [43].

Dans la traduction allemande de l'article de Klodzinski, une note de l'Éditeur est ici insérée qui dit :

Le témoin Eugeniusz Motz, qui travailla d'août à octobre 1941 à la Bekleidungskammer, rapporta lors du premier procès d'Auschwitz à Francfort un événement semblable qui eut lieu un ou deux jours avant l'internement des prisonniers de guerre soviétiques : après la désinfection par le gaz de linge sale dans un local fermé hermétiquement, le chef de la Bekleidungskammer, Arthur Breitwieser, dit à son suppléant Bruno Reichenbacher : « Maintenant, nous avons le moyen d'exterminer les détenus. » [44]

Les SS auraient donc expérimenté l'effet de l'acide cyanhydrique sur des punaises et des puces en vue du premier gazage homicide !

42. Jean-Claude Pressac, *Auschwitz : Technique and Operation of the Gas Chambers*, op. cit., p. 184.

43. Stanislaw Klodzinski, « Pierwsze zagazowanie więźniów i jenców w obozie oświęcimskim », *Przegląd Lekarski*, n° I, 1972, p. 82.

44. *Die Auschwitz-Hefte*. Hamburger Institut für Sozialforschung (Hrsg.). Belz Verlag, Weinheim-Bâle, 1987, Band I, p. 264.

L'explication de Jean-Claude Pressac est dénuée de fondement car la dose mortelle d'acide cyanhydrique pour l'homme était parfaitement connue depuis déjà de nombreuses années.

L'ouvrage scientifique de Ferdinand Flury et Franz Zernik que nous avons cité précédemment fournit une description précise de la symptomatologie toxicologique de l'acide cyanhydrique chez l'homme ; on y lit entre autres :

De faibles concentrations (environ 0,05 mg/l, correspondant à 45 ppm) produisent seulement des maux de tête, des malaises, des vomissements, des palpitations cardiaques ; ces symptômes disparaissent après quelque temps. Des concentrations plus fortes (d'environ 0,1 mg/l, correspondant à 90 ppm) sont déjà dangereuses ou rapidement mortelles. À des concentrations moyennement fortes, les premiers symptômes se manifestent au bout de quelques minutes. La mort survient en général en l'espace d'une heure. Si, après ce délai, la respiration persiste, le sauvetage est encore possible. Parfois, cependant, une mort retardée se produit, même après 24 heures. De fortes doses (environ 0,3 mg/l, correspondant à environ 270 ppm) entraînent rapidement la mort : un effondrement soudain se produit avec une violente sensation d'oppression, souvent accompagnée d'un cri, appelé « cri hydrocéphale » ; il s'ensuit des convulsions, la respiration s'arrête après quelques minutes et la mort survient au bout de 6 à 8 minutes [45].

Les deux auteurs reproduisent ensuite un tableau relatif à la « Toxicité de l'acide cyanhydrique aspiré selon Lehmann-Hess » d'après lequel il résulte que la concentration de 0,3 mg/l (environ 270 ppm) — la plus forte prise en considération — est « immédiatement mortelle » [*sofort tödlich*]. Deux autres tableaux relatifs à l'efficacité de gaz et de vapeurs toxiques sur l'homme — qui auraient résolu en quelques instants les prétendus problèmes de recherche d'Eichmann — confirment que la concentration de 0,3 mg/l d'acide cyanhydrique est « immédiatement mortelle » et que la concentration de 0,2 mg/l est mortelle en 5 à 10 minutes [46]. Ces concentrations correspondent respectivement à 0,3 g/m³ et à 0,2 g/m³.

Étant donné que le commandant d'Auschwitz était en contact avec la firme Tesch & Stabenow, qui fournissait le camp en Zyklon B dans un but de désinfection, et étant donné que des désinfections étaient couramment effectuées au camp par un

45. *Schädliche Gase, Dämpfe, Rauch- und Staubarten*, op. cit., p. 404.

46. *Idem*. Voir document 2 et 3.

personnel spécialement formé [47], toutes les connaissances relatives à la symptomatologie toxicologique de l'acide cyanhydrique étaient, si l'on peut dire, à portée de la main et il n'était nullement nécessaire de faire une expérience pour vérifier ce qui était déjà connu.

Du reste, les résultats de cette prétendue expérience (et des prétendues expériences suivantes dans la chambre mortuaire du crématoire I et dans le bunker I) sont vraiment surprenantes.

À propos de la dose de Zyklon B normalement utilisée pour les prétendus gazages homicides, Rudolf Höss a déclaré ce qui suit :

5 à 7 boîtes de Zyklon B d'1 kg chacune étaient nécessaires pour le gazage de 1 500 hommes ; le nombre des boîtes variait selon la grandeur de la chambre et selon les conditions atmosphériques, 2 ou 3 boîtes supplémentaires étant nécessaires par temps froid et humide [48].

Et encore :

Pour cela [*le gazage*], les conditions étaient différentes dans les [*différents*] crématoires ; dans les grands crématoires, on utilisait 7 boîtes et 5 dans les autres pièces. Cela dépendait également du temps. S'il était froid et humide, il fallait ajouter 2 à 3 autres boîtes [49].

47. Pour la loi, l'acide cyanhydrique, de même que toutes les autres substances hautement toxiques utilisées dans un but de désinfection, ne pouvait être utilisé que par un personnel qui avait suivi une formation et passé un examen spécial devant les autorités régionales [a]. Lorsqu'on effectuait le gazage d'un édifice, il fallait placarder à toutes les entrées du bâtiment un avis qui disait notamment : « Toxicité de l'acide cyanhydrique : l'acide cyanhydrique est l'un des poisons gazeux les plus puissants. Quelques respirations dans de l'air avec un contenu élevé d'acide cyanhydrique conduisent inévitablement à la mort » [b]. L'emploi des substances hautement toxiques pour la désinfection par les waffen-SS était réglementé par la circulaire du ministère de l'Alimentation et de l'Agriculture du 31 avril 1941 [c].

[a] « Verordnung zur Ausführung über die Schädlingsbekämpfung mit hochgiftigen Stoffen. Vom 25. März 1931. » *Reichsgesetzblatt* 1931, Teil I, p. 83.

[b] « Erlass des Ministers für Volkswohlfahrt vom 8 August 1931, betr. Schädlingsbekämpfung mit hochgiftigen Stoffen. I M V 1752. » *Ministerialblatt Volkswohlfahrt* 1931, p. 793.

[c] W. Dötzer, *Entkeimung, Entseuchung und Entwesung*, op. cit., p. 97.

48. NI-034.

49. NI-036.

7 kg de Zyklon B, égal au même poids d'acide cyanhydrique [50], étaient par conséquent nécessaires pour gazer 1 500 personnes dans les crématoires II et III (les « grands crématoires »). La prétendue chambre à gaz de ces crématoires — le Leichenkeller 1 — avait un volume de 506 m³ [51], auquel il faut soustraire le volume occupé par les 7 colonnes en ciment (0,40 × 0,40 × 2,41 m) qui soutenaient le plafond : environ 2,7 m³. Si l'on admet que le corps d'un adulte occupe en moyenne 75 dm³ [52], le volume occupé par 1 500 corps est d'environ 112 m³, de sorte que l'air réellement disponible dans la pièce est d'environ 390 m³. Si 7 kg d'acide cyanhydrique avaient par conséquent été versés dans la prétendue chambre à gaz, il se serait formé une concentration théorique de vapeurs toxiques d'environ (7 000 : 390 =) 18 g/m³ ou 18 mg/l — une concentration (18 : 0,3 =) 60 fois supérieure à celle qui est « immédiatement mortelle ».

Tel serait le résultat des premières expériences de gazage qui auraient été effectuées, répétons-le, pour connaître ce que l'on savait déjà, à savoir qu'une concentration de 0,3 g/m³ ou 0,3 mg/l est « immédiatement mortelle ».

Pour quelle raison les SS auraient-ils utilisé une dose d'acide cyanhydrique 60 fois supérieure à celle qui est « immédiatement mortelle » ?

Il n'existe aucune justification plausible pour cet énorme gaspillage de Zyklon B qui aurait considérablement accru aussi bien les risques que les dépenses des bourreaux sans présenter aucun avantage concret, à moins que l'on ne veuille considérer comme un avantage le fait de tuer les victimes en quelques secondes au lieu de quelques minutes. L'administration d'Auschwitz aurait ainsi, en pleine économie de guerre [53], utilisé pour un gazage homicide 7 kg de Zyklon B et aurait dépensé 35 Reichsmark alors qu'elle aurait pu obtenir le même résultat avec 1 kg et une dépense de 5 Reichsmark [54], en diminuant qui plus est les risques que comporte l'évacuation

50. Le poids d'une boîte de Zyklon B indiqué sur l'étiquette se rapportait au contenu d'acide cyanhydrique.

51. Jean-Claude Pressac, *Auschwitz : Technique and Operation of the Gas Chambers*, op. cit., p. 286.

52. Attilio Izzo, *Guerra chimica e difesa antigas*, op. cit., p. 246, note 78.

53. Le *Sonderbefehl* du 21 décembre 1942 parle par exemple de l'économie de charbon (Archivum Panstwowego Muzeum w Oswiecimiu [désormais : ARMO], Kommandantur-Befehl, sygn. D-Aul, 1, p. 106).

54. En 1944 le coût du Zyklon B était de 5 Reichsmarks au kg. PS-1553, p. 15-26.

des cadavres de la chambre à gaz. En effet, avec 1 kg de Zyklon B, on aurait encore obtenu, dans la pièce mentionnée plus haut et dans les conditions décrites, une concentration d'environ ($1\ 000 : 390 =$) $2,5\text{ g/m}^3$, 8 fois supérieure à celle qui est « immédiatement mortelle ».

Sur ce point également les déclarations de Rudolf Höss sont décidément dépourvues de fondement.

Jean-Claude Pressac affirme que la concentration de Zyklon B utilisée dans les chambres à gaz de Birkenau était de 12 g/m^3 [55] ; même s'il ne fournit aucune explication à cet égard, il est clair qu'il s'appuie sur les déclarations de Rudolf Höss, en divisant la dose mentionnée dans le document NI-034 (5 à 7 kg, en moyenne 6) par le volume total du Leichenkeller 1 (506 m^3), à savoir $6\ 000 : 506 =$ environ 12 g/m^3 . Cette concentration est 40 fois supérieure à la concentration « immédiatement mortelle », ce qui fait que les considérations développées en rapport avec les déclarations de Rudolf Höss valent également pour l'affirmation de Jean-Claude Pressac.

Il reste enfin à examiner ce que Rudolf Höss déclare plus particulièrement concernant le premier gazage homicide. Pour ce faire, il est nécessaire de citer de nouveau ce qu'il écrit à ce sujet dans son « autobiographie », en ajoutant son surprenant commentaire :

Pendant l'un de mes voyages d'affaires, mon suppléant, le Schutzhaftlagerführer Fritzsche fit usage des gaz pour les tuer. Il employa en l'occurrence la préparation de cyanure (cyclon B) qu'il avait sous la main parce qu'on l'utilisait constamment au bureau comme insecticide. Il m'en informa dès mon retour ; pour le convoi suivant, on utilisa de nouveau les mêmes gaz.

C'est dans les cellules d'arrestation du block 11 qu'on procédait à la mise à mort des prisonniers au moyen des gaz.

55. Jean-Claude Pressac, *Auschwitz : Technique and Operation of the Gas Chambers*, op. cit., p. 18. Comme le chimiste allemand Germar Rudolf l'a mis en évidence dans son récent *Rapport*, dans le cas d'un gazage homicide à l'acide cyanhydrique il faut tenir compte d'un facteur important qui détermine une diminution de la concentration théorique du gaz : l'adsorption/absorption sur les parois de la chambre à gaz et sur les corps des victimes [a]. Cette perte n'est cependant pas telle qu'elle demande une quantité si énorme de Zyklon B.

[a] G. Rudolf, *Gutachten über die Bildung und Nachweisbarkeit von Cyanidverbindungen in den Gaskammern von Auschwitz*, Stuttgart, 1992 ; traduction française : *Le Rapport Rudolf. Rapport d'expertise sur la formation et le contrôle de la présence de composés cyanurés dans les « chambres à gaz » d'Auschwitz*, Vrij Historisch Onderzoek, Anvers, 1996.

Protégé par un masque à gaz, j'y ai assisté moi-même. L'entassement dans les cellules était tel que la mort frappait la victime immédiatement après la pénétration des gaz. Un cri très bref presque étouffé, et tout était fini. J'étais peut-être trop impressionné par ce premier spectacle d'hommes gazés [*diese erste Vergasung*] pour en prendre conscience d'une façon suffisamment nette [56].

Une publication du Musée d'État d'Auschwitz fait le commentaire suivant :

D'après les recherches actuelles, le premier essai de mise à mort par le gaz eut lieu dans les souterrains du bloc n° 11. On n'a pas constaté de deuxième cas de gazer les gens dans les souterrains de ce bloc. Bien que Höss nie dans cette phrase avoir assisté au premier essai d'extermination par le gaz, quelques phrases plus loin il confirme sa présence lors de cet essai en écrivant ce qui suit : « Ce premier spectacle d'hommes gazés n'a pas suffisamment pénétré dans ma conscience ; j'étais peut-être trop impressionné par tout ce procédé. Je me souviens beaucoup mieux du gazage de neuf cents Russes qui eut lieu peu de temps après, dans le vieux crématoire, car l'utilisation du bloc 11 exigeait des préparatifs trop compliqués. » [57]

Du reste, Rudolf Höss dit clairement avoir assisté personnellement au premier gazage homicide, muni d'un masque à gaz. La conclusion est qu'il a assisté au premier gazage homicide effectué à Auschwitz durant l'une de ses absences d'Auschwitz !

Après avoir établi l'inconsistance du premier gazage homicide comme genèse et point de départ expérimental du prétendu plan d'extermination des juifs à Auschwitz-Birkenau, passons à l'examen de son fondement historique.

56. Rudolf Höss, *Le Commandant d'Auschwitz parle*, op. cit., p. 198.

57. *Auschwitz vu par les SS*. Éditions du Musée d'État à Oswiecim, 1974, p. 96, note 113.

PRINCIPALI AGGRESSIVI CHIMICI

Raggruppamento chimico	Denominazione chimica	Denominazione di guerra (1)	Formola chimica	Stato fisico	Punto di fusione	Punto di ebollizione	Densità allo stato gassoso (2)	Azione aggressiva caratteristica	Limite inferiore di intossicazione mg/m³	Limite di intolleranza mg/m³ in 1'	Indice Haber di tossicità	Numero di pericolosità (Muller)	Mezzo di lancio	Principali usi d'impiego alla fronte italiana
Algeni	Cloro Iodio	Bertholite (F) —	Cl ₂ I ₂	Gas Liquido	-103° -7°	-33° 59°	2,49 5,51	Asfissiante Id.	30 —	100 —	~7500 —	75	Bombola Con Cl ₂ la bombarda	—
Derivati dell'ossido di carbonio	Fosgene (ossicloro di carbonio) Tiofosgene (solfocloro di carb.)	C. G. Stoff (T) Lacrimite (F)	COCl ₂ CSCl ₂	Gas Liquido	-118° —	8° 73°	3,5 4,0	Asfissiante Tossico e lacrimogeno	5 —	30 —	~450 —	22	Bombola, proiettori Proietti	Nel 1916, '17 e '18 su tutta la fronte
Acido cianidrico e derivati	Acido cianidrico Cloruro di cianogeno Bromuro di cianogeno	Vincennite (F) Mauguinite (F) Campiellite (It)	HCN Cl ₂ ·CN Br ₂ ·CN	Liquido Liquido Solido	-15° -6° 53°	26° 12° 61°	0,9 2,14 3,65	Tossica " e lacrimog.	— — 5	— — 60	— — 2000	— — 33	Proietti Proietti Proietti	Per la 1ª volta a Campiello e poi nel 1918
<i>Derivati organici della serie alifatica.</i>														
Derivati dell'acido formico	Cloroformato di metile Id. monochlorurato Id. bichlorurato Id. trichlorurato (difosgene)	— Palite (F) K o C-Staff (T) Superpalite (F) Perstoff (T)	CICOOCH ₃ Cl ₂ COOCH ₂ Cl Cl ₃ COOCH ₂ Cl Cl ₃ COOCH ₂ Cl	Liquido Liquido Liquido Liquido	— — — -37°	71° 106° 111° 127°	5,7 6,9	Id. Id. Id. Id.	2 — — 5	50 — — 40	— — — ~500	— — — 8	Mortai da trincea — Proietti	Nel 1917 e '18 su tutta la fronte
Deriv. dell'ac. acetico	Indoacetato d'etile	—	C ₂ H ₅ COOC ₂ H ₅	Liquido	—	179°	3,28 4,5	Asfiss. e lacrimogeno Id.	— 2	— 50	— —	— —	Mortai da trincea	—
Derivati dell'acetone	Cloroacetone Bromoacetone Indoacetone Bromometilacetone	Tonite (F) B-Staff (T) Blotite (F) Bn-Staff (T)	CH ₃ ·CO·CH ₂ Cl CH ₃ ·CO·CH ₂ Br CH ₃ ·CO·CH ₂ I C ₂ H ₅ ·CO·CH ₂ Br o C ₂ H ₅ ·Br·CO·CH ₃	Liquido Liquido Liquido Liquido	— -54° — —	119° 136° 58° 145° 132°	6,4 5,2	Lacrimogeno Id.	10 —	40 —	~1000 ~1000	30 75	Bombe a mano, mortai da trincea Proietti	Nel 1917 sull'alt. di Asiago e poi nel '18
Deriv. dell'acido solforico	Solfato dimetilico Clorosolfato di metile Clorosolfato di etile	D. Stoff (T) Rationite (F) Villanite (F) C-Staff (T) Sulvinite (F)	(CH ₃) ₂ SO ₄ ClSO ₃ ·OCH ₃ ClSO ₃ ·OC ₂ H ₅	Liquido Liquido Liquido	-26°,8 -60° —	188° 133° 152°	5,7 5,58 6 7,14	Lacrimogeno e asfiss. Sternut. e vescicatorio Sternut. Vescicante e sternut.	2 2 1 —	50 25 10 —	~2000 ~1000 ~1000 ~1500	40 120 100 1:100	Bombe da mortai e proietti Proietti Proietti Proietti	In varie epoche, naturalmente
Deriv. del nitrometano	Cloropirina (trichloronitrometano)	Klop (T) Aquinite (F)	Cl ₃ C·NO ₂	Liquido	-60°	112°	5,4	Vescicatore	—	—	~1500	1:100	Proietti	Per la prima volta a Campiello (1917). Nel luglio-ag-sett. 1918 sugli alpini.
Arsine alifatiche	Metildicloroarsina Etildicloroarsina Clorovinildicloroarsina	— Dick (T) Lewinite (A)	CH ₃ AsCl ₂ C ₂ H ₅ AsCl ₂ ClCH ₂ ·CH·AsCl ₂	Liquido Liquido Liquido	— — -18°,2	132° 156° 100°	7,04	Lacrimogeno e asfiss.	7	50	~2000	40	Bombe a mano proietti	—
Derivati del glicol	Solfuro d'etile bichlorurato	Yprite (F) Mustard-Gas (I) Senf-Gas (I) Lost (T)	S < CH ₂ ·CH ₂ Cl CH ₂ ·CH ₂ Cl	Liquido	14°,4	217°,	5,6 5,82 6,8 6,1 5,35	Lacrimogeno Id. Id. Id. Id.	— 4 0,3 3 0,3	— 60 30 25 4,5	— ~4000 7500 ~1000 ~4000	— 100 350 120 1000	Proietti Proietti Proietti Proietti Proietti	Nel 1915-16 sull'Isone
Derivati della glicer.	Acroleina (aldeide alilica)	Papite (F)	CH ₂ ·CH·CHO	Liquido	-88°	52°	9,17 —	Sternutatorio Id.	0,1 0,25	1 0,25	~4000 ~4000	4000 16000	Proietti Proietti	Ott. 1917 e dal giugno all'ott. 1918
<i>Derivati organici della serie aromatica.</i>														
Derivati del toluene	Cloruro di benzile Bromuro di benzile Bromocianuro di benzile Feniliminofosgene Clorocetofenone	— Ciclite, Camite (F) Camite (F) — C. N.-Stoff	C ₆ H ₅ ·CH ₂ Cl C ₆ H ₅ ·CH ₂ Br C ₆ H ₅ ·CH ₂ ·CN C ₆ H ₅ ·N·C·Cl ₂ C ₆ H ₅ ·CO·CH ₂ Cl	Liquido Liquido Solido Liquido Solido	— -3°,0 29° 19,5 36°-58°	179° 199° 242° 208° 245°	9,56 —	Id. Id.	0,1 —	0,4 —	— —	— —	Proietti Proietti	—
Arsine aromatiche	Difenilcloroarsina Difenilcloroarsina	Clark I. D. (T) Clark II (T)	(C ₆ H ₅) ₂ AsCl (C ₆ H ₅) ₂ AsCN	Solido Solido	38°,9 31°,5-35	333° 377	—	—	—	—	—	—	Proietti	—
Derivati eterociclici	Difenilaminocloroarsina N-etilcarbasolo	Adamsite (A) —	NH·(C ₆ H ₅) ₂ AsCl (C ₆ H ₅) ₂ N·CH ₂	Solido Solido	195° 68°	410° —	—	—	—	—	—	—	—	—

(1) I = Inglese; F = Francese; T = Tedesco; A = Americano; It = Italiano. (2) Aria.

1. Principaux gaz de combat utilisés pendant la Première Guerre mondiale. Tiré de : Attilio Izzo, *Guerra chimica e difesa antigas*. Milan : Ulrico Hoepli, 1935. Tableau hors-texte.

Tabelle über die ungefähre Wirksamkeit von Gasen und Dämpfen beim Menschen.

(Anschließend an Angaben von K. B. LEHMANN und HENDERSON-HAGGARD auf Grund eigener Versuche ergänzt und abgeändert¹.)

Stoff	Tödlich 5—10 Minuten lang eingatmet		Gefährlich (toxisch) 1/2—1 Stunde lang eingatmet		Erträglich 1—1 Stunde lang eingatmet	
	Teile Dampf oder Gas in 1 Million Teilen Luft (cm ³ /m ³)	mg/l etwa	Teile Dampf oder Gas in 1 Million Teilen L. ft (cm ³ /m ³)	mg/l etwa	Teile Dampf oder Gas in 1 Million Teilen Luft (cm ³ /m ³)	mg/l etwa
Phosgen	50	0,2	25	0,1	1	0,004
Chlor	500	0,7	50	0,07	5	0,007
Arsenwasserstoff	300	1,0	60	0,2	20	0,06
Blausäure	200	0,2	100	0,1	50	0,05
Nitrose	500	1,0	100	0,2	50	0,1
Schwefelwasserstoff	800	1,2	400	0,6	200	0,3
Phosphorwasserstoff	1000	1,4	400	0,6	100	0,15
Schwefelkohlenstoff	2000	8,0	1000	3,0	500	1,5
Schwefeldioxyd	3000	8,0	400	1,2	100	0,3
Chlorwasserstoff	3000	4,5	1000	1,5	100	0,15
Ammoniak	5000	3,0	2500	1,5	250	0,15
Kohlenoxyd	5000	6,0	2000	2,4	1000	1,2
Benzol	20000	85	7500	25	3000	10
Chloroform	25000	125	15000	75	5000	25
Benzin (Gasolin)	30000	120*	20000	80*	15000	60*
Tetrachlorkohlenstoff	50000	350	25000	175	10000	70
Kohlendioxyd	90000	165	50000	90	30000	55
Acetylen	500000	550	250000	275	100000	110
Äthylen (mit Sauerstoff)	950000	1100	800000	920	500000	575

3. Besprechung wichtigerer Sondergruppen.

a) Schädigungen durch Atmen in veränderter oder abnorm zusammengesetzter Luft².

Hoher Sauerstoffgehalt und reiner Sauerstoff.

Aus zahllosen Erfahrungen in Laboratorien und bei der Krankenbehandlung geht hervor, daß selbst praktisch unverdünnter Sauerstoff mehrere Stunden lang eingeatmet werden kann, ohne daß, abgesehen von vielleicht einer geringen Abnahme des Atemvolumens, irgendwelche Störungen oder gar Schädigungen des Wohlbefindens auftreten. Ein normaler Mensch merkt überhaupt nicht, wenn er reinen Sauerstoff atmet. Um so unbedenklicher ist vom gesundheitlichen Standpunkt die Einatmung von Luft, die einen höheren Sauerstoffgehalt besitzt als normale Luft. Voraussetzung dabei ist natürlich, daß der verwendete Sauerstoff chemisch rein ist, insbesondere keine Reizgase, wie Ozon oder nitrose Gase, enthält. Die weitverbreitete Meinung, daß reiner Sauerstoff die Lungen „verbrei“ ist also ganz irrtümlich. Kleine und vorübergehende Schwankungen im Sauerstoffgehalt der Luft haben keinerlei Einfluß auf die Atemtätigkeit³.

¹ FLURY, Arch. f. exp. Pathol. u. Pharmak. 138, 65 (1928).² Berechnet als Heptan C₇H₁₆.³ Vgl. auch den Abschnitt „Allgemeine Physiologie der Atmung“; ferner BETHE, Handb. d. normalen und pathologischen Physiologie. Bd. 2: Atmung. Berlin 1928.⁴ Näheres über die Einatmung hoher Sauerstoffkonzentrationen findet sich im Speziellen Teil unter „Sauerstoff“.

2. Tableau sur l'action de gaz et vapeurs toxiques sur l'homme. Tiré de : Ferdinand Fleury, Franz Zernik, *Schädliche Gase, Dämpfe, Rauch- und Staubarten*. Berlin : Julius Springer, 1931, p. 454.

Tabelle über die Wirksamkeit giftiger Gase und Dämpfe beim Menschen. (Nach LEHMANN, HESS und ZANGGER¹.)

Stoff	Sofort tödlich		In 1/2—1 Stunde sofort oder später tödlich		In 1/2—1 Stunde lebensgefährliche Erkrankung (HESS)		In 1—1 Stunde erträglich ohne sofortige oder späte Folgen		Bei mehrstündiger Einwirkung bereits wirksam (HESS)		6 Stunden ohne wesentliche Symptome ertragen	
	mg/l	Teile in 1 Million (cm ³ /m ³) etwa	mg/l	Teile in 1 Million (cm ³ /m ³) etwa	mg/l	Teile in 1 Million (cm ³ /m ³) etwa	mg/l	Teile in 1 Million (cm ³ /m ³) etwa	mg/l	Teile in 1 Million (cm ³ /m ³) etwa	mg/l	Teile in 1 Million (cm ³ /m ³) etwa
Chlor	2,5	900	0,1—0,15	35—50	0,04—0,06	14—20	0,01	3,5	0,001	0,35	0,003 bis 0,005	1—2 0,75 9,0
Brom	5,5	850	0,22	35	0,04—0,06	6—9	0,022	3,5	0,001	0,15	0,005	0,75
Bromwasserstoff			1,8—2,6	1200 bis 1750	1,5—2,0	1000 bis 1350	0,06	0,13	0,01	7,0	0,013	9,0
Schwefelwasserstoff	1,2	2,8	0,6—0,84	430—600	0,5	0,7	0,24	0,36	0,1—0,15	70	0,12—0,18	86—130
Schwefeldioxyd			1,4—1,7	530—650	0,4	0,5	0,17—0,64	65—245	0,02—0,03	8—12	0,06—0,1	25—40
Ammoniak			1,5—2,7	2150 bis 3900	2,5—4,5	3600 bis 6200	0,18	260	0,1	140	0,06	85
Nitrose Gas			0,6	1,0	0,4	0,6	0,2—0,4	105—210			(0,2)	105
Phosphorwasserstoff			0,56	0,84	0,4	0,6	0,14	0,26	0,1	7	—	—
Arsenwasserstoff	5,0	1550	0,05	15	0,02	6	0,02	6	0,01	3	0,01 (?)	3
Kohlenoxyd			2	3	2	3	0,5	1,0	0,2	180	0,1	90
Kohlendioxyd	380	200000	90	120	60	80	60	70	20	30	10	5500
Phosgen			0,02	0,1	0,05	12,5	10	20	5	10	10	2500
Benzin			30	40	25	30	10	20	5	10	5	1500 bis 3000
Benzol			20	30	10	12	30	40	10	1500 bis 3000	20	30
Chloroform			200	41000	150	200	60	80	10	1600	20	30
Tetrachlorkohlenstoff			400	500	150	200	60	80	10	1600	20	30
Schwefelkohlenstoff			15	4800	10	12	30	40	10	1600	20	30
Blausäure			0,3	270	0,12	0,15	110	135	0,02	0,04	0,02	0,04
Nitrobenzol					0,05	0,06	45	55	0,02	0,04	0,02	0,04
Vanillin					1,0	1,5	200	300	0,15	0,2	0,15	0,2

3. Tableau sur l'action de gaz et vapeurs toxiques sur l'homme. Tiré de : Ferdinand Fleury, Franz Zernik, *Schädliche Gase, Dämpfe, Rauch- und Staubarten*. Berlin : Julius Springer, 1931, p. 453.

Chapitre II

Le scénario du premier gazage : le block 11

Avant d'examiner le fondement historique du compte rendu de Danuta Czech, il est nécessaire d'illustrer la topographie et la planimétrie des lieux où se serait déroulé le premier gazage, en particulier celles du sous-sol du block 11, aussi bien pour comprendre et mieux juger de la crédibilité des témoignages que nous citerons par la suite que pour vérifier le bien-fondé technique du procédé de gazage qu'ils décrivent. Ce chapitre constitue donc le préliminaire indispensable de l'analyse critique des sources que nous présentons au chapitre IV.

Le block 11 se trouve dans l'angle sud-ouest du camp de concentration d'Auschwitz [58]. Il avait initialement le n° 13 mais, après la construction de 8 nouveaux blocks au cours des années 1941 à 1943, la numérotation fut changée et il reçut le n° 11 par lequel il est encore désigné [59].

Une publication du Musée d'État d'Auschwitz le décrit ainsi :

Le block, qui fut indiqué par le n° 11 après le développement du camp d'Auschwitz et la nouvelle numérotation, se différenciait extérieurement des autres blocks par une porte d'entrée constamment fermée et une cour [60] qui était séparée des autres parties du camp par un mur élevé [61]. À l'exception des détenus qui étaient employés dans le block 11, aucun détenu ne pouvait y entrer ou en sortir.

La compagnie de punition [*Strafkompanie*] fut affectée au block 11 dès 1940 et la prison du camp appelée bunker fut établie dans son sous-sol [62]. Du rez-de-chaussée [63] une porte

58. Voir documents 1 et 2.

59. Voir photographie 1.

60. Voir photographie 2.

61. Voir photographies 3 et 4.

62. Voir documents 3 et 4.

63. Voir photographies 5 à 8.

en fer, [64] constamment fermée, menait dans ce sous-sol. Les côtés gauche et droit du bunker étaient séparés par une grille en fer [65]. Sur le côté gauche se trouvaient les cellules 1 à 14 et sur le côté droit [66] les cellules 15 à 28. Parmi ces dernières, il y avait :

1. Des cellules avec une fenêtre qui débouchait à l'extérieur par une lucarne murée [67]. Elles contenaient des planches en bois et des seaux en zinc. Les cellules destinées au personnel SS possédaient des planchers en bois et celles qui étaient destinées aux détenus, des planchers en ciment.

2. Des cellules obscures sans fenêtre mais pourvues uniquement de petits événements recouverts à l'extérieur par des cribles en tôle [68]. Leur seul mobilier était composé d'un seau en zinc. Le bunker contenait deux de ces cellules.

3. Des cellules verticales [*Stehzellen* = cellules où l'on se tient debout] [69] qui étaient emmurées [*eingemauert*] dans la cellule n° 22, laquelle était normale. Leur grandeur était celle d'une cabine téléphonique normale (90 × 90 cm). On ne pouvait pénétrer dans ces cellules que par une petite ouverture au ras du sol [70].

D'après une inspection effectuée sur place par les autorités du Musée d'État d'Auschwitz, probablement en 1959, il est apparu ce qui suit :

Il fut établi que les fenêtres des cellules 7, 9, 16, 18, 23 et 24 différaient par leurs dimensions des fenêtres des autres cellules et présentaient des traces de modification. En outre, sur le côté extérieur du mur de la cellule 18 dépassaient des barres de fer auxquelles était fixée une corbeille qui masquait l'ouverture des événements.

Sur le plan n° 1152, daté du 16 mars 1942 [71], les cellules n° 7, 8, 9 et 20 sont appelées cellules obscures [*Dunkelzellen*]. Il y a 4 petites cellules verticales dans la cellule 22. Pour ces dernières, le plan n'indique pas d'ouvertures pour les fenêtres.

En comparant le résultat de l'inspection avec l'état actuel du sous-sol du block 11, nous sommes autorisés à penser que le

nombre des cellules obscures était différent et que, outre les cellules actuellement existantes (cellules 8 et 20), appartenait à cette catégorie les cellules 7 et 9 (plan 1152), ainsi que la cellule 18 (comme le font penser les barres de fer en saillie pour les corbeilles, lesquelles se trouvaient seulement dans les cellules obscures et dans les cellules verticales).

Pour ce qui concerne les modifications aux fenêtres des cellules 23 et 24 (les fenêtres sont fermées par des briques disposées sur une seule couche, avec un trou pratiqué de façon irrégulière), on ne peut plus établir actuellement si elles ont été effectuées en rapport avec une éventuelle transformation de ces cellules en cellules obscures [72].

Du plan n° 4056 du 26 juin 1944 [73], on tire les données qui suivent.

Le sous-sol du block mesure 45,10 × 13,84 m. Les cellules 1 à 7, 9 à 20 et 23 à 28 ont une superficie presque égale qui varie d'un minimum de 8,410 m² (2,62 × 3,21 m) à un maximum de 8,667 m² (2,70 × 3,21 m). Les cellules 8, 21 et 22 ont respectivement une superficie d'environ 6,5, 6 et 12,3 m². La superficie totale des cellules est d'environ 238 m². Le couloir central a une superficie de 70,464 m² (36,70 × 1,92 m). La superficie des couloirs latéraux est au total d'environ 86 m². Le plafond du sous-sol est haut de 2,18 m (métrage effectué sur place).

En résumé, les dimensions des pièces dont il vient d'être question sont les suivantes :

	superficie	volume
cellules	environ 238 m ²	518 m ³
couloir central	environ 70 m ²	154 m ³
couloirs latéraux	environ 86 m ²	187 m ³
TOTAL	environ 394 m ²	859 m ³

Les cellules 1 à 7, 9 à 13, 15 à 19 et 22 à 28 présentent des fenêtres fermées par des grilles disposées dans la partie supérieure des murs extérieurs [74] qui mesurent 75 × 65 cm, excepté celles des cellules 7 et 9 (50 × 50 cm) et 22 (32 × 42 cm). La cellule 20 n'a pas de fenêtre mais un événement de 10 × 10 cm recouvert par un crible en tôle identique à celui des cellules verticales.

64. Voir photographies 9 à 11.

65. Voir photographies 12 et 13.

66. Voir photographies 14 à 20.

67. Voir photographies 21 à 28.

68. Voir photographies 29 à 31.

69. Voir photographie 32.

70. Franciszek Brol, Gerard Wloch, Jan Pilecki, « Das Bunkerbuch des Blocks 11 in Nazi-Konzentrationslager Auschwitz ». In : *Hefte von Auschwitz*. Wydawnictwo Panstwowego Muzeum w Oswiecimiu, I, 1959, p. 7.

71. Voir document 4.

72. Franciszek Brol, Gerard Wloch, Jan Pilecki, « Das Bunkerbuch des Blocks 11 », art. cité, p. 44.

73. Voir document 5.

74. Voir photographies 24 et 28.

Comme le sol du rez-de-chaussée du block est plus haut que la surface du sol (on y accède par un escalier de 6 marches), le bunker est un véritable sous-sol, c'est-à-dire que son sol est à environ 150 cm au-dessous de la surface du sol tandis que son plafond est à environ 70 cm au-dessus. Les fenêtres des cellules débouchent donc à l'air libre mais sont protégées extérieurement par une structure en maçonnerie, haute d'environ 90 cm et disposant d'une base d'environ 50 x 140 cm [75]. La cellule 21 possède une fenêtre protégée par une grille mais privée de muret extérieur [76]. Les portes des cellules [77] mesurent 92 x 205 cm.

En face de l'entrée du sous-sol, sur le mur opposé du couloir central, se trouve actuellement une plaque commémorative en quatre langues sur laquelle on peut lire : « En septembre 1941 on effectua dans ces souterrains le premier essai de tuer en masse à l'aide du cyclon B ; 600 prisonniers de guerre soviétiques y périrent alors, ainsi que 250 détenus malades [78]. »

75. Voir photographies 21 à 23 et 26-27.

76. Voir photographies 17 et 29.

77. Voir photographies 19 et 20.

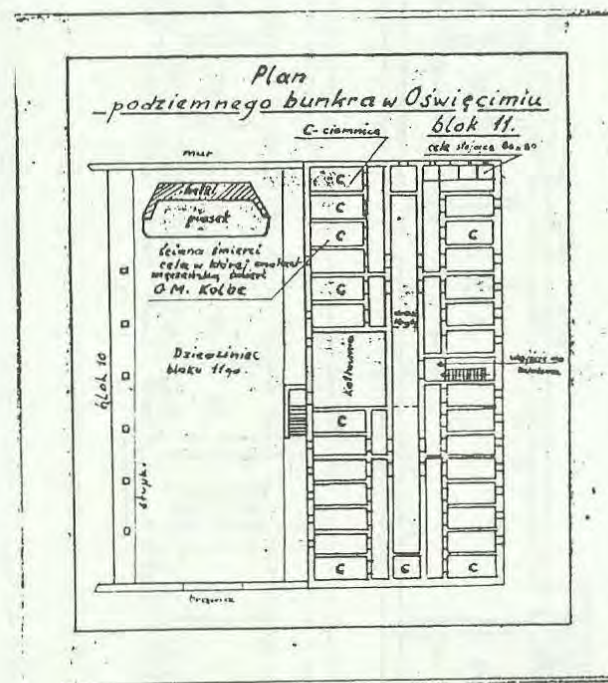
78. Voir photographie 33.



Doc. 1. Plan du camp d'Auschwitz (1943-1944). Tiré de : *Die Auschwitz-Hefte*. Texte der polnischen Zeitschrift « Przegląd Lekarski » über historische, psychische und medizinische Aspekte des Lebens und Sterbens in Auschwitz. Hamburger Institut für Sozialforschung (Hrsg.). Weinheim und Basel : Beltz Verlag, 1987, Bd.2, p. 273.



Doc. 2. Photographie aérienne du camp d'Auschwitz prise par l'aviation américaine le 31 mai 1944. National Archives Washington. Records of the Intelligence Agency (RG 373). Aerial Photographs of Auschwitz and Birkenau. Mission 60 PRS/462 60 SQ. Can D 1509, Exposure 4057.

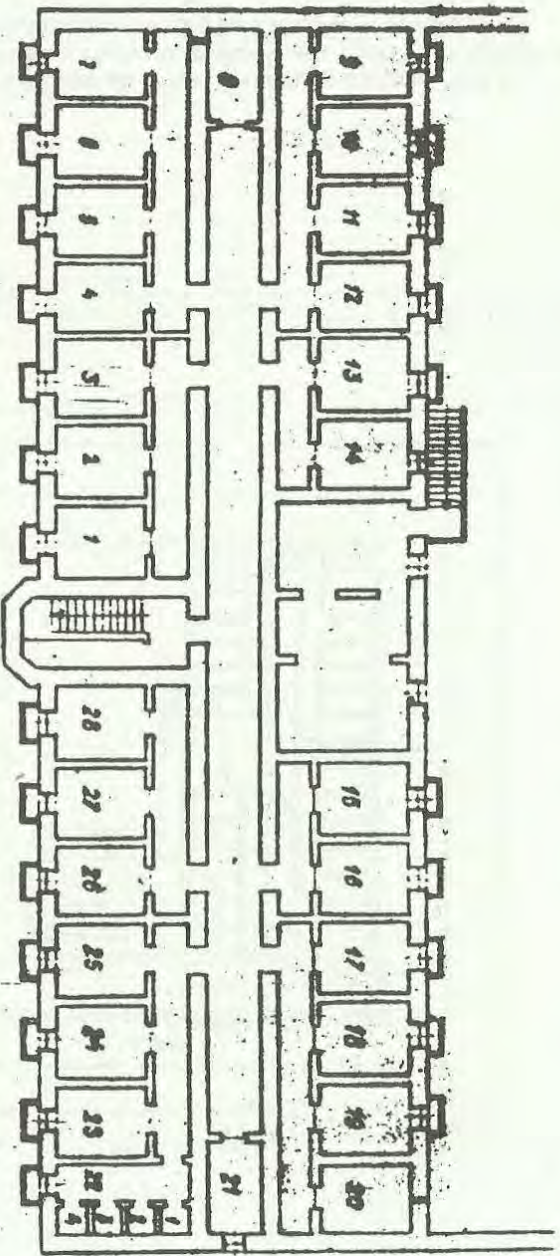


Rys. 3. Plan podziemi (bunkrów) w bloku nr 13 (później nr 11) w Oświęcimiu I (autor i czas wykonania tego szkicu są nieznane)

W celu łatwiejszego rozeznania czytelnika w topografię obozu w okresie pierwszego zagazowania w bloku 13 w Oświęcimiu reprodukuje się dwa plany (ryc. 2 i 3) dostarczone przez byłego więźnia, ks. Konrada Szwedę.

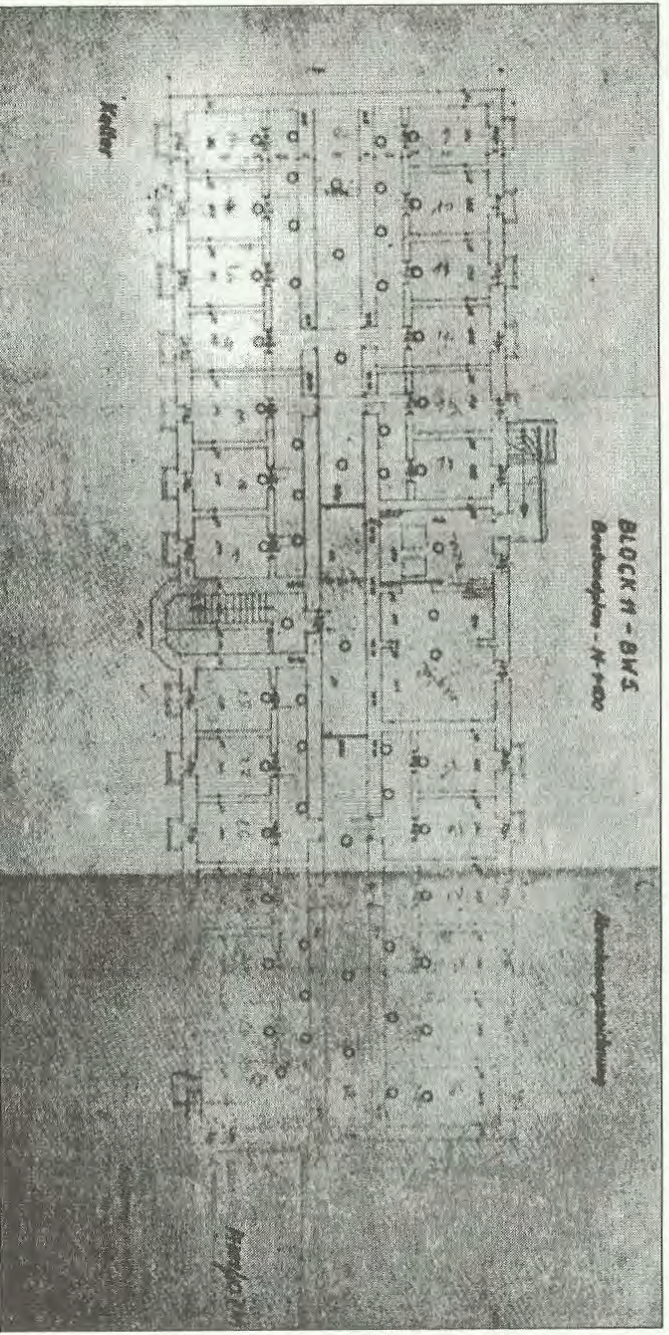
Wszystkim kolegom, byłym więźniom Oświęcimia, którzy odpowiedzieli na apel-ankietę i nauczali swoje relacje, jak również pracownikom Państwowego Muzeum w Oświęcimiu, między nimi młodzi Tadeuszowi Iwaszce, autor składa serdecznie podziękowanie.

Doc. 3. Plan du bunker du block 11 d'auteur inconnu. Tiré de : Stanisław Kłodzinski, « Pierwsze zagazowanie więźniów i jenców w obozie oświęcimskim », *Przegląd Lekarski*, I, 1972, p. 94.

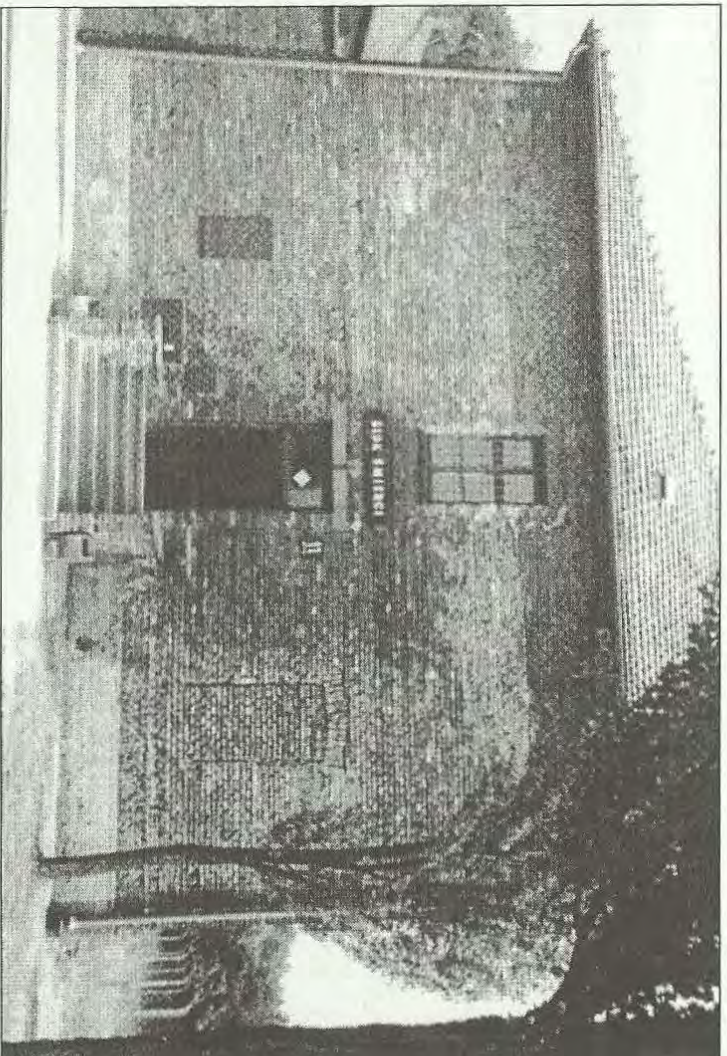


Plan des Bunkers in Block 11

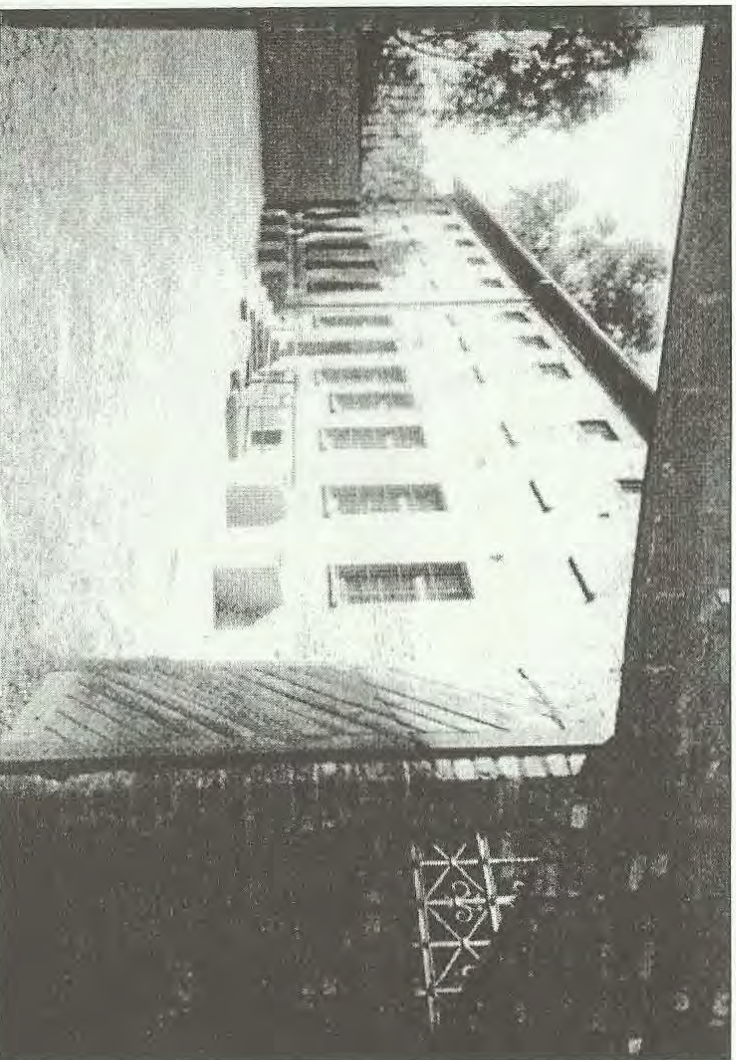
Doc. 4. Plan du bunker du block 11 tracé d'après le plan original n° 1152 du 16 mars 1942. Tiré de : Franciszek Brol, Gerard Wloch, Jan Pilecki, « Das Bunkerbuch des Blocks 11 im Nazi-Konzentrationslager Auschwitz », *Hefte von Auschwitz*. Wydawnictwo Panstwowego Muzeum w Oswiecimiu, I, 1959, p. 13.



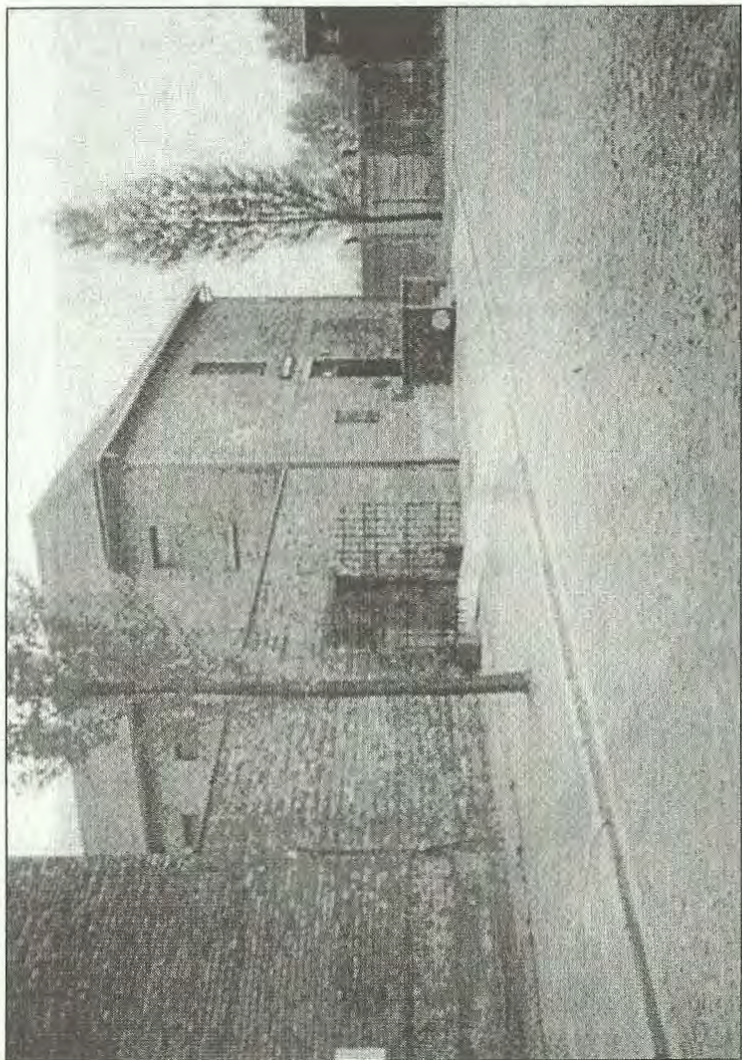
Doc. 5. Plan original du bunker du block 11 n° 4056 du 26 juin 1944. ARMO, Nr. neg. fol. 10270.



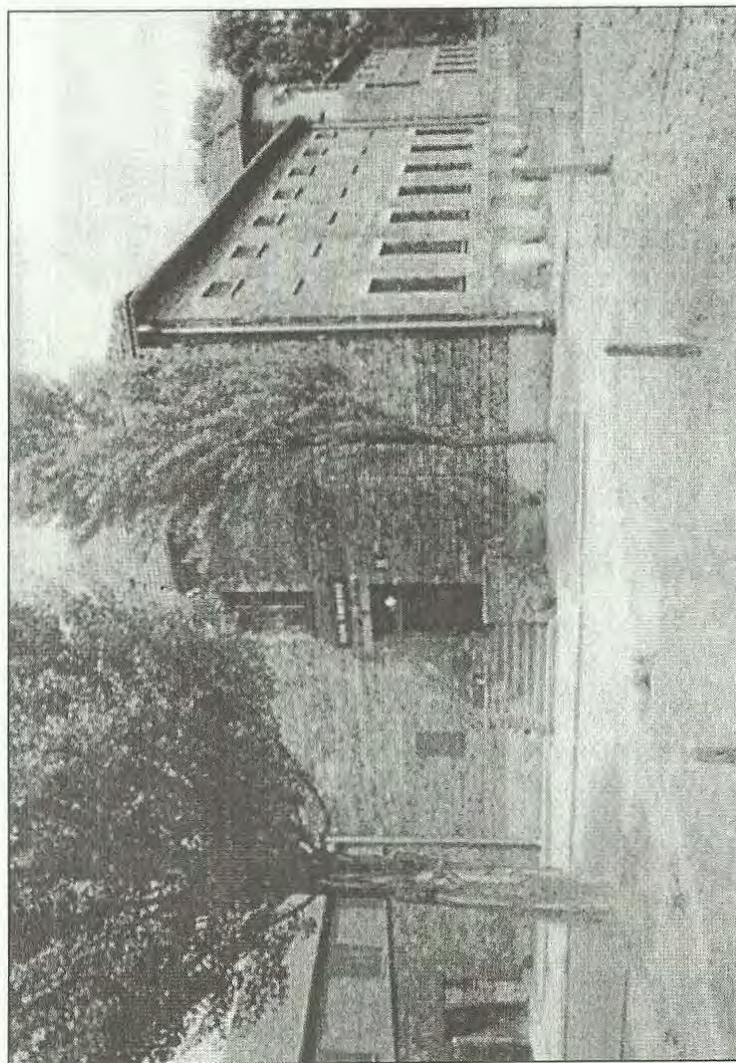
1. Block 11, état actuel, extérieur, côté NE, porte d'entrée.



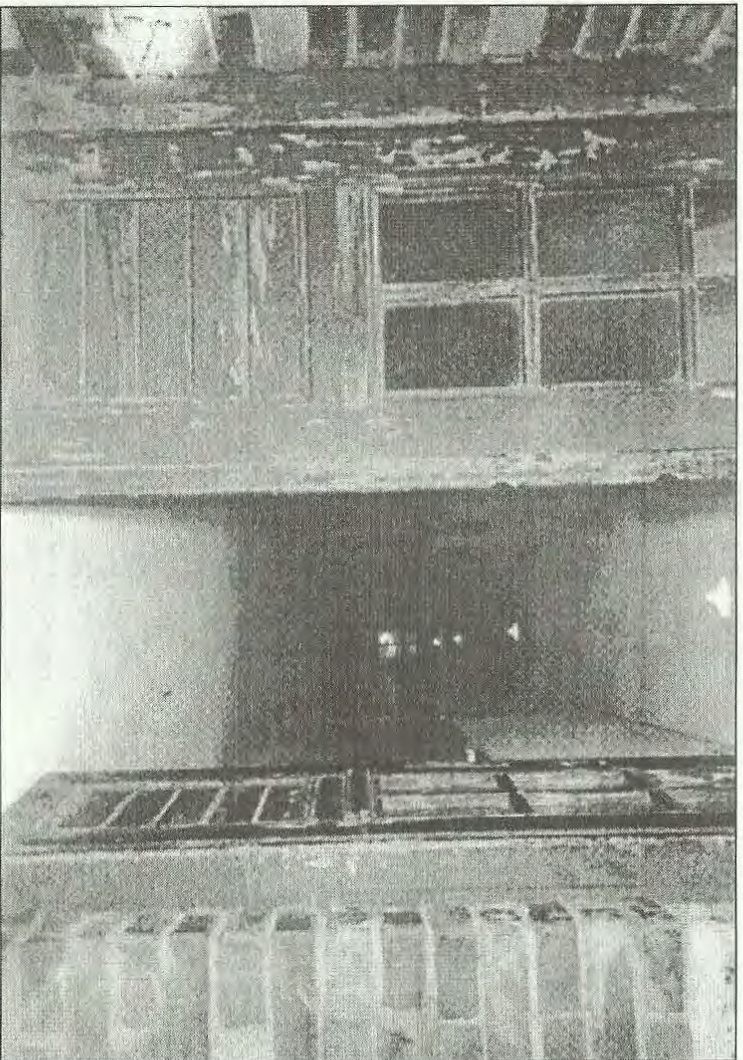
2. Block 11, extérieur, côté NNE, cour.



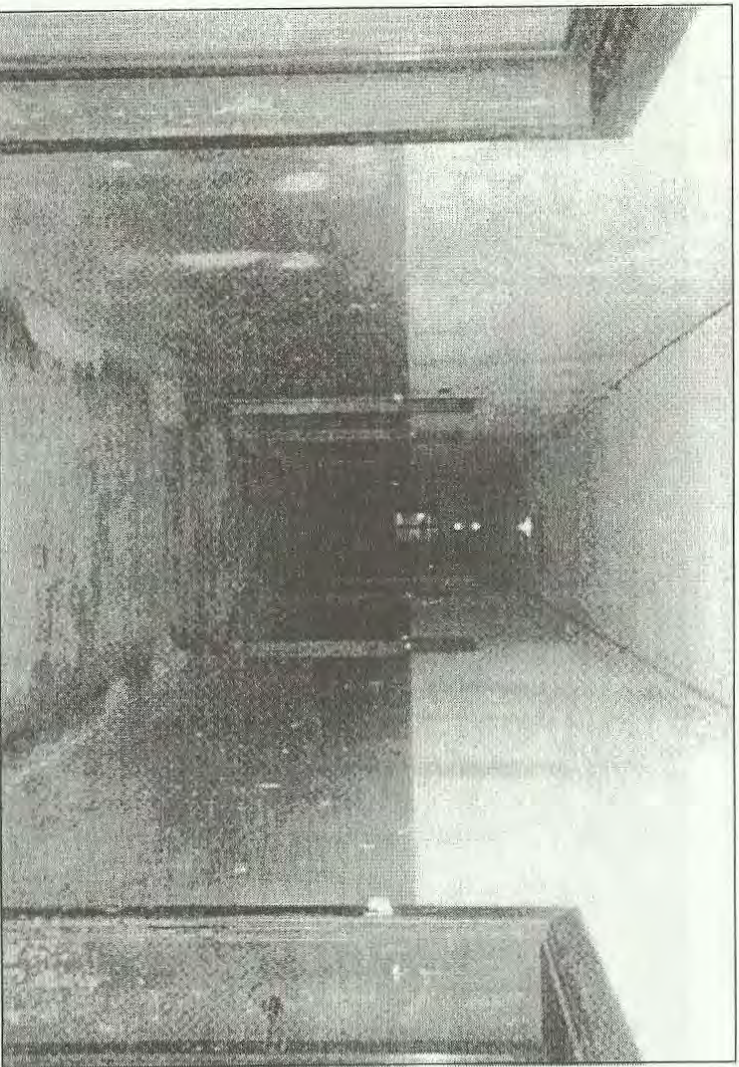
3. Block 11, extérieur, côté NE, mur et grille de la cour.



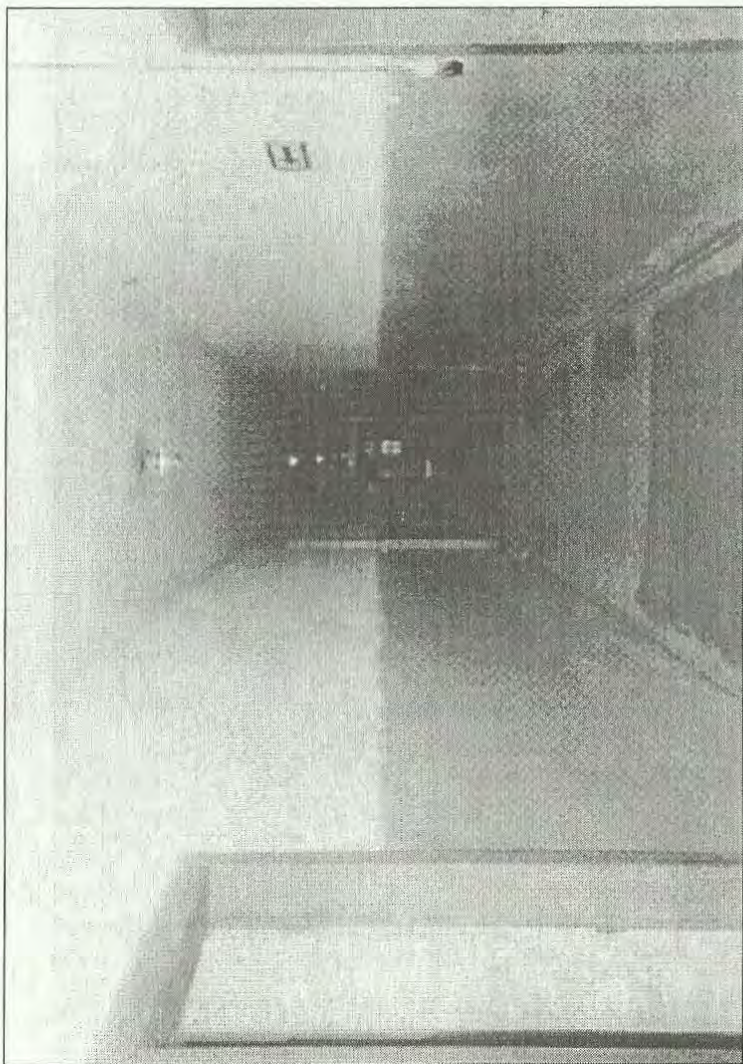
4. Block 11, extérieur, côté NE et SSO.



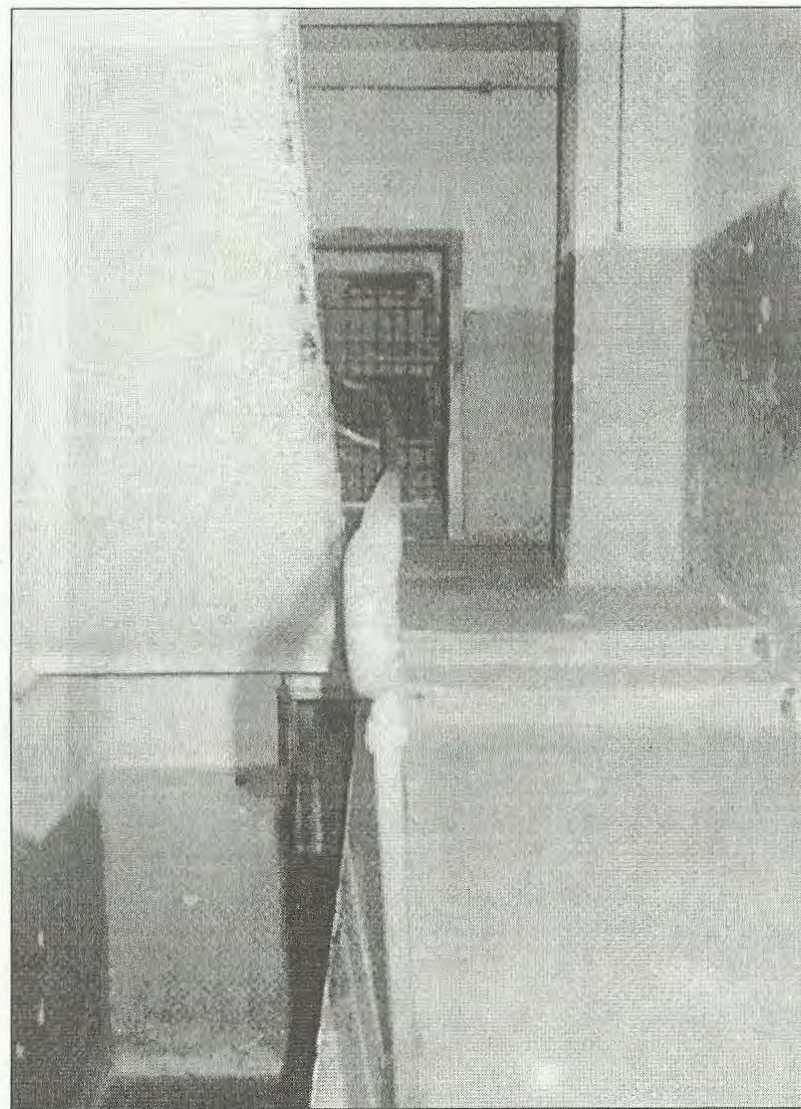
5. Block 11, extérieur, côté NE, porte d'entrée et couloir.



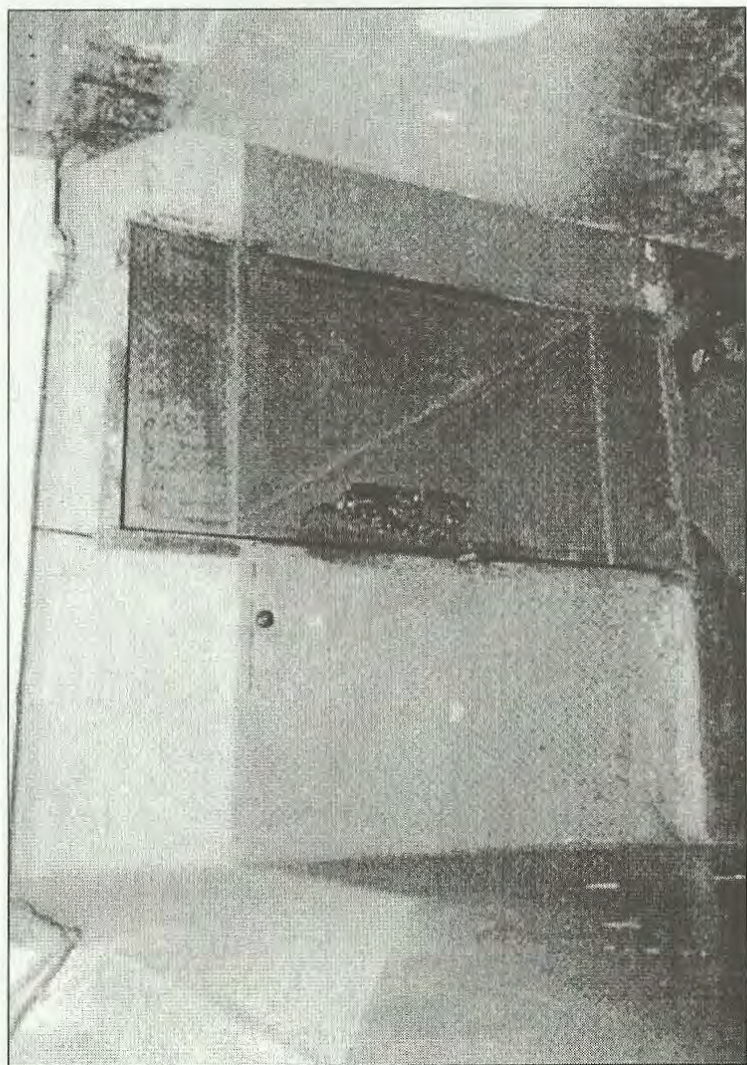
6. Block 11, intérieur, rez-de-chaussée, couloir de l'entrée.



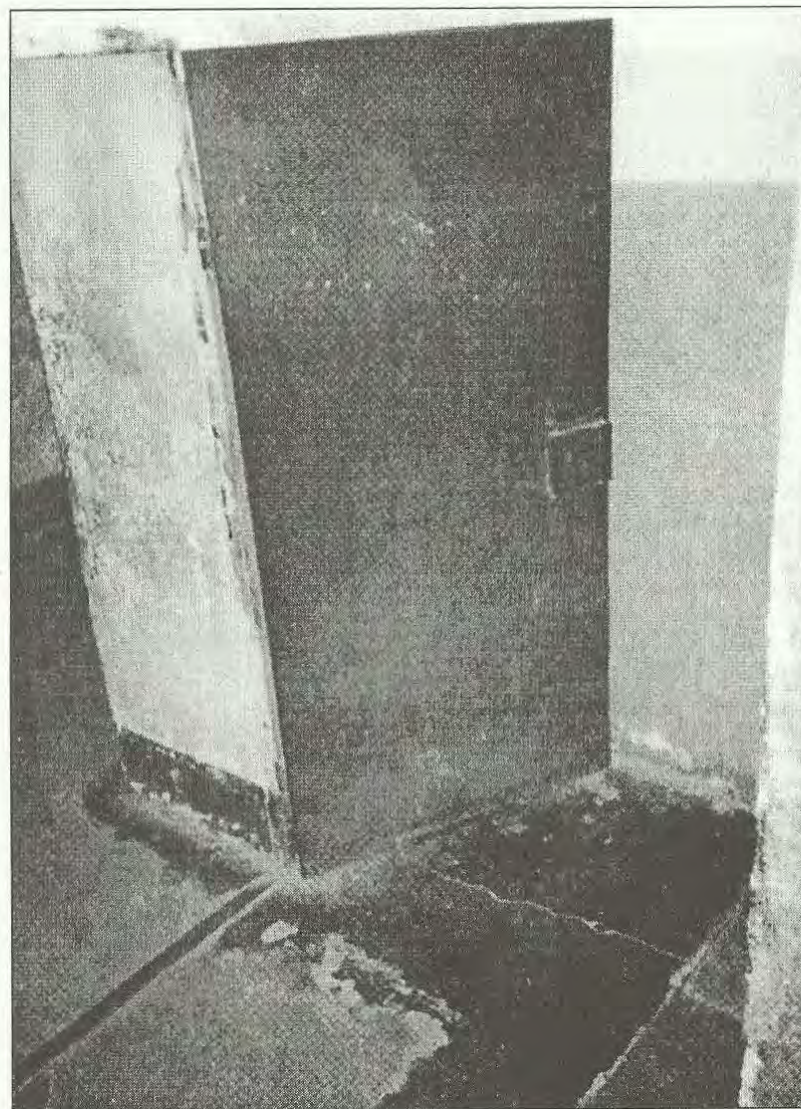
7. Block 11, intérieur, rez-de-chaussée, couloir vu du côté opposé à la porte d'entrée.



8. Block 11, intérieur, rez-de-chaussée et porte qui donne sur la cour (en haut à droite) ; bunker et sa porte d'entrée (en bas à gauche).



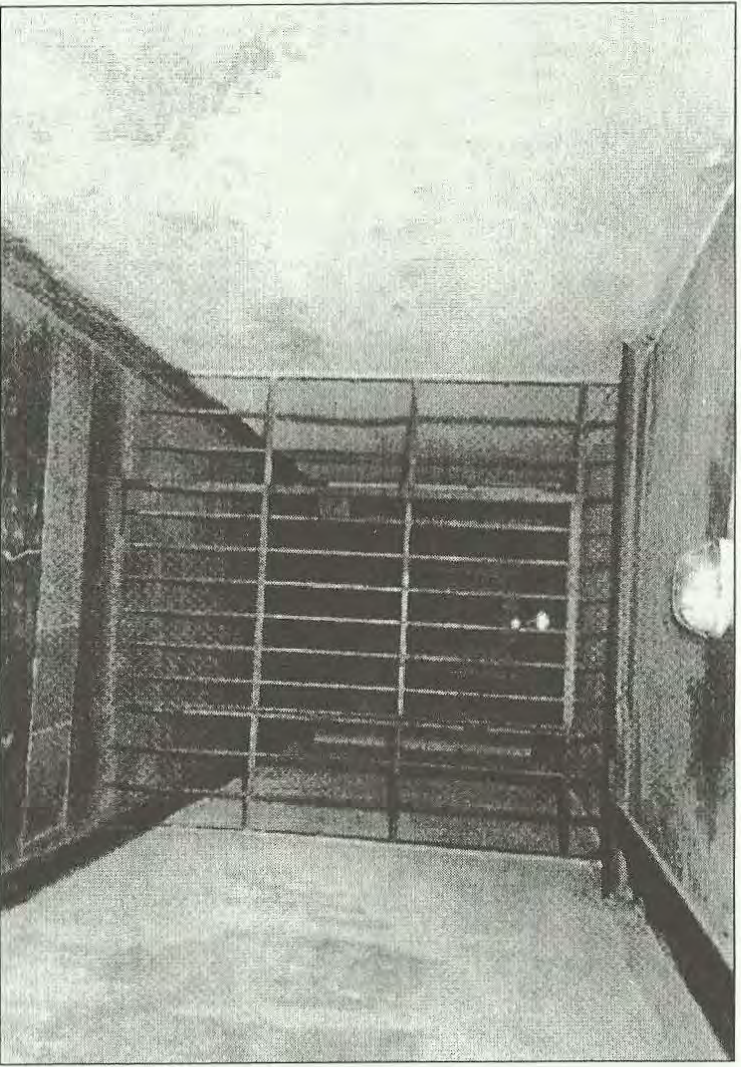
9. Block 11, intérieur, porte en fer du bunker vue des escaliers.



10. Block 11, intérieur, porte en fer du bunker vue des escaliers.



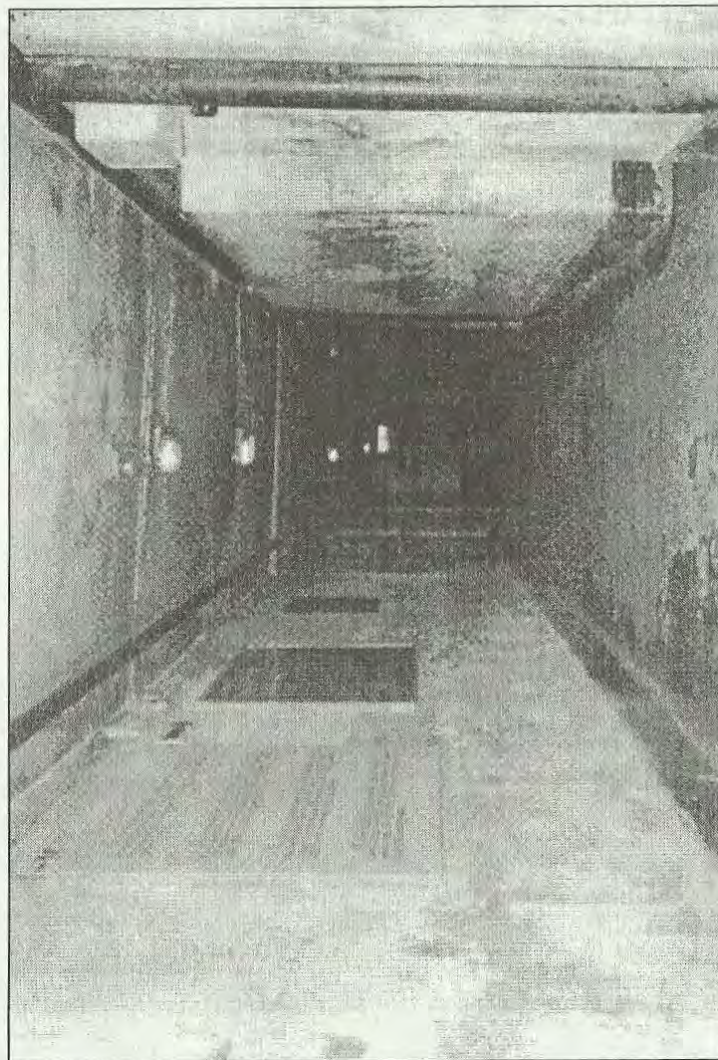
11. Block 11, intérieur, porte en fer du bunker vue des escaliers.



12. Block 11, intérieur, le bunker, grille en fer qui sépare le côté gauche (sur la photo) et droit du bunker.



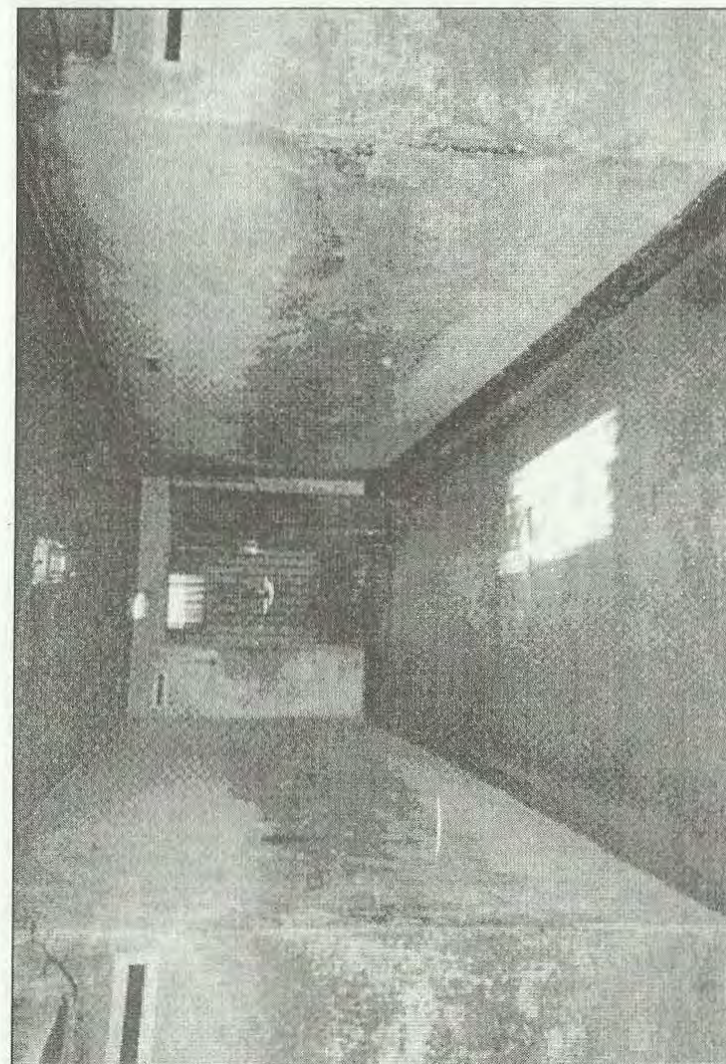
13. Block 11, intérieur, le bunker, côté gauche, couloir central.



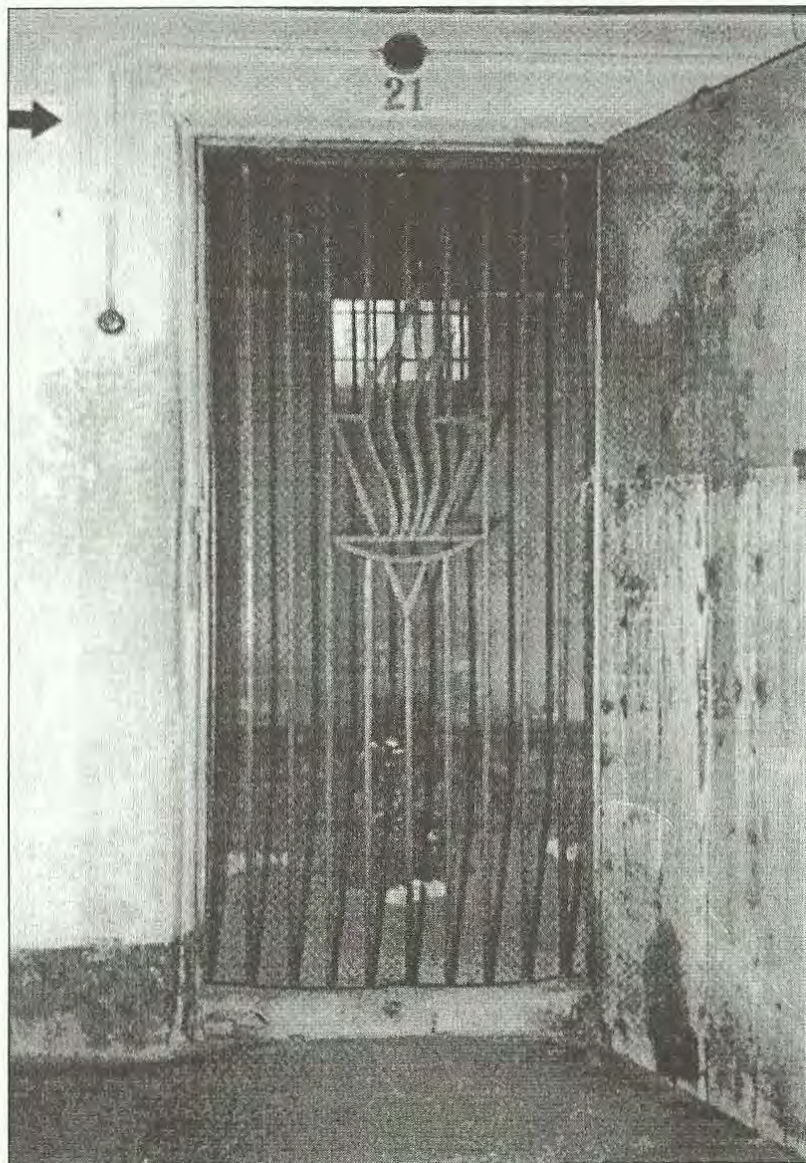
14. Block 11, intérieur, le bunker, côté droit, couloir central.



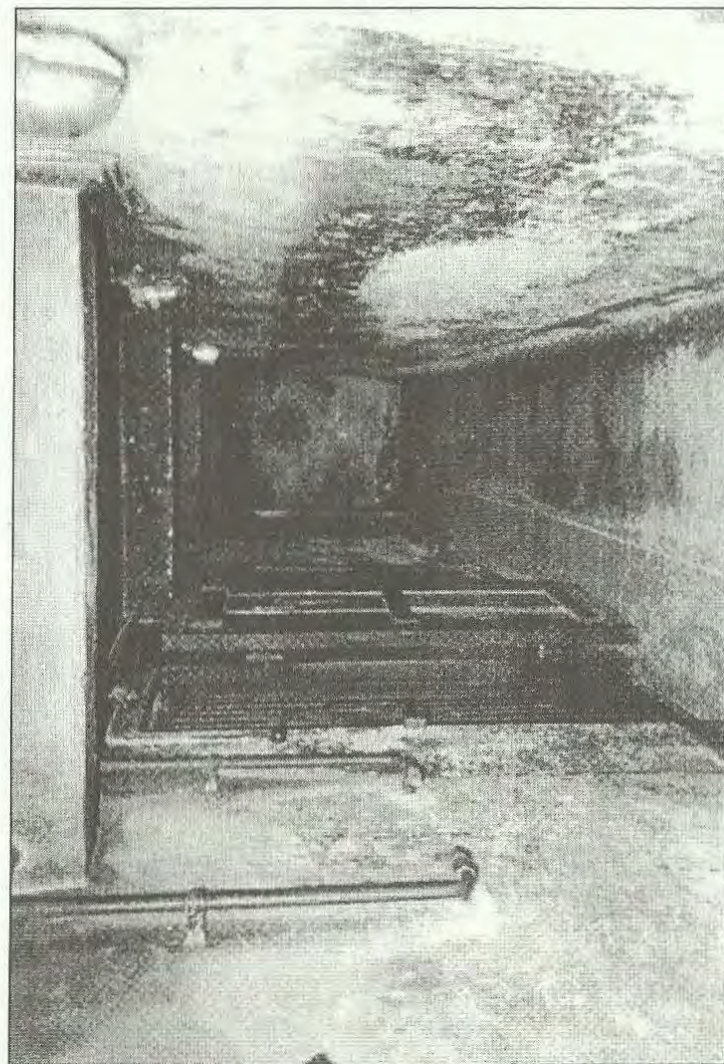
15. Block 11, intérieur, le bunker, côté droit, couloir central.



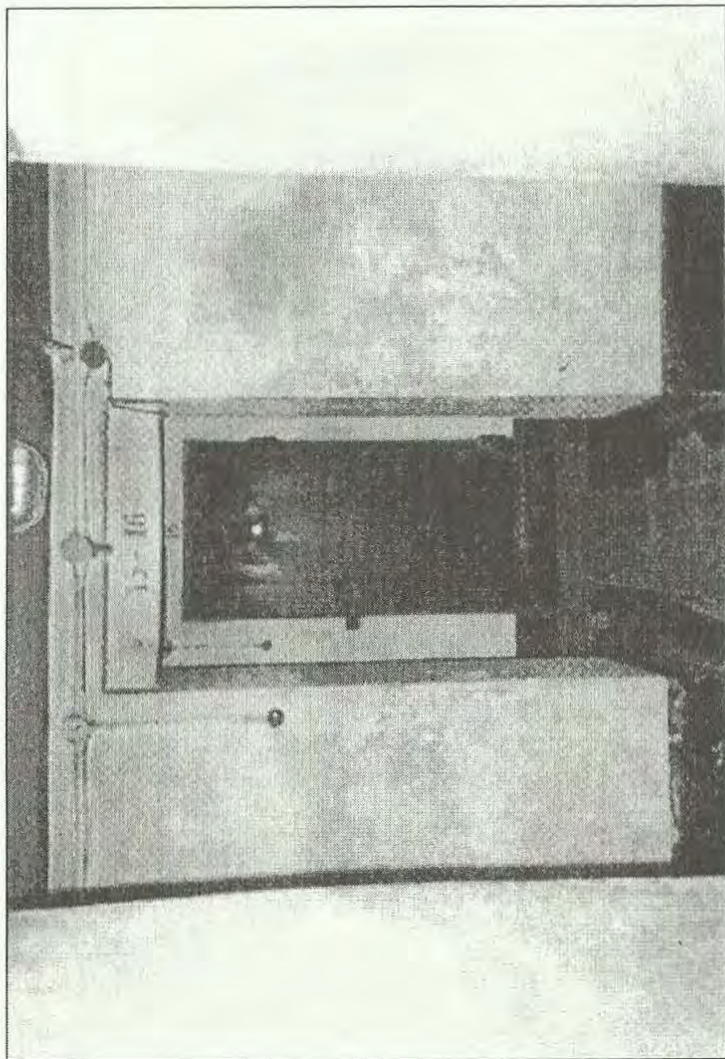
16. Block 11, intérieur, le bunker, côté droit, couloir central.



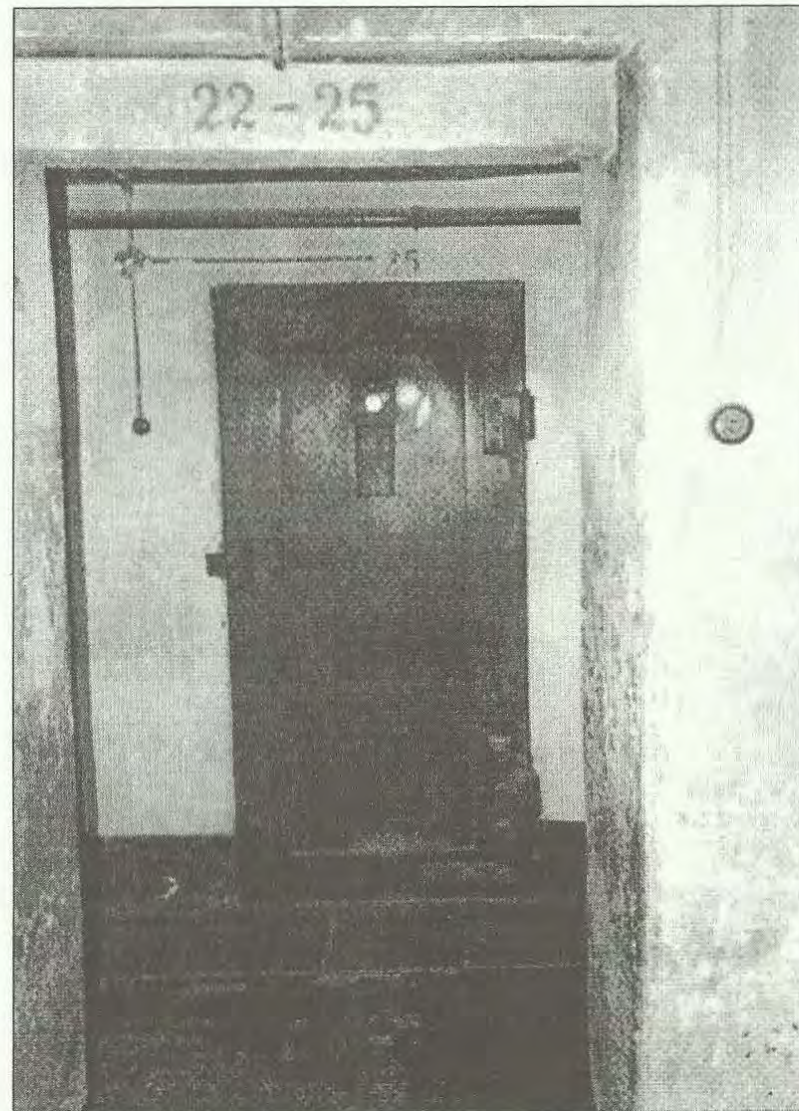
17. Block 11, intérieur, le bunker, côté droit, cellule 21.



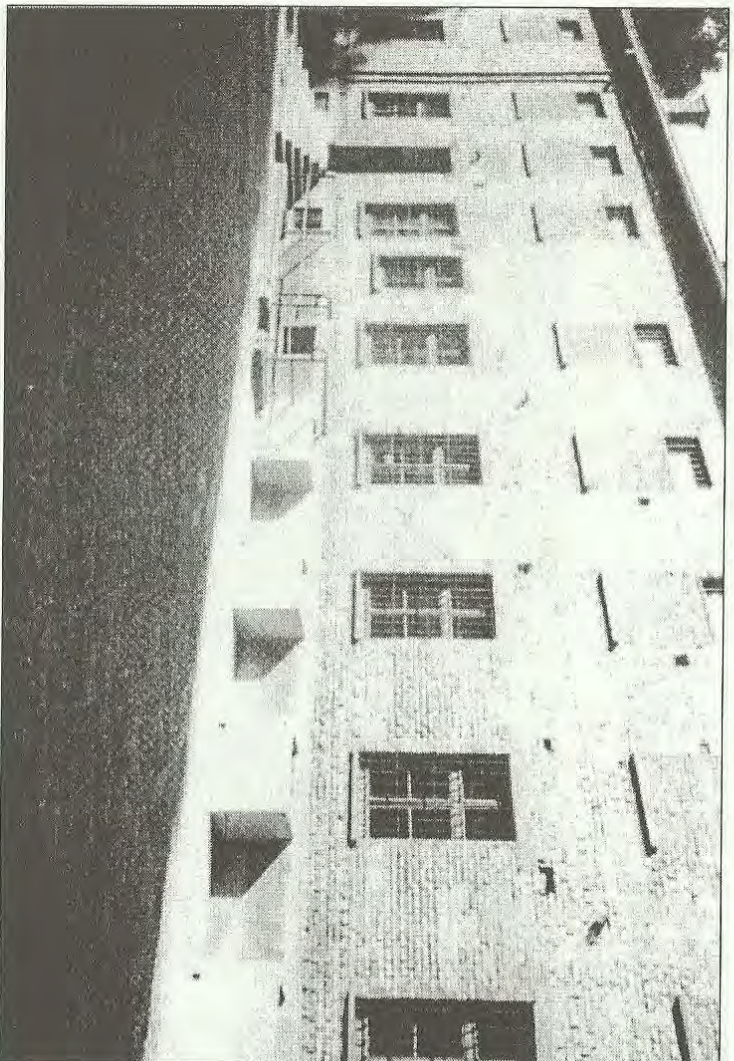
18. Block 11, intérieur, côté droit, couloir latéral gauche (cellule 17 à 20).



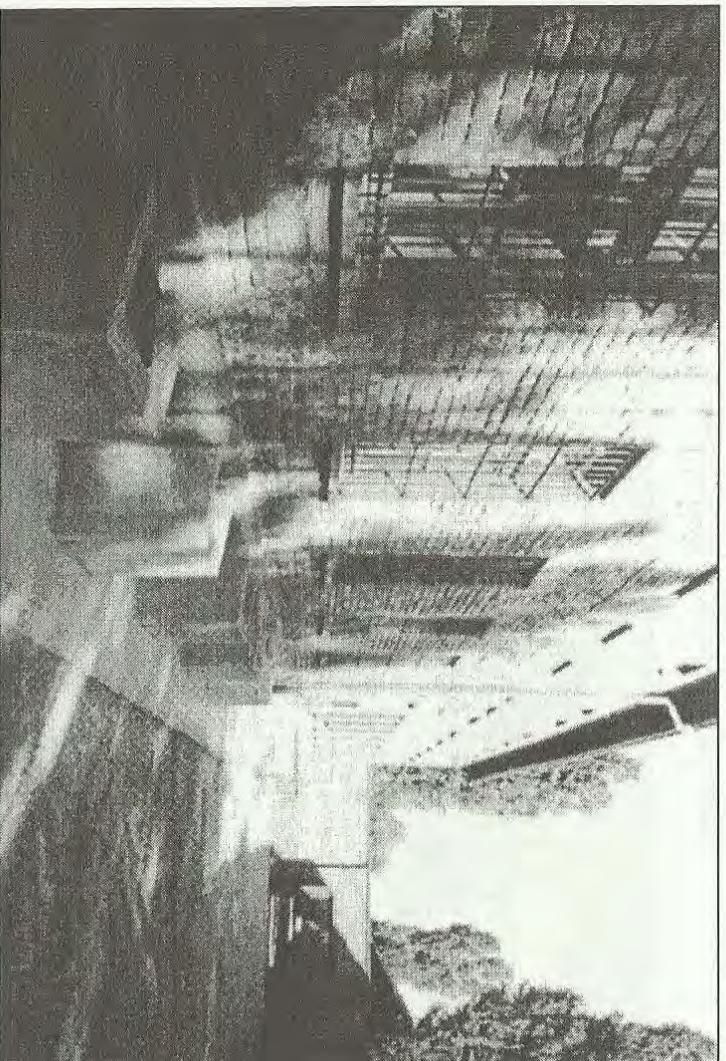
19. Block 11, intérieur, le bunker, côté droit, porte de la cellule 16.



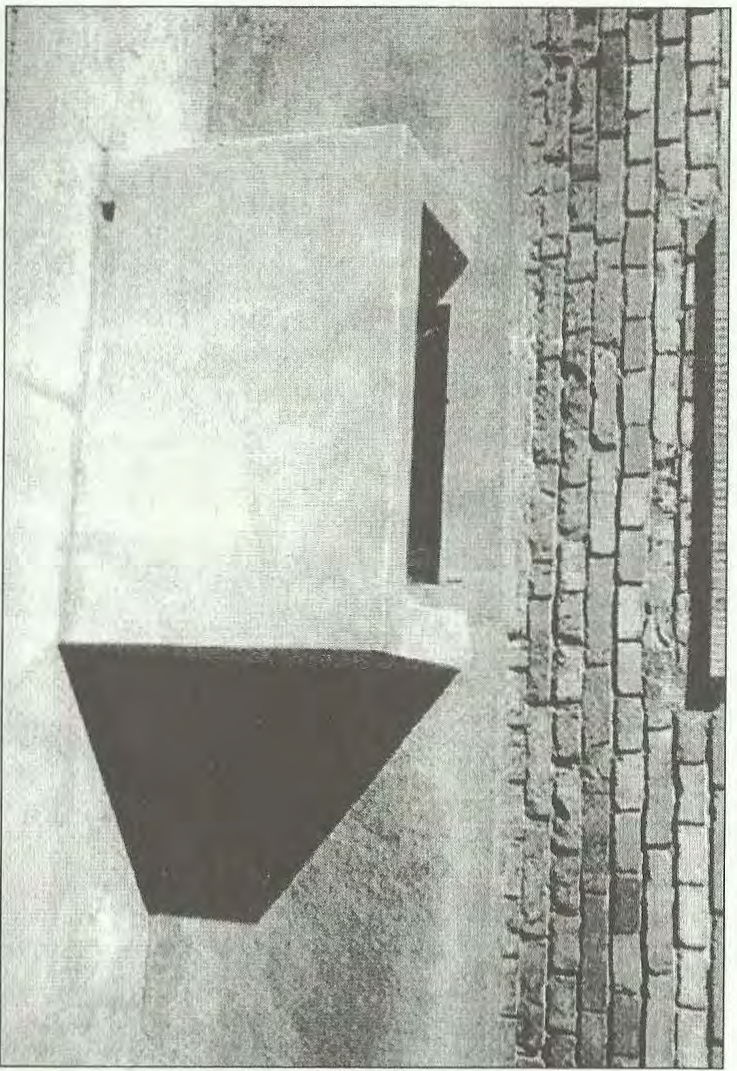
20. Block 11, intérieur, le bunker, côté droit, porte de la cellule 25.



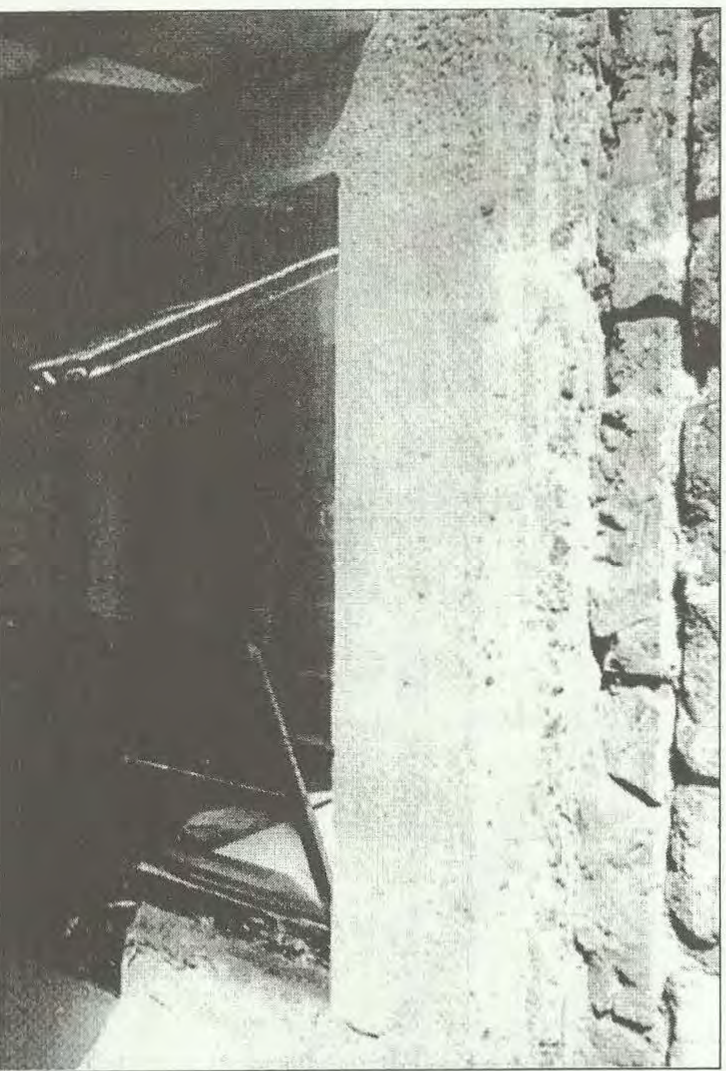
21. Block 11, extérieur, côté NNE, murets qui couvrent les fenêtres des cellules du bunker.



22. Block 11, extérieur, côté NNE, murets qui couvrent les fenêtres des cellules du bunker.



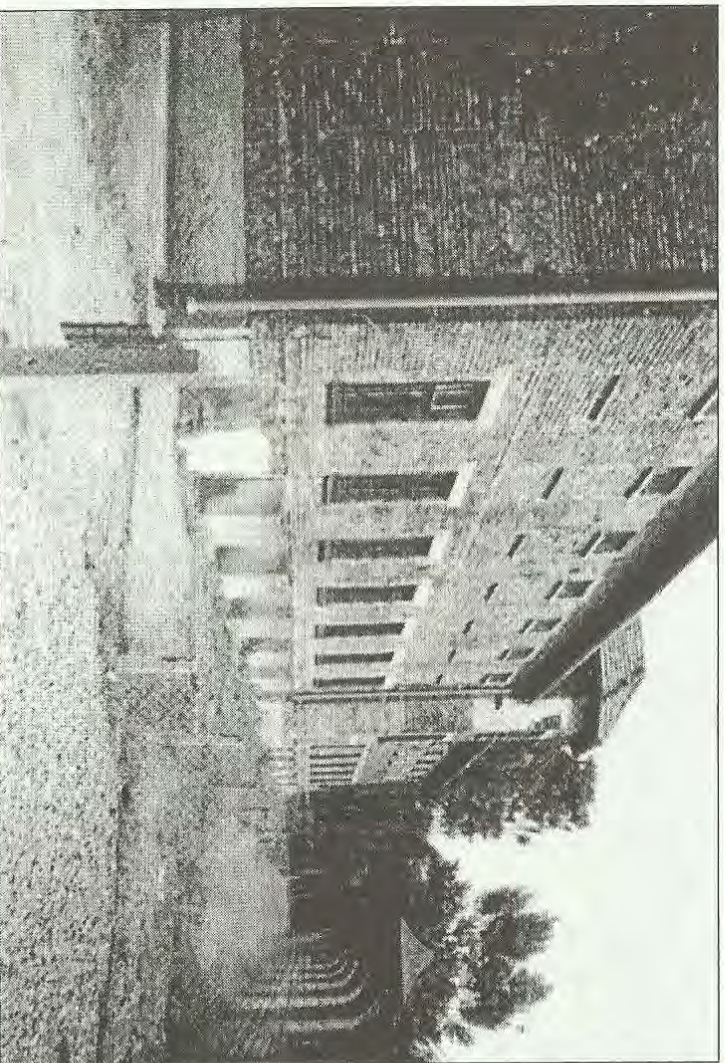
23. Block 11, extérieur, côté NNE, détail d'un des murets.



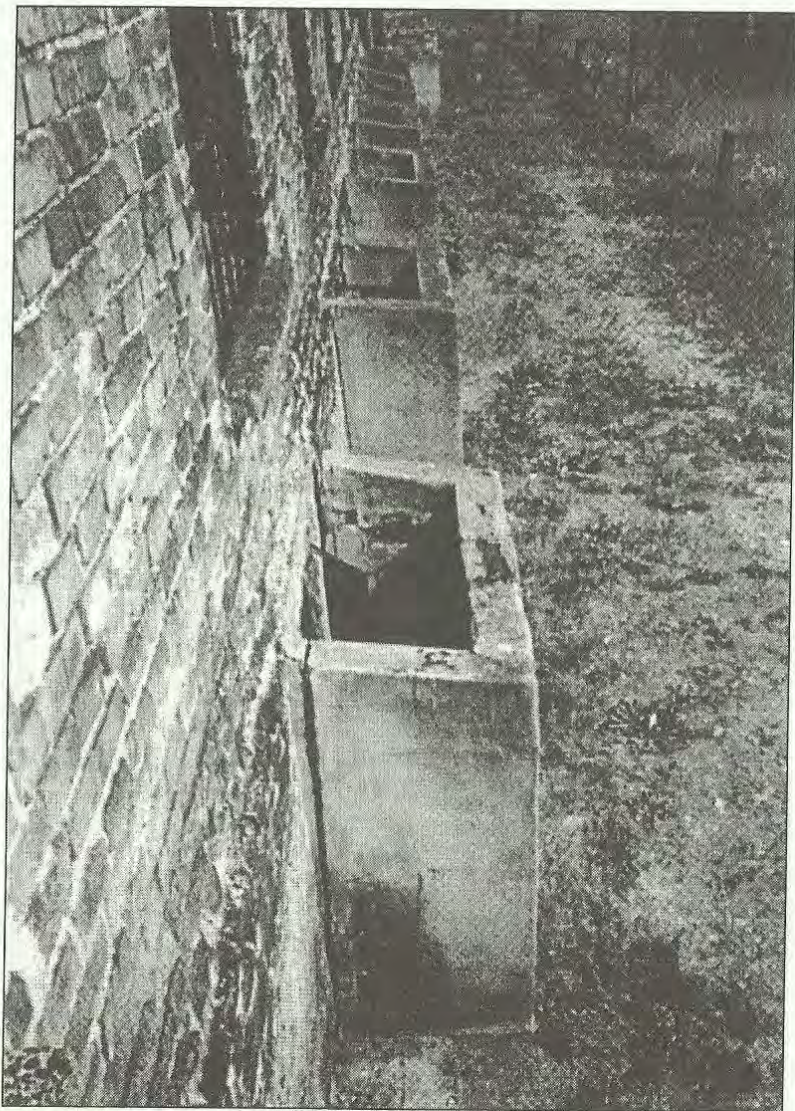
24. Block 11, extérieur, côté NNE, fenêtre d'une des cellules du bunker couvertes par les murets.



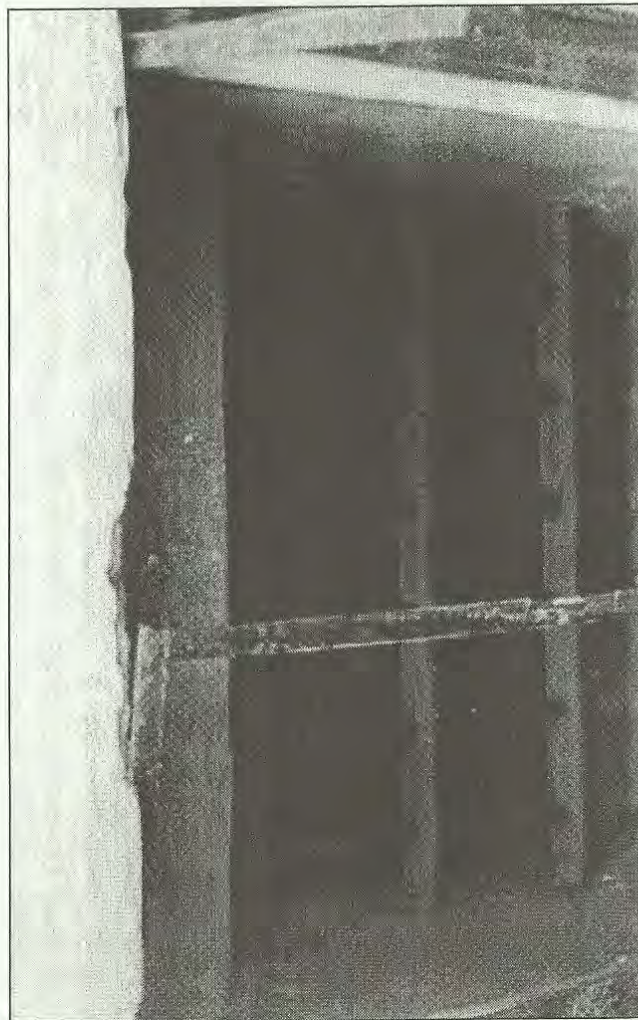
25. Block 11, extérieur, côté NNE, fenêtre de la cellule 14.



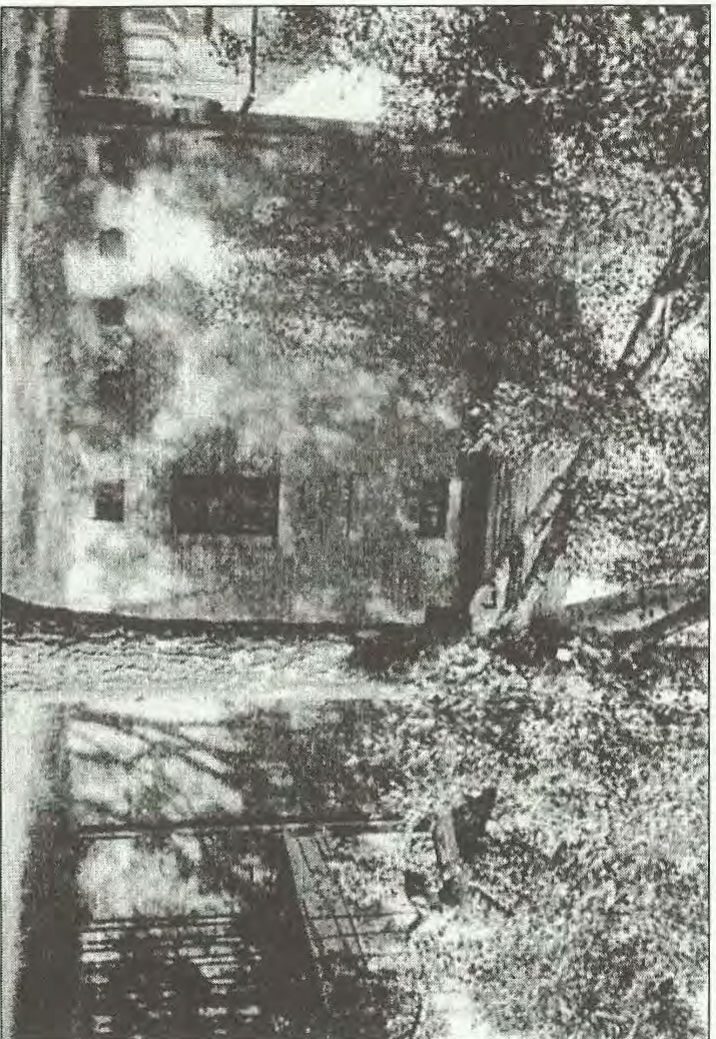
26. Block 11, extérieur, côté SSO, murets qui couvrent les fenêtres des cellules du bunker.



27. Block 11, extérieur, côté SSO, détail des murets qui couvrent les fenêtres des cellules du bunker.



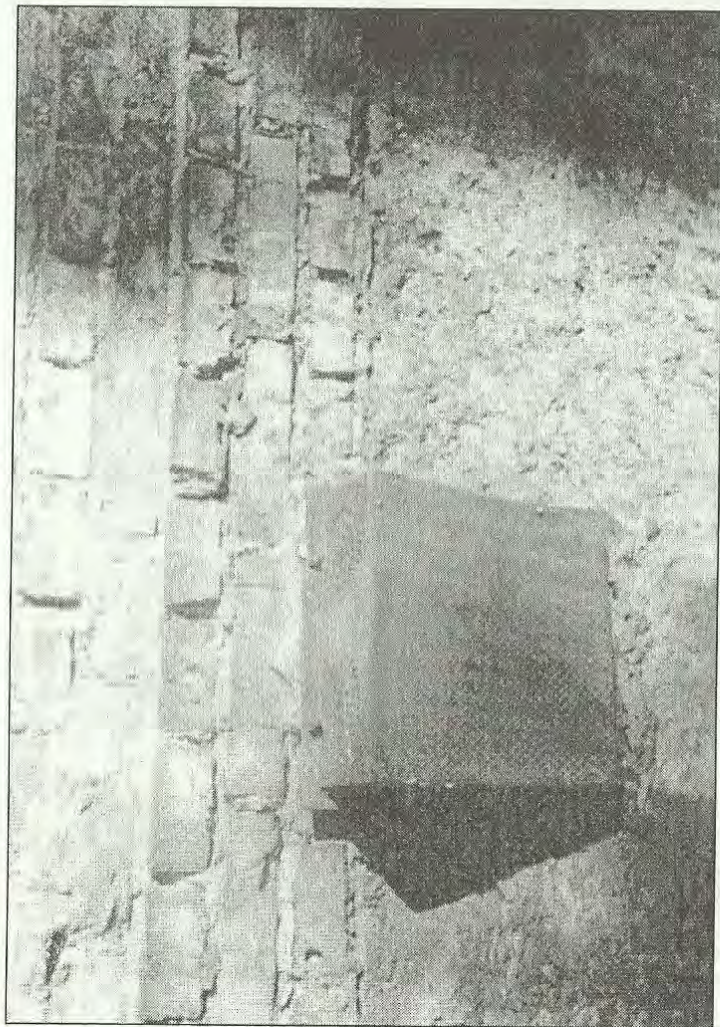
28. Block 11, extérieur, côté SSO, fenêtre d'une des cellules du bunker couvertes par les murets.



29. Block 11, extérieur, côté SSO, cribles en tôle qui couvrent les prises d'air des quatre cellules verticales du bunker. Au centre : fenêtre de la cellule 21 (voir la photo 17).



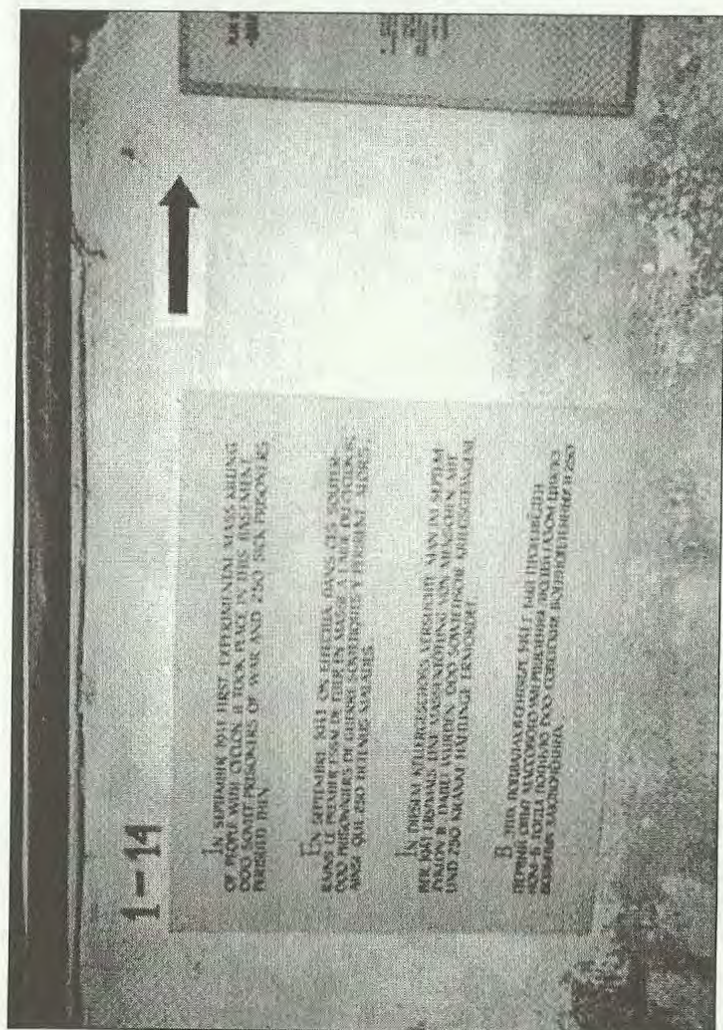
30. Block 11, extérieur, côté SE, cribles en tôle qui couvrent les prises d'air des quatre cellules verticales du bunker.



31. Block 11, extérieur, côté SE, détail d'un des cribles en tôle qui couvrent les prises d'air des quatre cellules verticales du bunker.



32. Block 11, intérieur, le bunker, côté droit, cellules verticales.



33. Block 11, intérieur, le bunker, côté droit, couloir central, plaque qui commémore le gazage homicide présumé de septembre 1941.

Chapitre III

Les sources qui mentionnent le premier gazage

1 Les sources de la période de guerre (1941-1942)

La première référence qui est faite au premier gazage homicide à Auschwitz se trouve dans une note polonaise du 24 octobre 1941 :

À Oswiecim [Auschwitz], au début d'octobre, 850 officiers et sous-officiers russes [*prisonniers de guerre*] qui y avaient été amenés ont été mis à mort par les gaz afin d'expérimenter un nouveau type de gaz de combat qui doit être utilisé sur le front de l'Est [*jako próbe nowego typu gazu bojowego, który ma być użyty na froncie wschodnim*] [79].

Jusqu'au milieu de l'année 1942, dans les sources, le récit du premier gazage ne se situe pas encore dans un plan systématique d'extermination mais est présenté comme une simple expérience scientifique à côté de beaucoup d'autres.

Dans un rapport rédigé par un enseignant tchécoslovaque qui s'est enfui du Protectorat de Bohême-Moravie en mars 1942, on peut lire :

C'est le camp de concentration d'Oswiecim, près de Cracovie, qui jouit de la plus mauvaise réputation. Les victimes de la cruauté allemande sont non seulement torturées et maltraitées mais on expérimente également sur elles l'efficacité de gaz toxiques allemands et elles sont soumises à d'autres expériences [80].

79. *Zeszyty oświęcimskie*. Numer specjalny (1). Wydawnictwo Państwowego Muzeum w Oświęcimiu, 1968, p. 11.

80. Foreign Office Papers, FO 371/30837 5365, « Conditions in Czechoslovakia », p. 157-158.

La *Polish Fortnightly Review* publia le 1^{er} juillet 1942 un récit plus détaillé du premier gazage homicide, avec des ajouts et des changements, non sans importance par rapport à la note du 24 octobre 1941, mais toujours en accord avec la version alors en vigueur des expérimentations de gaz toxiques sur les détenus :

Parmi les expériences qui sont effectuées sur les prisonniers, il y a l'utilisation de gaz toxique. Il est généralement connu que, durant la nuit du 5 au 6 septembre de l'année dernière, environ un millier de personnes parmi lesquelles sept cents prisonniers de guerre bolcheviques et trois cents Polonais furent amenées dans l'abri [*shelter*] souterrain d'Oswiecim. Comme l'abri était trop petit pour contenir ce grand nombre de personnes, on fit tout simplement entrer de force les corps vivants, sans s'occuper des os qui se cassaient. Quand l'abri fut plein, on introduisit du gaz et tous les prisonniers moururent pendant la nuit. Toute la nuit, le reste du camp fut tenu éveillé par les gémissements et par les hurlements provenant de l'abri. Le lendemain, d'autres prisonniers durent sortir les corps, tâche qui demanda tout le jour. Un chariot avec lequel on devait enlever les corps se brisa sous leur poids [81].

L'écho de cette histoire se répandit en France vers la fin de 1942 avec les adaptations opportunes, mais sans référence particulière à Auschwitz. Dans son numéro du 20 octobre, *J'accuse* publia ce qui suit :

Les nouvelles qui nous parviennent en dépit du silence de la presse vendue annoncent que *les dizaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants juifs déportés de France ont été ou bien brûlés vifs dans les wagons plombés ou bien asphyxiés pour expérimenter un nouveau gaz toxique* [82].

Un tract du Parti Communiste Français reprit la nouvelle dans les termes suivants :

Et pour expérimenter la nocivité des gaz qu'ils fabriquent dans leurs usines chimiques, les boches ont commis un crime affreux qui soulèvera l'indignation de tous les civilisés. Nous apprenons en effet, de source sûre, que parmi les Juifs déportés de la zone occupée et parmi ceux de la zone non occupée, que

Laval et Pétain leur ont livrés, les boches ont pris 11 000 hommes, femmes, vieillards et enfants sur qui ils ont essayé leurs gaz toxiques et ces malheureux sont tous morts dans d'horribles souffrances [83].

Dans son numéro spécial de février 1943, *J'accuse* revint sur la question en précisant :

Ainsi nous avons appris que 11 000 d'entre eux [*juifs français déportés à l'Est*] ont servi de cobayes pour l'expérimentation d'un gaz toxique que les nazis s'apprentent à employer [84].

Encore en septembre 1945, le témoin Werner Krumme déclara que dans les « salles de bains » [*Baderäume*], c'est-à-dire dans les prétendues chambres à gaz de Birkenau, « les nazis expérimentèrent toutes sortes de nouveaux gaz toxiques qui leur servaient pour des objectifs militaires [85] ».

2 Les sources de l'après-guerre

a. Les témoignages des détenus

Le premier témoin connu à avoir fait une déposition sur le premier gazage homicide après la fin de la seconde guerre mondiale est Josef Vacek (matricule 15514) qui déclara à Buchenwald ce qui suit, le 8 mai 1945 :

Au début de septembre, des prisonniers de guerre soviétiques furent amenés au camp. Il y en avait plus de 500. Outre ceux-ci, 196 détenus malades furent sélectionnés par le médecin SS Jungen et furent gazés avec les prisonniers de guerre russes dans la chambre à gaz [*in der Gaskammer*] du block 11.

À nous, infirmiers, qui les amenâmes là, on dit qu'ils seraient emmenés dans un convoi et que nous ne devions les conduire là-bas que momentanément, jusqu'au départ du train.

La nuit suivante, quand tout le monde dormait et qu'il n'était permis à personne de quitter le block, je fus appelé avec

81. *Polish Fortnightly Review*, Londres, n° 47, 1^{er} juillet 1942, p. 2.

82. Stéphane Courtois, Adam Rayski, *Qui savait quoi ? L'extermination des Juifs, 1941-1945*, Éditions La Découverte, Paris, 1987, p. 155.

83. *Idem*, p. 156.

84. *Idem*, p. 173.

85. NO-1933.

30 infirmiers et, pendant trois nuits, nous avons emporté les gazés au crématoire [86].

Au procès Höss, divers témoins déposèrent à propos du premier gazage homicide à Auschwitz.

Le 11 juin 1945, Michal Kula, déporté à Auschwitz le 14 août 1940, déclara :

D'après mes informations, le premier gazage eut lieu dans la nuit du 14 au 15 et dans la journée du 15 août 1941 dans le bunker du block 11. Je me rappelle cette date avec exactitude car elle coïncide avec le premier anniversaire de mon arrivée au camp et parce que c'est à ce moment-là que furent gazés les premiers prisonniers de guerre russes.

Le soir du 14 août 1941, les infirmiers amenèrent environ 250 malades des blocks de l'hôpital dans le block 11. On poussa ensuite dans ce Block quelques centaines de prisonniers, qui étaient — comme on nous l'avait dit quand ils arrivèrent au camp — des commissaires politiques. Les malades et ces prisonniers de guerre russes furent placés dans les bunkers du block 11. Les petites fenêtres de ces bunkers furent couvertes de terre jusqu'à ce qu'elles soient hermétiques. Un soldat SS, un Blockführer, dont je ne connais pas le nom, mais qui était appelé « Tom Mix » parmi les détenus, jeta le gaz dans les bunkers par la porte du côté du couloir. Après que le gaz eut été jeté, on ferma la porte.

Le 15 août, vers 4 heures de l'après-midi, Palitzsch, avec un masque à gaz, traversa la place de l'appel en se dirigeant tout droit vers le block 11. À cause de la fête de la Vierge, nous eûmes l'après-midi libre et nous pûmes ainsi observer la scène que je vais décrire à présent.

Mietek Borek et Vaclaw Ruski, auxiliaires au bunker 11, me racontèrent que Palitzsch, mettant un masque à gaz, ouvrit la porte des bunkers et constata que les personnes qui s'y trouvaient étaient encore en vie. À vrai dire, elles ne se déplaçaient qu'à quatre pattes et étaient faibles, mais étaient encore en vie. Il fit alors appeler Tom Mix qui jeta dans les bunkers le contenu d'une autre boîte de gaz. Les bunkers ne furent rouverts que le soir du 16 août 1941. Aucun de ceux qui y étaient entrés n'étaient plus en vie.

Les infirmiers des blocks de l'hôpital transportèrent les gazés dans la cour où les cadavres furent déshabillés, chargés sur un chariot et emportés en direction de Brzezinka [Birkenau].

86. *Der Mord an den Juden im Zweiten Weltkrieg. Entschlussbildung und Verwirklichung*. Herausgegeben von Eberhard Jäckel und Jürgen Rohwer. Deutsche Verlagsanstalt, Stuttgart, 1985, p. 167.

Je passai cette nuit-là dans le block 21, dans le cabinet dentaire de Janusz Kulczbara. De ce cabinet, j'eus le loisir d'observer le transport des cadavres. Le chariot se cassa sous les fenêtres du cabinet, les cadavres tombèrent à terre et je vis alors qu'ils étaient de couleur verdâtre. Les infirmiers me racontèrent que les cadavres étaient visqueux et que leur peau se détachait ; dans beaucoup de cas, ils avaient les doigts consumés, la gorge rongée. Il était évident que ces personnes étaient mortes dans d'horribles souffrances.

Le gazage suivant eut lieu dans la chambre du crématoire I. Le responsable du gazage dans ce crématoire était Hössler. [...].

Les cadavres des malades et des Russes gazés en août 1941 dans les bunkers du block 11 ne furent pas brûlés dans le crématoire, comme je l'ai déjà dit, mais furent emportés en direction de Brzezinka [Birkenau] où ils furent enterrés [87].

Le témoin Jan Krokowski fit sa déposition le 17 juillet 1946 :

Je fus témoin oculaire de ce que, une nuit de l'automne 1941, aux alentours du block 24, où je logeais alors, plusieurs centaines de détenus russes furent poussés vers le block 11. Qu'ils fussent russes, je le compris aux mots russes qu'ils prononcèrent tandis qu'ils étaient poussés et frappés par les SS. Le lendemain, j'appris que 600 prisonniers de guerre russes et 400 malades polonais avaient été gazés la nuit précédente dans les sous-sols du block 11 ; au début, peu de gaz avait été versé car beaucoup étaient encore en vie à l'ouverture de la chambre, si bien que la dose fut augmentée et qu'ils furent, de la sorte, tous tués. D'après mes informations, ce fut l'unique gazage dans le block 11 [88].

La déposition de Józef Koczorowski, faite le 6 septembre 1946, est encore plus laconique :

Je fais remarquer que le premier gazage à Auschwitz se déroula dans les sous-sols du block 11. Il me semble que ce fut en octobre 1941. Environ 600 prisonniers de guerre russes et envi-

87. *Proces Hössa* [procès Höss], déposition de Michal Kula, 11 juin 1945, Archiw um Panstwowego Muzeum w Oswiecimiu [Archives du Musée d'État d'Auschwitz] (désormais : ARMO), sygn. Dpr.-Hd/2 ; p. 97-98.

88. *Proces Hössa*, déposition de Jan Krokowski, 17 juillet 1946, ARMO, sygn. Dpr.-Hd/4, p. 21.

ron 200 tuberculeux de l'infirmerie furent gazés à cette occasion [89].

Le 7 septembre 1946, le témoin Ludwik Rajewski déclara tout aussi laconiquement, en parlant des prisonniers de guerre russes déportés à Auschwitz :

Ils arrivèrent à Auschwitz pendant l'automne 1941 et y furent tués en l'espace de cinq mois, à cheval entre 1941 et 1942. La première partie fut tuée en trois jours dans le groupe de la carrière, près du Blockführerstube du camp principal. 600 autres furent gazés en octobre 1941 dans les sous-sols du block 11 [90].

Le témoin Roman Taul déposa le 10 septembre 1946 :

Je me rappelle qu'à une date bien avancée de 1941, en août me semble-t-il, Grabner, de retour d'une conférence avec Höss, fit savoir à ses subalternes qu'arriverait un convoi de commissaires soviétiques qui devaient être gazés. Ce fut la première action de ce genre sur le territoire d'Auschwitz et, conformément à cette nouvelle, ils furent conduits dans les sous-sols du block 11. À cette occasion, quelques centaines de malades sélectionnés dans ce but à l'infirmerie du camp furent gazés, en plus du groupe de Russes. Cette action fut dirigée par le Dr Schwela en sa qualité de Standortarzt [91].

Le témoin Feliks Mylyk, qui avait travaillé dans la Section Politique du camp, déclara le 12 septembre 1946 :

Au début de l'automne 1941 arriva au camp d'Auschwitz le premier convoi de prisonniers de guerre russes. C'était uniquement des officiers, environ 600. Ils furent tous poussés dans le block 11 — qui était alors le block 13, selon la vieille numérotation — et y furent gazés avec un certain nombre de malades sélectionnés à l'hôpital des détenus. Les cadavres des gazés furent transportés de nuit avec des camions au crématoire et brûlés [92].

89. *Proces Hössa*, déposition de Józef Koczorowski, 6 septembre 1946, ARMO, sygn. Dpr.-Hd/4, p. 34.

90. *Proces Hössa*, déposition de Ludwik Rajewski, 7 septembre 1946, ARMO, sygn. Dpr.-Hd/4, p. 56.

91. *Proces Hössa*, déposition de Roman Taul, 10 septembre 1946, ARMO, sygn. Dpr.-Hd/4a, p. 99.

92. *Proces Hössa*, déposition de Feliks Mylyk, 12 septembre 1946, ARMO, sygn. Dpr.-Hd/4a, p. 127-128.

En 1946, la « Commission centrale d'enquête sur les crimes allemands en Pologne » publia un récit du premier gazage homicide manifestement tiré du témoignage de Michal Kula :

Toutes ces méthodes d'assassinat ne suffisaient cependant pas pour absorber tous les prisonniers superflus et surtout ne pouvaient pas résoudre le problème consistant à se libérer de centaines de milliers de juifs. Les Allemands prirent donc des mesures pour les gazer en masse.

Cette méthode fut expérimentée pendant l'été 1941, dans les dépôts souterrains de charbon du block 11, sur environ 250 patients des blocks de l'hôpital et sur environ 600 prisonniers de guerre.

Après que les victimes y eurent été placées, les fenêtres des dépôts souterrains furent recouvertes de terre, puis un SS avec un masque à gaz versa sur le sol le contenu d'une boîte de cyklon [*Zyklon B*] et ferma la porte.

Le lendemain après-midi, Palitzsch, mettant un masque à gaz, ouvrit la porte et constata que certains prisonniers étaient encore en vie. C'est pourquoi du cyklon supplémentaire fut versé et les portes fermées de nouveau, pour être rouvertes le soir suivant, quand tous les prisonniers étaient morts [93].

Il fut également question du premier gazage homicide à Auschwitz au procès de Cracovie contre la garnison du camp. Le 5 février 1946, le témoin Zygmunt Smuzewski déclara à ce sujet ce qui suit :

En septembre 1941 arriva le premier convoi de prisonniers russes et c'est à ce moment-là que fut effectuée la première tentative de gazage de détenus. Elle se déroula dans le bunker de la baraque 11 [*w bunkrze 11 baraku* : dans le bunker 11 de la baraque]. À cette occasion furent gazées 980 personnes, pour la plupart des prisonniers russes, mais également d'autres détenus — malades et inaptes au travail ; pendant toute la nuit suivante, les cadavres furent transportés au crématoire du vieux Auschwitz [*w Starym Oswiecimiu*] [94].

Le témoin Ludwik Banach, qui avait fait partie de la compagnie de punition, fit sa déposition le 18 juillet 1947 :

93. Central Commission for Investigation of German Crimes in Poland, *German Crimes in Poland*, Varsovie, 1946, vol. I, p. 83.

94. *Proces zalogi obozu* [procès de la garnison du camp], déposition de Zygmunt Smuzewski, 5 février 1946, ARMO, sygn. Dpr.-ZOd/78, p. 12-13.

Ce même jour, tous les occupants du block 11 furent transférés dans le block 5a, qui était encore en construction. Nous y séjournâmes pendant trois jours, en continuant à aller au travail. Je fus alors amené au block 11, avec quelques dizaines de camarades, pour nettoyer le Block des cadavres. Ce travail fut surveillé par l'Oberscharführer Gehring — qui ressemblait à l'homme qui figure sur la photographie qui m'a été présentée [...].

Après être entré dans le Block, je vis un spectacle horrible. Il y avait les cadavres d'environ 800 Russes en treillis militaires sans insignes, mais certains d'entre eux avaient sur eux leur carte d'identité ; je ne connais pas le russe mais il y avait parmi nous des camarades qui connaissaient cette langue ; ils me dirent que, d'après les cartes d'identité, il s'agissait d'officiers — je me rappelle les grades de lieutenant, colonel, etc. Quand nous entrâmes, on nous donna des masques à gaz. Les cadavres étaient bleuâtres, on voyait des traces d'hémorragie sortant de la bouche et du nez. Il y avait sur le sol comme des petits morceaux de sucre émiettés, en plus de petits morceaux de quelque chose de vert de la forme et des dimensions des bonbons. Enfin, il y avait sur le sol des boîtes en fer-blanc ou en carton avec l'inscription « Gaz ». Nous portâmes les cadavres dans la cour, d'où les autres détenus les transportèrent avec des chariots au crématoire. C'était le 5 septembre 1941. Après le nettoyage du block, toute la compagnie de punition retourna dans son block. J'ajoute qu'il y avait parmi ces 800 gazés 120 détenus politiques [95].

Le 19 septembre 1947, le témoin Bogdan Glinski déclara ce qui suit :

Quand je logeais comme malade à l'infirmerie des détenus dans le block 21, je vis, une nuit, un groupe de plusieurs centaines de prisonniers russes — environ 600, comme je m'en suis convaincu — conduit dans la cour du block 11, qui se trouvait de l'autre côté de la rue, en face du block 21. Tandis que l'on y conduisait ces prisonniers, on entendait des cris car les SS qui les escortaient les poussaient en avant à coups de fouet et à coups de pied. Je vis distinctement — et mes autres camarades l'observèrent également — que les SS de l'escorte étaient munis de masques à gaz, ce qui excita beaucoup notre curiosité. Parmi les SS de l'escorte, je vis Grabner, Plagge et Lachmann, je vis bien qu'eux aussi frappaient ces hommes ; de

95. *Proces zalogi obozu*, déposition de Ludwik Banach, 18 juillet 1947, ARMO, sygn. Dpr.-ZOd/55, p. 101-102.

la manière dont ils se comportaient avec eux, car je n'avais jamais vu ni Grabner ni Lachmann frapper quelqu'un au camp, et aussi du fait qu'ils criaient, j'en déduisis qu'ils avaient bu et qu'ils étaient sous l'effet de l'alcool. Après l'appel du soir, avant cette nuit-là, on vida de leurs malades et de leurs convalescents tous les blocks hôpitaux des détenus et ceux qui furent sélectionnés par un médecin furent conduits ou, dans le cas des malades incapables de se déplacer, emmenés dans le block, et on les transféra en bas dans les cellules. Je le sais par le récit de camarades qui y ont amené ces malades. Même les convalescents furent conduits dans les cellules. Ce block avait été complètement vidé deux jours auparavant et les détenus avaient été transférés dans un autre block.

Trois jours après la nuit où l'on avait emmené les prisonniers russes, le Rapportführer Palitzsch rassembla un groupe de détenus du block hôpital — infirmier et médecins, plus de 20 personnes. Je faisais également partie de ce groupe. Nous entrâmes dans le bunker et nous portâmes à l'extérieur des cellules les cadavres des prisonniers de guerre russes et les malades ou les convalescents sélectionnés à l'hôpital ; les cadavres des premiers étaient en uniforme, les cadavres des détenus portaient des sous-vêtements, car les détenus malades et convalescents avaient été emmenés avec leurs seuls sous-vêtements, ce qui avait alors attiré notre attention.

Dans les cellules il y avait des tas de cadavres et, d'après l'odeur asphyxiante et lacrymogène dans les caves et d'après l'aspect des cadavres — globes oculaires fermés ou ouverts et écarquillés — nous en déduisîmes que tous ces hommes avaient été gazés. Bien que le bunker ait été ventilé pendant trois jours, il y avait encore les vapeurs du gaz. Sur le sol se trouvaient des documents de diverses sortes écrits en russe, des photographies, des billets de banque et de la monnaie russe [96].

Dans un livre de mémoires publié en 1948, Zenon Rozanski, qui avait fait partie de la compagnie de punition, décrit minutieusement le premier gazage homicide à Auschwitz de la manière suivante :

Un jour de septembre, une fois que nous eûmes terminé notre travail, on ne nous ramena pas à notre block 11, mais sur le sol du block 5, pas encore achevé. Comme prétexte à ce changement incompréhensible de logement, le Blockälteste invoqua la désinfection de l'ancien block. Comme le cinquième

96. *Proces zalogi obozu*, déposition de Bogdan Glinski, 19 septembre 1947, ARMO, sygn. Dpr.-ZOd/54b, p. 210-211.

block se trouvait dans la zone du camp commun, ce changement de logement provoqua une joie générale. Ici nous étions à l'abri des « apparitions [*des Kapos*] pendant les appels » et, de plus, l'absence de murs de séparation offrait à nos compagnons du camp commun la possibilité de nous donner un peu de nourriture. Après un appel tout à fait tranquille, les Kapos, les Stubenältesten et les chefs d'équipe formèrent un cordon qui séparait notre block du reste du camp, mais de nombreux camarades reçurent de très grosses « avances de nourriture ».

Le lendemain arriva la nouvelle qu'un convoi complet de prisonniers de guerre russes avait été amené dans le block 11. Ce fait fut interprété de différentes manières. Certains affirmaient que l'on voulait dissoudre complètement la compagnie de punition, d'autres savaient de « source sûre » que les Russes seraient installés dans notre block, d'autres encore prenaient une expression mystérieuse, laquelle laissait entendre qu'ils savaient beaucoup de choses mais qu'ils ne pouvaient rien dire. Une chose, cependant, était certaine : ce jour-là également on ne nous ramènerait pas au « 11 ».

Le matin du troisième jour, avant le départ pour le travail, Wacek, le Stubendienst, fit sortir des rangs, avec la mine de celui qui fait l'important, les détenus qui étaient bien plantés et que l'on pouvait encore qualifier de robustes. Je me trouvais moi aussi parmi les 20 choisis. La compagnie se rendit au travail mais nous, nous restâmes dans le block. Aucun d'entre nous ne savait de quoi il s'agissait. Après une demi-heure, Wacek nous rejoignit.

« Un peu d'attention ! Vous êtes restés au camp et vous allez recevoir un second "coup" [*c'est-à-dire une autre surprise*] au dîner. Mais vous devez faire immédiatement un "travail spécial". Cela vous donnera également l'occasion d'organiser quelque chose, seulement vous devez la boucler. Compris ? »

Personne, sans doute, n'avait compris mais nous répondîmes à l'unisson : « Oui, bien sûr ! »

Nous attendîmes en rang pendant les quinze minutes suivantes, jusqu'à l'arrivée de Gerlach. Celui-ci nous passa en revue attentivement, approuva de la tête et nous adressa des paroles incompréhensibles, comme l'avait déjà fait Wacek : « Vous allez effectuer dans quelques minutes un "travail de confiance". Si l'un d'entre vous laisse échapper ne serait-ce qu'un seul mot de ce qu'il pourra voir, — à ce moment-là, Gerlach fit un geste éloquent de la main autour de son cou —, *Kaputt !...* Un petit tas de cendres au crématoire ! Vous recevrez une nourriture plus que suffisante... Compris ? »

Nous continuions à ne pas comprendre. Une seule chose était claire pour nous : le travail auquel on nous avait affectés pouvait nous coûter la vie. Cela, nous le comprîmes tous. Quoi

qu'il en soit, la déclaration selon laquelle nous recevions assez de nourriture nous réconforta. C'était important.

Après quelques minutes, nous franchîmes en rang par deux la porte du block principal n° 11. Dans la cour se trouvaient le suppléant du commandant du camp, Fritzsch, le SS-Obersturmführer Mayer, le Rapportführer du camp, le SS-Hauptsturmführer Palitzsch, le Lagerarzt, le SS-Obersturmführer Entress, le SS-Oberscharführer Clair, le SS-Unterscharführer Stark, le Kriminalassistent de la Section Politique locale, Woznica, et nos deux Blockführer Gerlach et Edelhardt.

Wacek ordonna, conformément aux instructions : « Ôtez vos casquettes ! » et fit son rapport à Mayer : « Vingt détenus rassemblés pour le travail ! » Celui-ci échangea quelques mots avec le Rapportführer, après quoi il dit quelque chose à Wacek. Le Stubenälteste cria : « Entendu » et s'adressa à nous : « Chacun d'entre vous recevra un masque à gaz. Mettez-le correctement afin qu'il ne soit pas nécessaire de faire appel à d'autres pour vous tirer dehors. Compris ? »

« Oui. »

Il y avait près du mur une grosse caisse avec des masques à gaz. On nous les distribua rapidement. Trois minutes plus tard nous étions déjà prêts, ayant mis notre masque à gaz. Le SS-Oberscharführer Clair vérifia encore que les masques adhéraient bien à tous les visages. Tout cela se déroula si vite que nous n'eûmes pas le temps de penser. Nous nous regardâmes seulement les uns les autres, ahuris, sans rien comprendre de tout ce qui arrivait. Nos hommes en uniforme mirent également des masques à gaz. Wacek et le Bunkerkapo Pennewitz faisaient les cents pas en courant jusqu'au block, où ils parlaient avec Palitzsch, lequel, irrité, secouait la tête ; les deux revenaient sur leur chemin et montaient et descendaient de cette façon.

À la fin, tous les SS tirèrent leur pistolet. Dans la main de Palitzsch brillait de manière hostile le canon chromé d'une mitraillette. « Ils veulent nous fusiller », fut notre première pensée.

Nous avons un nœud dans la gorge, les paupières commencent à nous piquer. L'air dans le masque est lourd, on ne peut respirer qu'avec peine. Nous nous serrons instinctivement les uns contre les autres. Quelqu'un cherche à se débarrasser de son masque. Pour cela il reçoit un coup de crosse de pistolet à la gorge et il tombe à terre. Les secondes s'écoulent avec une terrible lenteur. On ne nous tire pas dessus ! Pas encore... Peut-être ne va-t-on pas du tout nous fusiller ? Cette pensée me tranquillise ; je regarde autour de moi. Les SS ont en main des pistolets prêts à faire feu, mais ils ne tirent pas. Palitzsch fait un signe de la main à Wacek.

« Allez ! On commence ! »

Le Stubenälteste vient vers nous en courant.

« N'ayez pas peur, suivez-moi ! »

Il se dirige vers le block. Je me trouve presque en queue de notre groupe. Le canon d'une « machine à feu » de l'homme qui se tient derrière moi m'effleure le dos. Il me fait avancer et marcher juste derrière Wacek. Celui-ci descend l'escalier. Pendant un instant, nous nous arrêtons... tous... bunker !

Mais les SS ne nous laissent pas le temps de réfléchir. En queue de groupe quelqu'un est déjà à terre.

« Vite ! vite ! »

Wacek s'arrête devant la porte du bunker. Il a une hache dans la main droite : il la prend avec la main gauche et avec la droite sort une clé de sa poche. On voit qu'il ne parvient pas à trouver le trou de la serrure car il met quelques secondes. La voix de Palitzsch résonne en queue du groupe : « Dépêchez-vous ! » Il réussit finalement. La clé tourne dans la serrure. Wacek saisit la poignée de la porte. On retient instinctivement sa respiration. Je m'humecte les lèvres qui ont complètement séché entre-temps. Que va-t-il arriver maintenant ?... Wacek revient en arrière. Il fait passer de nouveau la hache dans sa main droite. Que signifie tout cela ? Que signifie la hache ici ? Pourquoi a-t-il peur ? Il saisit pour la seconde fois la poignée de la porte, avec la main gauche à présent. La droite, dans laquelle il tient la hache, il la lève bien haut, comme s'il s'apprêtait à porter un coup terrible.

J'ai froid et, tout à coup, je dois affronter la peur. Mais cette peur est différente de celle que j'ai eue auparavant. À présent, je ne crains pas pour moi, non, à présent j'éprouve une peur panique devant cette porte. Mon cœur bat impétueusement, je sens distinctement chaque pulsation sous les bandes élastiques de mon masque à gaz.

Wacek appuie sur la poignée de la porte, recule d'un demi-mètre et ouvre violemment la porte. La porte s'ouvre et, à ce même instant, je sens se dresser mes courts cheveux. À environ un mètre devant moi se trouvent des hommes ! Entassés, je ne sais comment, terriblement déformés, les yeux horriblement proéminents, griffés, couverts de sang, immobiles... Ceux qui sont appuyés contre la porte sont pliés d'une manière singulièrement rigide, ils tombent sur eux-mêmes et s'écroulent lourdement, le visage sur le sol en ciment, juste devant nos pieds. Des cadavres... des cadavres qui se tiennent debout complètement immobiles... Ils remplissent tout le couloir du bunker. Ils sont si serrés qu'ils ne peuvent tout bonnement pas tomber. Je me sens mal pendant un instant. La voix de Wacek me fait rentrer en moi-même : « C'est fait ! », crie-t-il à Palitzsch à travers son masque tout en laissant tomber sa hache sur le sol. « À vos postes ! Emportez-les dehors ! »

À présent mes pensées sont de nouveau claires et je comprends tout. Les cadavres portent des uniformes de l'Armée Rouge. C'est certainement le convoi dont nous avons parlé hier pendant le travail. Ils ont tous été poussés dans le bunker et y ont été gazés. C'est pour cette raison que nous avons dû, nous aussi, mettre des masques à gaz. Le mystère est à présent élucidé !

Wacek prend le premier cadavre sous les bras et nous le passe. « Ah ! C'est ainsi », pensé-je maintenant, « notre travail est donc d'emporter les gazés hors du bunker. »

« Mettez-vous en file », crie de nouveau Wacek, « formez une chaîne. » La « chaîne » était habituellement un système grâce auquel on pouvait passer rapidement les briques depuis un wagon de chemin de fer pendant le déchargement. Mais tandis que je chargeais les briques je n'avais jamais pensé que l'on pouvait également « charger » des hommes de la même manière.

Nous travaillâmes jusque tard dans la nuit. Après avoir vidé le bunker, nous dûmes également déshabiller les morts complètement et mettre leurs vêtements sur des tas spéciaux. Le lendemain, ils finirent dans le « vestiaire », dont la quantité de pièces augmenta. Nous comptâmes 1 473 uniformes russes et plus de 190 pièces de vêtements du camp. Ces dernières appartenaient aux malades de l'hôpital qui avaient été désignés par le D^r Entress comme « inaptes au travail » et gazés à cette « occasion » avec les prisonniers de guerre russes...

Après avoir exécuté le « travail », on nous apporta, aux vingt que nous étions, un chaudron de cinquante litres plein de soupe et en cette circonstance chacun d'entre nous reçut également une moitié de miche. Le chaudron fut rapporté au block presque intact.

C'était la première fois à Auschwitz que l'on utilisait le gaz pour liquider les détenus [97].

Dans un ouvrage paru en Tchécoslovaquie en 1957 est reproduit le témoignage de Juri Beranovsky, qui fut détenu à Auschwitz du 1^{er} mars 1941 au 18 janvier 1945. Voici ce qu'on lit dans ce témoignage :

Autour de septembre [1941] filtrèrent des nouvelles selon lesquelles des prisonniers de guerre soviétiques — des commissaires politiques — avaient été amenés secrètement au camp. Un essai d'exécution en masse par le gaz avait été ef-

97. Zenon Rozanski, *Mützen ab... Eine Reportage aus der Strafkompagnie des KZ Auschwitz*. Verlag « Das andere Deutschland », Hanovre, 1948, p. 40-44.

fectué sur eux dans le block 11. On a pu le vérifier par le fait que d'autres détenus trouvèrent sur les murs de leurs cellules des écrits et les noms de certains de ces prisonniers [98].

Le témoin Erwin Bartel fut déporté à Auschwitz le 5 juin 1941. Après environ 3 mois il fut affecté à la Section Politique du camp, devenant ainsi le subordonné du SS-Unterscharführer Hans Stark et du SS-Untersturmführer Maximilian Grabner, chef de la Section Politique. En 1958, au cours des enquêtes préliminaires en vue du procès d'Auschwitz à Francfort, dans lequel Hans Stark comparut en tant qu'accusé, Erwin Bartel fit une déposition dans laquelle il déclarait :

Je me souviens du premier gazage d'hommes à Auschwitz, qui s'est effectué aux alentours de septembre-octobre 1941. Stark est venu alors au bureau et a déclaré aux autres SS que ce serait une grande fête. Nous entendîmes cette conversation car nous travaillions dans une pièce voisine qui n'était pas séparée par une porte. Deux ou trois jours après, Stark arriva avec Grabner. Stark resta au bureau, il transpirait, et dit : « Grâce à Dieu, nous avons fini. » Il ressortit de la conversation qu'environ 350 hommes avaient été gazés dans le block 11. Il s'agissait de prisonniers de guerre russes et de détenus malades de l'hôpital des détenus du camp principal. Je sais seulement que, outre Stark, Grabner avait également participé à ce gazage. Il y avait aussi Palitzsch ; qui d'autre, je ne parviens pas à m'en souvenir [99].

La question du premier gazage homicide fut traitée également au procès d'Auschwitz à Francfort. Le témoin Glowacki déclara à ce sujet :

J'étais affecté au transport des cadavres. C'est ainsi que je fus également témoin du premier gazage dans le block 11. Nous dûmes en sortir les cadavres. Ce fut un spectacle macabre. Je vis des personnes qui serraient dans leurs poings d'épaisses touffes de cheveux qu'elles s'étaient arrachées ou qu'elles avaient arrachées à d'autres. J'ai vu également des doigts qui avaient été complètement déchiquetés avec les dents. Les cadavres étaient déjà depuis deux jours dans le bunker. La peau des morts nous restait en lambeaux dans les mains. Il y

98. Ota Kraus, Erich Kulka, *Tovarna na Smrt. Dokument o Osvetimi. Nase Vojsko-SPB*, Prague, 1957 (traduction allemande : *Die Todesfabrik*. Kongress-Verlag, Berlin, 1958, p. 158).

99. Zentrale Stelle Ludwigsburg, IV 402 AR-Z 37/58, p. 618.

avait une chaleur terrible. On ne peut décrire exactement ni oublier ce spectacle [100].

Interrogé par le représentant de la partie civile Raabe, le témoin Wojciech Barcz déclara :

Raabe : Quand a-t-on commencé les premiers gazages à Auschwitz ?

Barcz : vers la fin de 1941. Ils ont eu lieu dans le sous-sol du block 11. On ordonna, à nous les infirmiers, d'emmener les malades dans ce Block. La veille au soir nous avons entendu que des prisonniers russes étaient poussés devant les blocks ; nous les avons reconnus d'après la langue. Je me rappelle ce cri : « S'il vous plaît, pitié ! » C'était après l'appel du soir.

Raabe : Comment savez-vous qu'ils ont ensuite été gazés ?

Barcz : Trois jours après, le personnel de l'infirmerie, composé de détenus, dut se rendre au Block 11 pour évacuer les pièces du sous-sol. J'ai moi-même vu là-bas qu'un grand nombre d'hommes étaient entassés dans un espace restreint. Il est clair qu'ils s'étaient pressés vers les ouvertures, où ils espéraient [pouvoir respirer] de l'air frais. Nous ne pûmes accéder dans ces pièces que trois jours après. Une ventilation fut d'abord nécessaire. Il y avait là plusieurs centaines de morts. Les cadavres furent emportés sur un chariot en un endroit où, la veille, quelques prisonniers avaient dû préparer des fosses communes [101].

À cette époque, le témoin, qui avait été interné à Auschwitz le 16 juin 1940, fit les déclarations suivantes au cours d'une émission de la radio allemande :

Le premier gazage fut effectué à l'automne de 1941, quelques mois après le début de la guerre avec l'Union Soviétique.

Un jour, nous, les infirmiers de l'infirmerie, reçûmes l'ordre d'emmener les malades dans un état grave dans les cellules du bunker du block 11. Ils furent enfermés dans ces cellules. Vers 10 heures du soir, nous entendîmes qu'un groupe nombreux était poussé par les SS en direction du bunker. Nous entendîmes des hurlements en russe, des ordres des SS et des coups lourds.

Trois jours après, nous reçûmes au cœur de la nuit l'ordre d'aller au block 11. Nous avons pu ainsi voir qu'on avait tout

100. Hermann Langbein, *Der Auschwitz-Prozess. Eine Dokumentation*. Europäische Verlagsanstalt, Francfort-sur-le-Main, 1965, vol. I, p. 70.

101. *Ibidem*.

bonnement gazé dans ces cellules un important groupe de détenus russes avec les malades que nous y avions amenés.

Le spectacle qui s'offrit lorsque nous ouvrimmes les portes des cellules fut à peu près semblable à l'ouverture d'une valise archicomble. Les cadavres nous tombèrent dessus. J'estime qu'il y avait jusqu'à 60 cadavres entassés dans une petite cellule, si serrés que même les morts ne pouvaient tomber mais restaient debout. On pouvait voir qu'ils avaient cherché à atteindre la prise d'air par laquelle, du reste, le gaz toxique avait été jeté à l'intérieur. Tous les signes d'une épouvantable agonie étaient également visibles.

Nous, les infirmiers, dûmes mettre les cadavres sur des chariots avec lesquels on les emporta à l'extérieur du camp, où ils furent enterrés. Nous qui devions exécuter ce travail étions convaincus que nous serions massacrés immédiatement près de ces fosses où que nous serions tués par la suite en tant que dépositaires du secret, comme cela se produisait habituellement à Auschwitz. Mais cela ne nous arriva pas du tout.

J'ai également souvent constaté plus tard qu'il y avait sans cesse des surprises avec les SS et des incohérences chez eux [102].

En 1969, l'historien polonais Stanislaw Klodzinski, lui-même ancien détenu d'Auschwitz (matricule 20019, attribué le 12 août 1941) fit une enquête en envoyant à 250 anciens détenus du camp, qui avaient été immatriculés avant septembre 1941, une lettre dans laquelle il leur demandait de fournir leur témoignage sur le premier gazage homicide à Auschwitz. Il reçut 186 réponses et utilisa les plus significatives pour rédiger l'article, déjà mentionné dans l'Introduction, qui parut en 1972 dans la revue *Przegląd Lekarski* [103].

Plusieurs témoins décrivirent les préparatifs de l'action. Stanislaw Pawliczek rapporta les bruits propagés par des personnes « bien informées » dans le magasin à pommes de terre, où il travaillait, selon lesquels des préparatifs secrets avaient été effectués toute la nuit dans le sous-sol du block 13 ; les fenêtres et certaines portes avaient été fermées hermétiquement et l'on avait apporté des caisses contenant des boîtes de Zyklon B. L'ingénieur Stanislaw Hüpsch raconta que la fermeture hermétique [*uszczelnianie*] du block 13 avait été effectuée par le

102. Wojciech Barcz, « Die erste Vergasung », in : *Auschwitz. Zeugnisse und Berichte*. H. G. Adler, Hermann Langbein, Ella Lingens-Reiner (Hrsg.). Europäische Verlagsanstalt, Cologne & Frankfurt-sur-le-Main, 1979, p. 17-18.

103. Stanislaw Klodzinski, « Pierwsze zagazowanie więźniów i jeńców w obozie oświęcimskim », *Przegląd Lekarski*, n° 1, 1972.

Kommando qui avait précédemment désinfecté le camp. Edward Sobczyk nota qu'on avait déchargé du sable, de la chaux et du ciment devant le block 13 et que des travaux étaient en cours dans le sous-sol. Marian Zawodny affirma qu'on avait pris livraison de matériaux de construction à l'Industrienhof, où il travaillait, pour murer les fenêtres du sous-sol du block 13. Tadeusz Kopyt raconta que le Kapo Job lui avait ordonné au début du mois de septembre 1941 de remplir de terre les fenêtres du bunker du block 13. L'ingénieur Leon Mackiewicz dit que trois détenus avaient chargés de contrôler le fonctionnement de l'installation de chauffage central du block 13. Jan Wolny affirma qu'on avait déchargé devant le block 13 un camion de terre avec laquelle quelques détenus avaient couvert les fenêtres du sous-sol du block [104].

Certains témoins parlèrent de la sélection des malades dans les blocks hôpitaux, d'autres décrivirent le transport des prisonniers de guerre russes dans le block 13. Selon Wladyslaw Tondos, les malades sélectionnés furent 257 en tout [105]. Edward Liszka nota que les fenêtres du bunker du block 13 avaient été recouvertes de sable, après quoi on y avait enfermé les prisonniers de guerre russes. Kazimierz Halgas dit que, après que les prisonniers de guerre russes eurent été emmenés dans le block 13, trois ou quatre soldats SS y entrèrent à leur tour avec des masques à gaz et en portant des boîtes [106].

Les témoignages les plus importants sont ceux qui sont relatifs au déroulement du gazage et à l'évacuation des cadavres.

Zbigniew Tryczynski déclara que, « le lendemain, Palitzsch, muni d'un masque à gaz, après avoir ouvert le bunker et constaté que certains étaient encore vivants, versa une quantité supplémentaire de gaz et l'on referma le bunker. Outre Palitzsch, il y avait Fritzsch et le médecin SS du camp [107]. »

D'autres témoins racontèrent ce qui se produisit après le gazage homicide présumé ; Stanislaw Klodzinski reproduit de larges extraits des témoignages qu'il considère d'une importance fondamentale.

Kazimierz Halgas raconta ce qui suit :

Nous observâmes discrètement le block 13 pendant toute la journée qui suivit le jour du gazage mais il ne s'y passa rien du

104. *Idem*, p. 83.

105. *Idem*, p. 87.

106. *Idem*, p. 88.

107. *Ibidem*.

tout. Quelques SS vinrent le soir dans la cour mais ils s'en allèrent vite. Les lumières étaient éteintes et, le matin du troisième jour, les portes et les fenêtres du block 13 du côté du couloir étaient déjà ouvertes. Quelques SS vinrent au cours de cette journée et ils examinèrent en sortant certains détails qu'il n'était pas possible de distinguer de loin.

Après l'appel du soir, en plein crépuscule, tous les infirmiers furent appelés au rassemblement [*sämtliche Pfleger antreten !* — Tous les infirmiers en rang !]. Nous étions environ 120. Le commandant du camp Höss arriva avec les Rapportführer et avec le détenu interprète Baworowski ; il nous transmit un ordre qui était plus ou moins le suivant : « Vous serez employés cette nuit à un travail dont personne ne doit rien savoir. Dans les blocks des malades seul restera le personnel de garde absolument indispensable. Après le travail, il faudra se laver, se désinfecter et au travail. Si vous faites du bon travail, vous recevrez une portion supplémentaire de pain et de saucisse. »

Au moins 80 d'entre nous allèrent à ce travail : ce fut difficile de l'éviter car même le médecin chef Dering vint avec nous, de même que certains qui travaillaient dans la cuisine diététique. Naturellement il était dirigé par les SS. Nous arrivâmes dans la cour obscure. Là, nous fûmes divisés en groupes. Certains emportaient dehors les cadavres du block, d'autres les déshabillaient en mettant de côté les vêtements, un autre groupe chargeait les cadavres sur un chariot, d'autres emmenaient le chariot au crématoire.

Pendant la majeure partie de la nuit je chargeai les cadavres dans le chariot. Tout le long du trajet jusqu'au crématoire à travers le camp il y avait plusieurs gardes SS avec leurs armes prêtes à tirer qui gardaient les fenêtres des blocks. Le travail fut très fatigant et sale. Au total, il y avait environ 870 personnes tuées, dont plus de 600 prisonniers de guerre soviétiques et 257 détenus comme nous. Les cadavres étaient déjà en décomposition, verts et malodorants. Presque tous les prisonniers soviétiques étaient très jeunes, pas plus de 18 ans environ dans la plupart des cas et sans grades militaires. Ils étaient en majorité d'origine polonaise, des environs de Stanisławów et de Tarnopol. Nous le vérifiâmes d'après les documents militaires dont la plupart de ces personnes étaient munies. Elles possédaient un document militaire en forme d'une carte de 5 x 10 cm enroulée et conservée dans le pantalon dans une petite poche près de la ceinture (comme une montre), dans une boîte en bakélite semblable à nos étuis pour ranger les aiguilles. Qui plus est, nous trouvâmes également d'autres objets. Ces objets, comme les babioles trouvées, les montres, etc., devaient être remis aux SS qui nous surveillaient. On trouvait en général des noms à con-

sonance polonaise mais il y avait aussi des noms à consonance russe et ukrainienne.

Dans les couloirs et les caves où se trouvaient les cadavres, on pouvait voir des granulés éparpillés. Les cadavres des prisonniers se trouvaient dans différentes positions et étaient très serrés. Nos détenus furent extraits en dernier. Ils avaient probablement eu l'intuition du gazage car nous les découvrîmes avec le coton des bandages dans les mains et dans la bouche.

Les SS nous encouragèrent nombreux au travail. Au matin, on changea les groupes : je me retrouvai dans le dernier groupe qui emportait les cadavres au crématoire. En raison de la surcharge d'un chariot, à l'aube, vers 4 ou 5 heures, les bords latéraux se rompirent et le chariot se renversa juste devant la cuisine avec plusieurs dizaines de cadavres. Cela irrita les SS à un tel point que nous dûmes tous emporter sur les épaules, au pas de course, les cadavres un par un. J'en portai au moins deux de cette manière et même le D^r Dering en porta également, lui qui, toute la nuit, était resté inactif en nous donnant des ordres.

Les cadavres n'entraient plus dans le crématoire et nous les laissâmes près de la porte et des murs. Puis, peu avant le gong, nous retournâmes à l'infirmerie, seuls quelques hommes restèrent pour laver et désinfecter le block et les logements. Après le bain, nous changeâmes de vêtements et retournâmes au travail. Au petit déjeuner nous reçûmes un supplément composé d'un quart de pain et d'environ 150 grammes de saucisse.

Tout le travail s'acheva vers 5 heures du matin [108].

Wladyslaw Tondos fournit le compte rendu suivant sur ce qui s'est produit après le gazage :

Lorsque les infirmiers furent appelés pour évacuer les cadavres du block 13, je craignis que les témoins de l'extermination ne puissent survivre.

Dans une pièce faiblement éclairée je vis de 24 à 30 cadavres. C'étaient des soldats soviétiques. Ils étaient tous assis, comme s'ils dormaient. Deux avaient leur bonnet dans la bouche. [...]

On les déshabilla ensuite dans la cour. Les cadavres avaient déjà les gaz sous la peau [*sic*]. Comme cela ressort des documents trouvés, il s'agissait de personnes simples — des travailleurs d'exploitations agricoles, des chauffeurs, etc. Les cadavres furent ensuite chargés 70 à la fois sur une plate-forme qui fut couverte d'une bâche et poussée jusqu'au crématoire. Trois cadavres à la fois furent introduits dans le four.

Le transport au crématoire dura deux nuits [109].

Jan Wolny livra ce témoignage :

Pendant les deux jours suivants ce fut calme dans la zone du block 13, seuls quelques SS y allèrent de temps en temps. Mais un jour, après l'appel, un SDG [110] et le Lagerälteste Bock désignèrent quelques infirmiers dans chaque block hôpital et tout ce groupe, dont je faisais également partie, fut conduit au pas de course dans la cour du block 13. Il y avait là plusieurs SS et l'un d'entre eux nous expliqua que nous devions extraire des morts des caves et les déshabiller. Après les avoir déshabillés, nous devions placer les cadavres au milieu de la cour.

Je n'oublierai pas ce que j'ai vu lorsque je suis entré dans le sous-sol. Ce spectacle me poursuit encore et lorsque je repense à ces journées dans le camp, je ne peux dormir de toute la nuit. [...]

Les corps des détenus et des prisonniers soviétiques gazés gisaient pêle-mêle, inertes et enchevêtrés. Ils avaient les yeux et la bouche grand ouverts. Pendant le transport et le déshabillage des cadavres, je remarquai que de nombreux gazés avaient la bouche et le nez bouchés avec des chiffons ; ils s'étaient protégés manifestement de cette manière de l'étouffement et de l'empoisonnement. Ils avaient les orbites gonflées, les doigts des mains et des pieds ainsi que l'abdomen nettement bleus [*niebieskie*].

Au début, nous voulûmes placer les cadavres sur des brancards que nous avions avec nous et les porter dessus par les escaliers jusqu'à la cour [*de cette façon*]. Comme le couloir était un labyrinthe et comportait des virages serrés, il était très difficile pour nous de les transporter, d'autant plus que nous étions fatigués et que les prisonniers étaient encore assez lourds. Les SS étaient pressés : ils nous ordonnaient de travailler plus rapidement. C'est pour cela qu'Obojski pensa qu'il serait plus rapide et plus facile de transporter les cadavres sans brancards. Il s'avéra que ce système était moins fatigant car nous n'usions pas nos forces en portant les brancards des deux côtés.

Un groupe portait les cadavres, un autre les déshabillait et les plaçait au milieu de la cour. Quand je fus fatigué de traîner des cadavres, je passai dans le groupe de ceux qui les déshabillaient. [...]

Tandis que nous enlevions les vêtements, nous regardions discrètement dans les poches d'où nous sortions de l'argent, des photographies, des lettres, des montres, etc.

Le lendemain, nous fûmes contraints également de charger les cadavres sur un chariot et de les transporter au crématoire d'Auschwitz. Au camp, il y avait le Blocksperre. Chaque cadavre était saisi par les bras et les jambes par deux infirmiers et jeté avec élan sur le chariot. Les infirmiers qui étaient sur le chariot plaçaient les corps inertes et raidis en couches au-dessus de la caisse du chariot. Nous poussions le chariot ainsi chargé dans tout le camp jusqu'au crématoire. La SS qui surveillait le travail au crématoire et les détenus qui y étaient employés nous montrèrent comment décharger les cadavres du chariot et comment les transporter dans la grande salle. Ils ouvrirent les bords latéraux du chariot, attachèrent des ceintures aux mains et aux jambes [*des cadavres*] puis, au commandement « *hej rup !* » déchargèrent sur le sol en ciment une quinzaine de corps à la fois. Le bruit des cadavres qui tombaient donnait la chair de poule.

Nous traînions les cadavres dans le crématoire, sur le sol inondé d'eau, en les saisissant par une main, un autre groupe s'occupait de les disposer jusqu'au plafond. La salle du crématoire fut remplie dans la journée mais il y avait encore de nombreux cadavres dans la zone du block 13. Comme le personnel du crématoire se rendit probablement compte que le reste des cadavres n'y entraient pas, une tombe commune fut creusée à Birkenau, dans le bois, près de la tour trigonométrique et, les jours suivants, nous y enterrâmes les autres cadavres des prisonniers de guerre soviétiques.

Le commandant Höss se rendit personnellement en automobile jusqu'au bosquet en compagnie de Palitzsch, Boger et d'autres SS. On nous ordonna de mettre plus de chaux dans la tombe et de la couvrir d'une épaisse couche de terre. Il pleuvait ce jour-là et de la boue s'était formée.

Au petit déjeuner, on nous donna des pommes de terre avec les peaux. Il n'y avait pas d'endroit pour se laver les mains : nous avions travaillé sans gants. Nous fûmes obligés de manger la nourriture avec les mains dans ces conditions, sous les railleries des SS qui nous demandaient si cela nous plaisait.

Je me rappelle très bien que, dans un premier temps, lorsque je vis les détenus et les prisonniers emprisonnés dans le bunker du block 13, je pensai que les criminels avaient effectué le massacre avec du chlore car on avait saupoudré le sol du bunker d'une espèce de chaux blanche qui sentait le chlore. Mais, dès le lendemain, nous apprîmes que les SS avaient utilisé pour la première fois dans le camp un gaz — le Zyklon B — avec lequel ils avaient tué près de 600 prisonniers de guerre soviétiques et près de 250 détenus malades.

109. *Idem*, p. 90.

110. *Sanitätsdienstgrad* : personnel médical auxiliaire (infirmiers SS).

Nous tous, qui avions participé à l'évacuation des gazés, à leur transport au crématoire et à leur enterrement dans la tombe commune à Birkenau, nous craignîmes pendant longtemps d'être liquidés afin que le secret soit maintenu.

En octobre 1942, je fus transféré à Birkenau ; nous logions dans le camp des hommes mais nous travaillions dans le camp des femmes. Je vis alors qu'un Kommando composé de détenus juifs déterraient les prisonniers de la tombe commune et entassait et brûlait les corps en putréfaction. Le vent emmenait la fumée et une puanteur insupportable vers Birkenau. Les tas de cadavres qui brûlaient étaient visibles de Birkenau. Les juifs qui travaillaient à cette action furent probablement envoyés au gaz pour effacer les traces [111].

Tadeusz Kurant raconta que le travail de transport des cadavres « dura toute la nuit [112] ».

Les témoins Jozef Weber, Aleksander Germanski et Tadeusz Kurant lui-même déclarèrent indépendamment l'un de l'autre que les cadavres des victimes étaient « bleuâtres » [sine] [113].

Le témoignage de Konrad Szweda mérite une mention particulière. D'après ce que raconte Stanislaw Klodzinski, Szweda était un prêtre (matricule 7669) qui travaillait comme infirmier au block 16 en septembre 1941. En janvier 1942, dans une baraque du Kommando Buna-Werke, il écrivit un « gryps » (message secret) qui fut sorti du camp par un ouvrier civil et retrouvé plus tard par Klodzinski.

Après avoir décrit la sélection des malades dans le block 15 au début du mois de septembre 1941, Konrad Szweda continue :

Près de 300 malades en chemise légère et en caleçons attendaient de nouveaux ordres, debout, assis ou couchés. « Emmenez-les à la compagnie de punition ! » cria quelqu'un devant. Je tressaillis : je tressaillis littéralement de peur. Je devins blanc comme un linge. Mais je me calmai aussitôt : mes camarades m'expliquèrent que [les malades] allaient attendre à la SK [compagnie de punition] un transport de nuit.

Nous prenons les brancards avec les malades. Nous entrons dans le couloir de la SK. Et de là — horreur ! — on nous conduit au bunker. [...]

Je me sentis mal lorsque je me retrouvai dans une prison malodorante. Nous déposâmes un malheureux sur le ciment

froid. Un deuxième, un troisième, un quatrième furent aussitôt placés sur lui. Ils furent mis en tas, littéralement empilés ! Dans une cellule destinée à un détenu, on en entassa 30, 40 voire même 50 ! Ils restaient l'un sur l'autre. Les plus faibles furent portés à l'intérieur, les bien portants y entrèrent d'eux-mêmes. Oh, si vous aviez pu voir ce cortège de condamnés, leurs visages effrayés, car ils pressentaient qu'ils allaient à la mort. [...]

Je tournai en long et en large, je donnai l'absolution, je bénis de tous côtés. Là m'apparut fugitivement le profil du révérend Szulca, un vieux septuagénaire de la région de Poznan. [...]

Il ne se passa pas une demi-heure avant qu'on ne barricade la porte de fer de la dernière cellule. On mit le verrou [114].

La suite du récit ne se trouve pas, semble-t-il, dans le « message secret » mentionné plus haut mais dans un texte dactylographié inédit intitulé « Images de Dachau », fragment n° 4, « Le premier essai de gazage dans le camp de concentration d'Auschwitz » :

Après une heure du matin, lorsque la porte de la deuxième cellule fut fermée, le gazage commença. Par de petites ouvertures au-dessus de la porte, des soldats SS jetèrent dans chacune [des cellules] deux boîtes qui contenaient du gaz sous la forme de petits cristaux bleus. On ferma ensuite hermétiquement les petites fenêtres. [...] Les plaintes, les cris, les râles qui duraient depuis six heures du soir cessèrent peu à peu et un effrayant silence leur succéda à la fin. On ferma la porte principale et on mit le cadenas : les bourreaux purent se reposer [115].

Dans un mémoire publié en 1972, Wieslaw Kielar, qui était infirmier au block 16 en 1941, décrit d'une façon particulièrement prolixe les circonstances du premier gazage homicide à Auschwitz :

Un jour, plusieurs centaines de prisonniers soviétiques arrivés récemment au camp furent réunis dans le block 11. L'après-midi même, le Lagerarzt Entress vint à l'improviste et, comme deux semaines auparavant, il visita attentivement les trois blocks hôpitaux, inspectant chaque chambre où se trouvaient des malades.

111. Stanislaw Klodzinski, art. cité, p. 89-90.

112. *Idem*, p. 91.

113. *Ibidem*.

114. *Idem*, p. 85.

115. *Idem*, p. 88.

Il ordonna d'emmener les malades dans un état grave qu'il avait sélectionnés sur l'esplanade devant le block 16, d'où les infirmiers les emmenèrent à la compagnie de punition, dont les membres avaient déjà été transférés précédemment dans un autre block. Nous dûmes transporter la plupart des malades sur des brancards. Les détenus de la compagnie de punition choisis dans ce but s'en occupèrent ensuite. Nous retournâmes à nos occupations.

On ordonna le Lagersperre après l'appel du soir. C'est la raison pour laquelle il n'y avait plus personne au dispensaire et que tous se mirent au lit plus tôt que d'habitude. Avant de s'endormir, on commenta à haute voix les événements de la journée qui ne promettaient rien de bon. Les malades, disait-on, avaient été entassés avec les prisonniers de guerre dans le bunker où ils avaient été enfermés incroyablement serrés. Un abattement général succéda [à cette discussion]. Ce soir-là, personne n'eut envie de raconter ses expériences d'avant-guerre, comme cela arrivait d'habitude dans notre chambre.

Le lendemain, personne ne put plus s'abandonner à certaines illusions. Teofil et Gienek disposaient d'informations sûres. Ils avaient tous été tués par le gaz. On avait vu Palitzsch faire le tour du camp avec un masque à gaz accroché aux épaules. Les fenêtres et la porte des pièces du bunker précédemment fermées hermétiquement, selon ce qu'on disait, avaient déjà été rouvertes. Il fallut les aérer avant que les convoyeurs de cadavres ne commencent leur travail. Et cela devait nous faire beaucoup de travail. Environ un millier de victimes. La tragédie de Dresde n'était rien en comparaison de ce que les SS avaient fait dans notre camp et littéralement devant nos yeux.

Le Lagersperre fut de nouveau décrété le soir suivant. Nous étions au lit, quelqu'un racontait des épisodes de sa vie. La porte d'entrée du block grinça tout à coup et l'on put entendre les passages réguliers de bottes ferrées militaires dont le bruit nous glaça.

« Viens Jarem ! », dit quelqu'un d'une voix apeurée.

« Tous les infirmiers en rang ! En avant ! » L'ordre pénétrant de Palitzsch résonna avec un fort écho dans le couloir vide.

Nous bondîmes sur nos pieds comme si nous avions été piqués par des tarentules. Nous nous précipitâmes dans le couloir éclairé en nous habillant en vitesse. Peter était déjà en bas, il nous mit rapidement sur deux rangs. Je me faufilai de force dans le second rang pour attirer le moins possible le regard. Mais Palitzsch n'avait aucune intention de s'en prendre à quiconque. Des choses plus importantes le poussaient. Cette fois il avait besoin de nous. Il donna des ordres brefs aux Blockältesten qui se tenaient à ses côtés et cria de nouveau aux con-

voyeurs de cadavres : « Obojski, Teofil, allez chercher des personnes pour deux plates-formes. Tout de suite à la compagnie de punition ! » Palitzsch nous attendit à l'extérieur du block 11. La nuit tombait.

La lourde porte en bois de la compagnie de punition s'ouvrit. Nous poussâmes les chariots dans la cour et les tournâmes en direction de la porte. Tout le cortège des SS avec à sa tête le Lagerführer Fritzsch et le Lagerarzt Entress attendait déjà dans la cour. Nous étions dans l'expectative tandis que les SS discutaient entre eux encore un peu ; ils appelèrent ensuite Gienek et Teofil. On leur remit des masques à gaz. Ils se rendirent ensemble à l'entrée du souterrain du block. Ils restèrent en bas assez longtemps. Nous attendîmes en silence. Il se fit nuit. Dans la cour il faisait noir comme dans un four. Seule, au-dessus de l'entrée du block, brillait une faible ampoule qui envoyait un rayon de lumière plus clair sur le groupe des SS qui attendaient près des marches qui menaient au block.

Palitzsch sortit le premier, derrière lui venaient les autres SS. Ils avaient déjà enlevé leurs masques. Le gaz avait donc déjà disparu des bunkers. Obojski et Teofil firent également leur apparition après quelque temps.

Nous fûmes répartis en groupes dont chacun devait effectuer un travail déterminé. Certains devaient entrer dans les bunkers pour sortir les cadavres des cellules, d'autres devaient les monter par les escaliers où un autre groupe d'infirmiers devait les déshabiller. On ordonna aux autres de tirer les cadavres nus un peu plus de l'autre côté de la cour pour les charger sur des chariots qui attendaient.

Je me faufilai dans le premier groupe qui devait travailler dans le sous-sol afin d'être ainsi le plus loin possible des SS et de Palitzsch dont j'avais très peur en particulier. En bas l'air était suffocant, chaud et puait le cadavre. Toutes les cellules étaient ouvertes et nous vîmes à l'intérieur les cadavres des gazés qui se tenaient debout, comprimés en masse. Il y avait un peu plus de place là où se trouvaient les malades. Quelques cadavres gisaient juste devant la porte, entassés les uns sur les autres. Nous commençâmes par conséquent avec ceux-ci. Il était difficile de séparer les uns des autres les corps emmêlés. Nous les traînâmes un par un dans le couloir où les autres les montaient par les escaliers. Plus nous avançons dans les cellules et plus il était difficile d'extraire les cadavres qui faisaient une macabre impression. Bien que déjà morts, ils étaient, entassés dans les petites cellules, dans la même attitude qu'ils avaient probablement deux jours auparavant. Les visages étaient bleus, presque violets-noirs. Les yeux écarquillés menaçaient presque de sortir des orbites, des lèvres ouvertes jaillissaient des langues pendantes très détendues, les dents qui avaient grincé donnaient à leurs visages un aspect effrayant.

Au début, nous portâmes un cadavre à deux. Il se créait en conséquence de la confusion sur les escaliers étroits, l'un faisant obstacle à l'autre. Le travail avançait lentement et c'est pourquoi nous commençâmes à travailler tout seuls. Au lieu de les porter, chacun d'entre nous traînait le cadavre derrière lui par une main ou par un pied. Le travail avançait maintenant avec plus de rapidité et de facilité. On avait saupoudré tout le bunker avec du chlore dans un but de désinfection, ce qui facilitait encore plus le travail. L'intense odeur de chlore était vraiment piquante dans le nez mais au moins elle atténuait la puanteur que répandaient les cadavres déjà en décomposition. Le plus difficile, c'était sur les marches. Les têtes lourdes cognaien dessus avec un bruit sourd, les extrémités devenues flasques heurtaient les marches et les seuils saillants, ce qui rendait plus pénible notre travail.

Nous jetions les corps sur le sol, dans le couloir de dessus, à côté du lavoir ; ici, les autres détenus enlevaient leurs vêtements, pendant que nous retournions prendre un nouveau chargement. Peu après, je me rendis compte qu'il y avait beaucoup plus d'air en haut et que le travail de déshabillage semblait plus léger ; c'est pourquoi, après avoir porté un autre cadavre, je commençai à les déshabiller, profitant du gros tas de corps qui s'était déjà formé et du fait que les détenus qui travaillaient au déshabillage n'arrivaient pas à effectuer leur travail. Mais il apparut qu'enlever les vêtements à des troncs devenus mous et gonflés n'était en rien plus facile que le transport ; en compensation, il y avait ici un peu plus d'air pur et il faisait un peu plus frais.

Des poches tombaient de l'argent, des notes, des lettres, des photographies, des babioles diverses, des souvenirs et des cigarettes, en un mot tout ce qu'on pouvait détenir dans un camp de prisonniers. Ces choses jonchaient à présent le sol, elles se mêlaient aux excréments et au chlore humide et formaient un véritable tas de saletés. De temps en temps, un SS fouillait avec sa botte dans cette friperie qui, pour les prisonniers, quand ils étaient vivants, avaient représenté les souvenirs les plus importants, peut-être les seuls ; si le SS voyait quelque chose de plus précieux, il le ramassait avec une feinte répugnance, il s'amusait distraitemment et dès qu'il pensait ne pas être observé le glissait rapidement dans ses poches. Pour notre part, nous nous contentâmes des ceintures que nous avions utilisées dans notre travail et que, du reste, on nous avait permis officiellement de garder.

La première plate-forme du groupe de Teofil quitta la cour à plein chargement. Gienek compléta alors son équipe, à laquelle j'appartenais naturellement. Les cadavres nus, qui avaient été portés dans la cour par les marches, furent soumis à un traitement spécial. Les dentistes, sous les yeux des SS, exa-

minèrent la bouche de chaque cadavre et, s'ils trouvaient des couronnes en or, des dents ou des mâchoires en or, ils les extraient avec des tenailles.

On remplit rapidement une caisse en bois, à la grande satisfaction des SS. Ils se la passaient fièrement de main en main, la soupesaient et ne se lassaient pas de s'étonner que ces « sauvages Asiatiques » — comme ils appelaient les prisonniers tués — aient porté de leur vivant tant d'or dans la bouche. Ivres et de bonne humeur, ils se jetaient avec toujours plus de fureur sur le tas de vêtements et de chiffons à la recherche de montres, d'anneaux et de chaînettes en or, qu'ils volaient tout bonnement, quand ils les trouvaient, ou bien — cela arrivait plus rarement — ils les jetaient grossièrement dans la caisse.

Un Blockführer lutta avec la main d'un prisonnier gigantesque et tenta de lui retirer du doigt une grande alliance. L'Allemand était ivre et c'est pourquoi il n'y parvint pas. Il jura d'une manière répugnante et regarda autour de lui d'un air perplexe. Tout à coup, il vit une pelle contre le mur que l'on avait, semble-t-il, laissée là pendant l'ouverture des fenêtres du bunker recouvertes de terre. Désormais, tout était facile. Il coupa d'un seul coup les cinq doigts de la main bleue. L'alliance, désormais libre, roula sur le sol. Il la ramassa en plaisantant et la déposa avec ostentation dans la caisse, non sans avoir auparavant envoyé d'un puissant coup de pied le moignon coupé en direction du tas de cadavres. Ce doigt coupé me fit une impression beaucoup plus grande que la douzaine de cadavres que nous avions chargés sur la plate-forme.

Le chargement augmentait à vue d'œil. Il était de plus en plus difficile d'y placer les cadavres dessus. Gienek les mettait étroitement l'un à côté de l'autre, comme des gerbes pendant la moisson.

« Ho ! Hisse ! »

Le cadavre, tenu par les mains et par les pieds et jeté à coup sûr, volait sur le chariot plein de cadavres où se trouvait Gienek, avec les jambes très étendues qui s'enfonçaient dans la confusion des troncs, des bras, des pieds et des têtes. Il disposait avec soin les cadavres par couche, pour en mettre le plus grand nombre possible sur le chariot. Il nous épargna de cette façon du temps et du travail que chacun d'entre nous voulait terminer le plus vite possible. Je me dissimulai de l'autre côté de la plate-forme bondée pour me reposer un peu et fuir le regard des SS ivres qui voyaient tout.

« Le chariot est déjà prêt ! », annonça Obojski en sautant lourdement du chariot qui était bien chargé de douzaines de cadavres.

« Dans ce cas, emportez cette cochonnerie ! », hurla joyeusement un Scharführer ivre. « Ho ! Hisse ! »... Nous transportâmes [les cadavres] jusqu'à l'aube. Puis nous reçûmes de la

nourriture supplémentaire dans le block. Mais personne ne réussissait à manger à quelque chose. À présent nous devons seulement dormir afin de pouvoir retourner au travail le soir. Nous savions que cela ne nous serait pas épargné.

Le soir, nous nous rendîmes au block 11 dans la même formation. Il n'y eut désormais plus besoin de nous donner des instructions. Nous nous plaçâmes tout seuls devant le chariot. La cour de la compagnie de punition était plongée dans l'obscurité qui, ce jour-là, était tombée plus tôt que d'habitude. Le ciel était nuageux et une pluie fine et pénétrante tombait sur le sol. Le chlore formait avec la boue une surface lisse et mousseuse. Dans l'air stagnait une mauvaise odeur mêlée à la puanteur nauséabonde des corps putréfiés.

Après l'orgie de la veille les Blockführer étaient d'une humeur extraordinairement mauvaise. Ils nous pressaient continuellement, comme si nous étions trop lents. « Allez ! Plus vite. Pressons ! Allez ! »

Nous essayâmes de terminer ce travail répugnant le plus vite possible. Mais nous n'étions qu'au commencement. Nous travaillions nerveusement mais avec rapidité et beaucoup plus habilement que le premier soir. Les cadavres étaient déjà décomposés. Nous nous facilitons le travail en enroulant des sangles autour des bras, des jambes ou de la gorge des gazés, pour ne pas être obligés de les toucher avec les mains, et en tirant ensuite les cadavres visqueux et gonflés sur le ciment et sur le sol jusqu'à la plate-forme. Là, nous jetions d'un élan les cadavres sur la plate-forme, de la manière qui avait été expérimentée. Le chariot était presque plein mais nous continuâmes à en mettre encore pour pouvoir emporter le plus grand nombre possible de cadavres en une fois. Pourquoi faire deux voyages ? Par conséquent encore deux ou trois cadavres, puis encore un autre. Le tas était déjà décidément trop haut. Impossible d'en mettre d'autres.

« Obojski ! C'est déjà prêt ? », demanda le SS. « Combien de pièces ? 80 ! Ho ! Ho ! c'est du bon travail ! » Il écrivit avec satisfaction sur un carnet le nombre mentionné par Gienek.

Départ !

Nous nous appuyâmes avec les épaules contre les bords du chariot. Les autres attachèrent les sangles et les chaînes qui étaient fixées à la base du chariot et poussèrent eux aussi de toutes leurs forces.

« Ho ! Hisse ! », ordonna Gienek en luttant avec le timon. Un SS ouvrit en même temps la lourde porte de la cour. Nous avions oublié de couvrir le chargement avec les couvertures.

« Halt ! Halt ! Mettez les couvertures ! », nous rappela un Scharführer, écumant de rage.

En un instant Gienek jeta par-dessus quelques couvertures, de façon superficielle car elles couvrirent à peine les troncs

saillants des gazés. « Ho ! Hisse ! » Le chariot grinça, les roues se mirent lentement en mouvement, avec un bruit strident, s'enfonçant profondément dans le gravier de la cour rendu mou par la pluie. Tout à coup, une roue qui, semble-t-il, s'était embourbée dans la couche inférieure trop molle, resta enfoncée dans le sol. Obojski, catapulté du timon qui avait tourné brusquement, roula comme un ballon jusqu'au mur du block voisin. Le chariot, surchargé, s'inclina dangereusement d'un côté. Plusieurs infirmiers s'en aperçurent et réussirent à sauter à temps. Tout à coup le chariot se brisa et... la plate-forme qui avait été chargée avec tant de soin se renversa au milieu des jurons, des plaintes et des injures, ensevelissant sous elle ceux qui n'avaient pas réussi à s'écarter à temps. Les gaz commencèrent à sortir avec d'intenses sifflements des ventres des gazés, gonflés comme des tambours, qui s'étaient aplatis, augmentant la puanteur déjà insupportable.

Parmi l'enchevêtrement des corps, des mains et des pieds entremêlés, on entendait un gémissement étouffé. Quelqu'un se trouvait dessous, enseveli sous l'épaisse couche de cadavres. Nous commençâmes à déplacer les corps rapidement pour atteindre le plus vite possible l'enterré qui appelait au secours d'une voix de plus en plus faible.

Sa tête apparut d'abord, le visage apeuré et tordu par la douleur.

« Malina, t'es vivant ? », demanda stupidement quelqu'un. Un SS s'approcha avec intérêt.

« Que s'est-il passé ? Peut-être un autre de plus ? »

« Sauvez-moi ! » suppliait Malina, presque étouffé.

Le SS se tordit brusquement de rire et se mit les mains sur les hanches. Un spectacle macabre dans son horreur se présenta à nos yeux. Par une coïncidence fortuite, le corps d'un prisonnier gigantesque, dans la confusion des cadavres, écrasait littéralement Malina ; le bras musclé du géant entourait le malheureux à moitié étouffé dans une étreinte étroite et semblait l'étrangler. Quelqu'un riait d'une manière hystérique et nous... nous regardions, la bouche ouverte, au lieu de l'aider. C'est précisément cette scène inquiétante qui amusa le SS. Obojski fut le premier à reprendre ses esprits.

« Vous êtes devenus fous ! Sauvez-le ! Il étouffe ! »

Il sauta sur le tas de cadavres, tira les grosses jambes du mort, le traîna furieusement, à tel point que la peau se déchira, faisant apparaître la chair violette putrescente. Nous reprîmes nos esprits. Malina, à moitié étouffé, fut emmené à l'hôpital, les côtes rouges. Nous ne chargeâmes plus une partie des cadavres sur le chariot afin que l'histoire ne se répète pas.

« Obojski, combien y en a-t-il maintenant ? Soixante-dix. Alors allez-y ! » Le SS contrôla le nombre des cadavres chargés et nous ordonna de partir.

Cette fois-ci, nous procédâmes sans difficulté. Je tirai le chariot, juste derrière Marian, une sangle sur les épaules. Derrière la porte, Gienek inclina le timon à droite. Nous arrivâmes dans la rue du camp. La pluie tombait sans interruption. Depuis la tour du SK [*compagnie de punition*], un garde curieux tourna vers nous le projecteur [*Scheinwerfer*]. Le Scharführer, furieux, bondit à côté des barbelés.

« Éteins la lumière, idiot ! »

Cela eut son effet. Le projecteur s'éteignit immédiatement. Autour de nous c'était de nouveau l'obscurité. Seules les roues du chariot gémissaient de façon inquiétante sur la rue couverte de gravier du camp plongé dans le sommeil. Virage à gauche. Aux fenêtres sombres du block apparaissaient des visages blafards semblables à des fantômes qui étaient collés aux vitres et suivaient des yeux cet extraordinaire cortège silencieux. « En avant, en avant ! » chuchotait le Scharführer.

Près du Blockführerstube, même cérémonie qu'auparavant. Le SS de service nous compta rapidement mais avec précision. Le Scharführer dit le nombre des cadavres transportés et nous pûmes poursuivre.

À l'entrée du crématoire l'eau brillait sur le ciment mouillé par la pluie.

« Halt ! » Nous nous arrê tâmes, obéissants, devant la porte ouverte. Gienek arracha d'une forte secousse les couvertures mouillées des corps entassés sur le chariot car il n'était plus nécessaire de les dissimuler à quiconque. Je mis comme d'habitude le nœud de la sangle autour d'une tête qui dépassait du tas de cadavres. Les autres firent de même. Puis nous tirâmes tous ensemble avec nos forces réunies. Deux ou trois cadavres qui étaient juste dessus glissèrent tout d'abord. Les corps des Russes, gigantesques et robustes, cognaient d'une façon sonore sur le ciment dur, leurs crânes rasés à zéro semblaient éclater sous la violence du coup. Seuls les légers squelettes émaciés des détenus malades gazés ne présentaient pas de difficulté. Comme dans le bunker, nous attachâmes des sangles à l'une des extrémités des cadavres et les traînâmes dans le crématoire.

Le SS nous encourageait nerveusement. « Vite, vite, vite ! » On regardait avec inquiétude vers l'infirmerie SS qui se trouvait à proximité du crématoire.

Il n'y avait pas besoin de nous encourager. Nous nous dépêchions de toute façon. C'était à présent le dernier transport. Au pas de course, nous traînâmes les cadavres avec les sangles, d'abord à travers une grande salle, puis à droite, devant le local où l'on effectuait l'autopsie des cadavres. Encore une niche avec des urnes aux angles et au bout une pièce grande et longue, déjà à moitié pleine de cadavres, une espèce d'entrepôt, à ce qu'il semblait. Une seconde porte conduisait dans la salle

dans laquelle se trouvaient les fours. Des détenus nus jusqu'à la ceinture couraient dans tous les sens. Le personnel de service au petit crématoire ne parvenait plus à incinérer. C'est la raison pour laquelle il chargea deux cadavres en même temps dans un four. Nous, nous avons terminé notre travail, lui en revanche eut un travail fatigant pendant plusieurs jours [116].

b. Les témoignages des SS

Outre Rudolf Höss, dont le témoignage a déjà été examiné au chapitre I, d'autres SS ont fait des déclarations sur le premier gazage homicide à Auschwitz.

Pery Broad, qui fut transféré à Auschwitz le 8 avril 1942 et fut affecté à la Section Politique du camp le 18 juin de la même année, a déclaré ce qui suit dans son mémoire du 13 juillet 1945 :

Dans le block 11, en plus de toutes les cellules avec une petite fenêtre, de laquelle on ne pouvait regarder car elle se trouvait au-dessous de la surface du sol, mais donnait quand même de l'air, il y avait également des cellules obscures. Une étroite arrivée d'air, qui débouchait dans les mystérieuses boîtes en tôle fixées au mur extérieur, assurait à grand-peine l'air nécessaire pour la respiration. Une fois, dans l'une de ces cellules, moururent asphyxiés quarante Russes qui y avaient été entassés de force et ne pouvaient littéralement plus bouger. En plus de ces cellules obscures qui avaient une superficie d'environ huit mètres carrés, quatre cellules verticales complétaient les installations de torture humaine de ce bâtiment. [...] Un jour, les cadavres de prisonniers de guerre russes furent extraits d'une cellule obscure. Tandis qu'ils gisaient dans la cour, ils semblaient particulièrement gonflés et bleuâtres, bien qu'encore relativement frais. Quelques détenus plus âgés, qui avaient pris part à la Première Guerre mondiale, se rappelaient avoir déjà vu des cadavres semblables durant la guerre. Brusquement, ils virent clairement de quoi il s'agissait... le gaz !

Le premier essai du plus grand crime que Hitler et ses complices aient projeté et aient également accompli en partie de façon terrible et irrévocable avait réussi sans incidents [117].

116. Wiesław Kielar, *Anus Mundi*, Wydawnictwo Literackie, Cracovie, 1972. Traduction allemande : *Anus Mundi*, S. Fischer Verlag, Francfort-sur-le-Main, 1979, p. 90-98.

117. Pery Broad, « KZ-Auschwitz », *Hefte von Auschwitz*. Wydawnictwo Państwowego Muzeum w Oswiecimiu, 9, 1966, p. 29-30.

L'ancien SS-Untersturmführer Maximilian Grabner, qui fut le chef de la Section Politique d'Auschwitz de mai 1940 à septembre 1943 et qui, d'après certains témoins, aurait participé personnellement au premier gazage homicide, fit diverses déclarations à cet égard. Voici ce qu'il affirma dans son interrogatoire du 1^{er} septembre 1945 :

Depuis le début de 1942, des détenus furent tués par gazage à Auschwitz, avant tout dans le block 11. J'ai moi-même vu les gazages : le SS faisait le tour avec un masque à gaz et l'on poussait les détenus à 20-40 dans les cellules, on fermait les cellules hermétiquement et on les exposait au gaz [118].

Maximilian Grabner revint sur ce sujet dans son interrogatoire du 26 septembre 1945 :

Plus de 2 000 Russes — il s'agissait probablement de partisans — qui étaient tenus prisonniers dans le bunker du block 11 complètement isolés du reste du camp, furent gazés en deux groupes de 1 000. À l'origine ils étaient destinés à être fusillés mais, sur proposition de Höss et du D^r Schwela, ils furent destinés au gazage. Ce fut le premier et véritable gazage [119].

Le 17 septembre 1947, après avoir été extradé en Pologne, Maximilian Grabner déclara dans un « Rapport sur le camp d'Auschwitz » :

Deux convois de partisans russes ont dû [sollen] arriver pendant l'hiver 1941-1942. Ils furent alors pris en charge en grand secret par Höss, Fritzsche, Seidler, Hössler, Palitzsch et, je crois, quelques Blockführer. Les deux convois, comme je parvins à le savoir, avaient été amenés au camp avec l'ordre de les exécuter. L'accomplissement de cette tâche fut réalisé, également en secret, par les personnes citées plus haut, et eut lieu, à ce qu'on prétend [angeblich], dans le block 11. Le premier essai de gazage a dû [soll] être effectué au cours de cette action. Il n'a pas été possible de voir les documents de transfert

118. *Proces zalogi obozu*, interrogatoire de Maximilian Grabner, Vienne, 1^{er} septembre 1945, ARMO, sygn. Dpr.-ZOd/78, p. 40.

119. *Proces zalogi obozu*, interrogatoire de Maximilian Grabner, Vienne, 26 septembre 1945, ARMO, sygn. Dpr.-ZOd/78, p. 65.

et je ne sais pas s'ils ont été remis ou envoyés au camp à la prise en charge du convoi [120].

L'ancien SS-Unterscharführer Hans Stark, qui commença à faire partie de la Section Politique d'Auschwitz en juin 1941, devenant un subordonné de Maximilian Grabner, et qui aurait lui aussi participé personnellement au premier gazage homicide, dans l'interrogatoire du 23 avril 1959, tout en ayant fait des déclarations bien plus compromettantes pour lui [121], a catégoriquement repoussé les accusations du témoin Erwin Bartel, que nous avons déjà rapportées, se déclarant étranger au fait :

Le Zyklon B était entreposé dans l'infirmerie SS et était utilisé dans un but de désinfection. Je ne sais pas à qui est venue l'idée d'utiliser ce moyen pour gazer des hommes mais les membres des SS du camp racontaient qu'il avait été expérimenté pour la première fois pour le gazage de détenus à l'automne 1941 dans une cellule du block 11. Je ne sais pas qui avait ordonné et effectué cette expérience mais on disait que le Schutzhaftlagerführer Fritzsche était présent lors de cette expérience. Je ne sais rien d'autre à ce sujet [122].

Au procès d'Auschwitz à Francfort, l'ancien SS-Untersturmführer Storch, premier infirmier SS d'Auschwitz, déclara ce qui suit :

Président : — Que savez-vous des gazages ?

Storch : — Une fois, je l'ai su en service. Le gazage eut lieu dans les pièces semi-enterrées du camp. *Président* : — Que savez-vous à ce sujet ?

Storch : — Le lendemain matin, le Standortarzt Popiersch me convoqua. Je devais vérifier qu'il n'y avait plus trace de gaz dans les pièces.

Président : — Le gaz était-il équipé d'une substance irritante ?

Storch : — Je ne sais pas.

Président : — Alors, comment deviez-vous vérifier qu'il y avait encore du gaz dans les pièces ?

120. *Proces zalogi obozu*, Maximilian Grabner, « Rapport sur le camp d'Auschwitz », Cracovie, 17 septembre 1947, ARMO, sygn. Dpr.-ZOd/53b, p. 358.

121. Hans Stark déclara, entre autres choses, avoir effectué personnellement un gazage homicide dans le crématoire I d'Auschwitz.

122. Interrogatoire de Hans Stark du 23 avril 1959. Zentrale Stelle Ludwigsburg, AR-Z 37/58 SB 6, p. 948.

Storch : — Le D^r Popiersch déclara qu'il s'agissait d'une préparation d'acide cyanhydrique qui sentait l'amande amère. Je me suis rendu au sous-sol. Les morts gisaient sur le sol. Je me rappelle chaque pièce avec les châssis des portes, les portes elles-mêmes étaient arrachées. Les cadavres étaient éparpillés. Ils étaient vêtus, je crois, uniformément de gris-brun, mais je ne peux pas dire de quel uniforme il s'agissait. On ne sentait plus aucune odeur. Toutes les fenêtres étaient ouvertes. Ma tâche était terminée. L'action était « secret d'État » — alors je m'en tins là [123].

Nous terminons avec le témoignage relatif à Karl Fritsch rendu le 19 septembre 1945 lors d'une interview par l'ancien SS-Hauptsturmführer Karl Kehr : « Le SS-Hauptsturmführer Fritsch [*Fritsch*] déclara en ma présence être l'inventeur des chambres à gaz à Auschwitz et affirma avoir construit personnellement ces chambres à gaz à Auschwitz [124]. »

Chapitre IV

Analyse critique des sources

1 Le lieu du premier gazage

Une note polonaise du 2 juillet 1942 rapporte ce qui suit concernant le premier gazage homicide :

La première [*pierwsze*] utilisation de chambres à gaz eut lieu en juin 1941 [*w VI. 1941 r.*]. Un convoi de 1 700 « malades incurables » fut formé et envoyé [*prétend-on*] au sanatorium de Dresde, mais en réalité dans la construction transformée en chambres à gaz [*do budynku przebudowanego na komore gazowa*] [125].

L'historiographie polonaise fournit une autre version de cet événement présumé. Voici ce qu'écrivit Danuta Czech à la date du 28 juillet 1941 dans la première édition du *Kalendarium* d'Auschwitz :

Arrivée d'une commission spéciale, annoncée par ordre de Himmler, dont faisait partie le D^r Schumann. À cette commission furent montrés tous les invalides, les estropiés, les malades chroniques qui avaient été sélectionnés sous prétexte de les transférer dans un autre camp pour un travail plus léger. Le Rapportführer Hössler, conformément à l'ordre du D^r Schumann, emmena ce convoi de 575 détenus à l'asile psychiatrique de Königstein, en Saxe. Selon le rapport de Hössler à Höss, ces détenus furent gazés dans une salle de bains à l'aide des ouvertures de douche par lesquelles on avait introduit de l'oxyde de carbone [126].

125. *Zeszyty oświęcimskie*. Numer specjalny (I). Wydawnictwo Państwowego Muzeum w Oświęcimiu, 1968, p. 47.

126. Danuta Czech, « Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau », *Hefte von Auschwitz*. Wydawnictwo Państwowego Muzeum w Oświęcimiu, 2, 1959, p. 106-107.

123. Hermann Langbein, *Der Auschwitz-Prozess*, op. cit., vol. I, p. 71.

124. NO-1948.

Dans un article ultérieur intitulé « La première sélection pour le gaz à Oswiecim. Le convoi vers le "sanatorium de Dresde" », Stanislaw Klodzinski s'est tout particulièrement intéressé à cet événement présumé ; il affirme que le gazage de ces détenus ne s'est pas produit à Königstein mais « aux alentours de Sonnenstein, à environ 20 km de Dresde [127] ».

Dans la seconde édition du *Kalendarium* d'Auschwitz, Danuta Czech corrige l'enregistrement précédent en écrivant, à la même date, que les détenus avaient été gazés à Sonnenstein, près de Pirna [128].

Il n'existe aucun document sur l'historicité de cet événement présumé : ce dernier ne s'appuie que sur des témoignages indirects, en particulier sur celui de Rudolf Höss ; il n'y a aucun témoignage direct à ce sujet de personnes qui avaient assisté à l'exécution ou qui avaient vu les cadavres des victimes présumées. Tous les témoignages recueillis par Stanislaw Klodzinski se rapportent en effet exclusivement au départ du convoi d'Auschwitz, de sorte que, même si ce convoi est réellement parti, il n'existe aucune preuve que ses membres aient été anéantis par un gazage.

Au cours de son procès, Rudolf Höss, le témoin le plus important sur ce gazage présumé, après avoir parlé de la commission spéciale du D^r Schumann, se borna à déclarer :

Hössler, conformément à l'ordre de Schumann, emmena ces détenus à l'institut pour malades mentaux de Königstein, en Saxe, dont les patients avaient déjà été liquidés précédemment.

Dans cet institut, comme me l'apprit Hössler, les malades transférés d'Auschwitz furent poussés dans une salle de bains dans laquelle ils furent empoisonnés avec de l'oxyde de carbone introduit dans la salle de bains par les ouvertures des douches. Seul ce convoi fut envoyé d'Auschwitz à Königstein [129].

127. Stanislaw Klodzinski, « Pierwsza oswiecimska selekcja do gazu. Transport do "sanatorium Dresden" ». *Przegląd Lekarski*, n° 1, 1970.

128. Danuta Czech, *Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau, 1939-1945*, Rowohlt Verlag, Reinbek bei Hamburg, 1989, p. 105-106.

129. Stanislaw Klodzinski, « Pierwsza oswiecimska selekcja do gazu », art. cité, p. 40.

Rudolf Höss affirme en tout cas que la commission spéciale citée plus haut arriva à Auschwitz « en 1941 » [w roku 1941], sans précisions supplémentaires.

Même Maximilian Grabner mentionna ce gazage présumé mais il le situe huit mois plus tard :

Les premiers gazages, qui furent ordonnés par Berlin, sous le nom 14 f 13, et signés par Glücks, eurent lieu en mars 1942 [im März 1942]. J'ai moi-même vu cet ordre et en ai rédigé une copie. Cette action était dirigée par l'Obermedizinalrat Schumann et visait à nettoyer le camp d'Auschwitz des incorrigibles [Unverbesserlichen], des criminels de profession, des invalides, des estropiés, des contagieux et des malades incurables. Leur nombre était d'environ 600 hommes. Les détenus désignés dans ce but ne furent pas gazés dans le camp d'Auschwitz, mais probablement [glaublich] dans les environs de Dresde [130].

La relation de Danuta Czech n'a donc pas plus de valeur historique que la note du 2 juillet 1942 citée au début, avec laquelle elle est en contradiction non seulement quant à la date et au nombre des victimes, mais également quant au lieu du gazage présumé, qui ne se serait produit ni à Königstein ni à Sonnenstein, mais « dans la construction [do budynku] transformée [przebudowanego] en chambre à gaz », donc pas non plus dans le sous-sol du block 11, qui n'a subi aucune restructuration architecturale (tel est le sens du verbe « przebudowywać »), mais probablement dans ce qu'on appelle le bunker 1, à Birkenau. Du reste, le témoin Leon Głokowski a déclaré explicitement que « la première expérience de gazage fut effectuée sur 50 personnes le 28 juillet 1941 à Brzezinka [Birkenau] [131] ».

Par conséquent, les témoignages ne s'accordent pas non plus sur le lieu où se serait produit le premier gazage homicide : Auschwitz ou Birkenau.

2 La date du premier gazage

D'après le *Kalendarium* d'Auschwitz, le premier gazage homicide fut effectué dans le sous-sol du block 11 d'Auschwitz

130. *Proces zalogi obozu*, interrogatoire de Maximilian Grabner, Vienne, 26 septembre 1945, ARMO, sygn. Dpr.-ZO/78, p. 64.

131. Stanislaw Klodzinski, « Pierwsza oswiecimska selekcja do gazu », art. cité, p. 46.

les 3 à 5 septembre 1941 ; Stanislaw Klodzinski corrige cette date en affirmant que ce gazage s'est déroulé les 5 et 6 et les 8-9 septembre [132]. L'historiographie polonaise de l'immédiat après-guerre le fait remonter au 15 septembre. Filip Friedman écrit à ce sujet :

Les premières victimes furent gazées le 15 septembre 1941 dans le block II [*sic*], dans un bâtiment utilisé auparavant comme dépôt de munitions. Un certain nombre de prisonniers russes, 600 à 700, et plusieurs centaines de prisonniers polonais furent utilisés pour ce premier essai [133].

Cette date a également été acceptée par la « Commission historique centrale juive » [134], de même que, quelques années plus tard, par O. Kraus et E. Kulka [135]. La Commission centrale d'enquête sur les crimes allemands en Pologne a en revanche parlé en termes généraux de l'« été 1941 ». Toutes ces datations sont complètement dénuées de fondement ; nous dirons même plus : comme il n'existe aucun document d'archives sur le premier gazage homicide et comme les témoignages disponibles sont en totale contradiction réciproque sur ce point et sur d'autres, strictement parlant, toute datation est par principe totalement dénuée de fondement.

Pour Rudolf Höss, le premier gazage homicide s'est produit après la fin novembre 1941 ; Maximilian Grabner affirme que les gazages dans le block 11 commencèrent « à partir du début de 1942 » [*seit Anfang 1942*]. Le témoin Kula mentionne avec certitude la date du 14 août 1941, qui était le jour du premier anniversaire de sa présence à Auschwitz. Certains témoignages font remonter le gazage en question au mois de septembre (*Polish Fortnightly Review* : « pendant la nuit du 5 au 6 septembre » ; Vacek : « au début septembre » ; Smuzewski : « en septembre 1941 » ; Banach : « c'était le 5 septembre 1941 ») ; d'autres, au mois d'octobre (note du 24 octobre 1941 ; Koczowski ; Rajewski).

132. Stanislaw Klodzinski, « Pierwsze zagazowanie więźniów i jeńców w obozie oświęcimskim », *Przegląd Lekarski*, n° I, 1972, p. 89.

133. Filip Friedman, *This Was Oswiecim. The story of a murder camp*. The United Jewish Relief Appeal, Londres, 1946, p. 18.

134. *Dokumenty i materiały*. Opracował mgr. N. Blumental. Wydawnictwa Centralnej Żydowskiej Komisji Historycznej przy C. K. Żydów Polskich, Nr. 6, Łódź, 1946, t. I, p. 71.

135. Ota Kraus, Erick Kulka, *Die Todesfabrik*. Kongress-Verlag, Berlin, 1958, p. 157.

La date du premier gazage homicide est donc indéterminée, et, en l'absence de tout document d'archives, indéterminable, se situant dans une période de cinq mois, entre août 1941 et janvier 1942, sans tenir compte du fait que la note du 2 juillet 1942 place l'événement présumé en juin 1941.

3 Les préparatifs pour le premier gazage

D'après certains témoins, des travaux de maçonnerie furent effectués dans le block 11 avant le gazage présumé : on prit livraison de matériaux de construction à l'Industrienhof pour murer les fenêtres du sous-sol du block (Zawodny) ; dans ce but, on déchargea du sable, de la chaux et du ciment devant le block 11 (Sobczyk) ; selon d'autres témoins, seul un camion de terre fut déchargé devant ce block et les fenêtres du sous-sol ne furent pas murées mais seulement recouvertes de terre (Wolny ; Kopyt) ; cela s'est produit avant que l'on ait emmené les prisonniers de guerre russes dans le sous-sol et, en même temps, après qu'on y ait enfermé ces prisonniers (Liszka).

4 Les victimes du premier gazage

La note du 24 octobre 1941 ne mentionne pas du tout les détenus malades du camp : les victimes furent 850 Russes. Rudolf Höss lui-même ignore les détenus malades du camp et se borne à dire que Fritzsch « fit entasser des Russes dans les cellules situées dans la cave ». Pery Broad et Maximilian Grabner ne parlent également que de prisonniers russes. On ignore qui étaient ces prisonniers de guerre russes car les témoignages divergent également sur ce point : ils étaient en même temps « officiers et sous-officiers » (note du 24 octobre 1941), « probablement [*des*] partisans » (Grabner), « seulement officiers » (Mylyk ; Banach) et simples soldats (« très jeunes, pas plus de 18 ans pour la plupart et sans grades militaires ») (Halgas).

D'autres témoignages s'accordent sur le fait que les victimes étaient à la fois des prisonniers de guerre russes et des détenus malades du camp, mais sont en contradiction sur leurs nombres respectifs et sur le total, à savoir :

— pour le témoin Vacek, environ 500 prisonniers de guerre russes et 196 détenus malades, au total 696 victimes ;

— pour l'article de la *Polish Fortnightly Review*, 700 prisonniers de guerre russes et 300 Polonais, au total 1 000 victimes ;

— pour le témoin Krokowski, 600 prisonniers de guerre russes et 400 malades polonais, au total 1 000 victimes ;

— pour le témoin Koczorowski, 600 prisonniers de guerre russes et 200 malades, au total 800 victimes ;

— pour le témoin Smuzewski, 980 victimes en tout ;

— pour le témoin Banach, 800 Russes en tenue militaire et « il y avait aussi 120 détenus politiques parmi eux » ;

— pour le témoin Rozanski, 1 473 prisonniers de guerre russes et 190 détenus malades, au total 1 663 victimes ;

— pour le témoin Bartel, 350 victimes en tout ;

— pour le témoin Halgas, 600 prisonniers de guerre russes et 257 détenus malades, au total 857 victimes.

Maximilian Grabner parle de deux gazages de 1 000 Russes chacun, tandis que pour Pery Broad les victimes du premier gazage homicide n'ont pas été plus de 40 parce qu'il a eu lieu dans une seule cellule et que 40 Russes étaient morts asphyxiés par manque d'air une fois dans une cellule semblable.

Enfin, d'après la note du 2 juillet 1942, les victimes étaient exclusivement des détenus malades du camp, 1 700 pour être précis.

C'est la raison pour laquelle les témoignages ne permettent d'avoir aucune certitude non plus quant aux victimes du premier gazage.

Les témoignages qui incluent les détenus malades parmi les victimes sont en outre en désaccord sur l'identité du médecin SS qui a ordonné la sélection pour le gazage dans les blocks hôpitaux. Ce médecin est en effet le D^r Schwela pour le témoin Taul, le D^r Jungen pour le témoin Vacek et le D^r Entress — qui, il faut le rappeler, ne se trouvait pas encore à Auschwitz à cette époque — pour le témoin Rozanski.

5 L'évacuation des cadavres des gazés

a. Les exécutants de l'évacuation.

Deux catégories de témoins revendiquent, chacun pour soi et à l'exclusion de l'autre, l'exécution de ce travail : les infirmiers et les membres de la compagnie de punition.

L'évacuation des cadavres des gazés fut en effet effectuée :

— par le témoin Vacek, infirmier, « avec 30 infirmiers » ;

— par le témoin Glinski, infirmier, avec « plus de 20 » médecins et infirmiers ;

— par le témoin Halgas, infirmier, avec « au moins 80 » infirmiers ;

— par le témoin Banach, membre de la compagnie de punition, avec « plusieurs dizaines de camarades » ;

— par le témoin Rozanski, lui aussi membre de la compagnie de punition, avec un groupe de « 20 hommes ».

b. Le début de l'évacuation.

L'évacuation des cadavres des gazés du sous-sol du block 11 commença « le lendemain » pour l'article de la *Polish Fortnightly Review*, « la nuit suivante » pour le témoin Vacek, « trois jours après » pour le témoin Glinski, deux jours après pour le témoin Kielar, « trois jours après [...] au cœur de la nuit » pour le témoin Barcz, le soir du troisième jour, après l'appel du soir, pour les témoins Halgas et Wolny ; pour le témoin Rozanski elle eut lieu au contraire en début de matinée, plus précisément « le matin du troisième jour ».

c. La durée de l'évacuation.

L'évacuation des cadavres des gazés dura :

— « tout le jour », selon l'article de la *Polish Fortnightly Review* ;

— « trois nuits », selon le témoin Vacek ;

— « une nuit », selon le témoin Mylyk ;

— « toute la nuit suivante », selon le témoin Smuzewski ;

— « jusqu'à tard dans la nuit », selon le témoin Rozanski ;

— « jusqu'à 5 heures le lendemain matin », selon le témoin Halgas ;

— « deux nuits », selon le témoin Tondos ;

— « plusieurs jours », selon le témoin Wolny ;

— « toute la nuit », selon le témoin Kurant ;

— « deux nuits », selon le témoin Kielar.

d. Le sort des cadavres évacués.

Plusieurs témoins ont déclaré que les cadavres des victimes avaient été déshabillés avant d'être emportés. Cela s'est produit en dehors du block 11, dans la cour, selon les témoins Halgas et Tondos ; à l'intérieur du block 11, dans le couloir du rez-de-chaussée, selon le témoin Kielar.

Pour ce qui concerne le sort des cadavres, certains témoins affirment que les cadavres des gazés furent emportés au cré-

matoire et y furent incinérés (Vacek ; Mylyk ; Smuzewski ; Banach ; Halgas ; Tondos ; Kielar) ; d'autres affirment qu'ils ont été enterrés à Birkenau : pour le témoin Kula, ils « ont été emportés en direction de Brzezinka [Birkenau], où ils ont été enterrés » ; même chose pour le témoin Barcz, ils ont été emportés « à l'extérieur du camp, où ils furent enterrés » dans des fosses communes. Le témoin Wolny, enfin, fait état des deux choses en même temps : une partie des cadavres fut emmenée au crématoire et brûlée, l'autre fut enterrée à Birkenau dans une fosse commune.

6 Le gazage

a. La localisation du gazage.

Même parmi les témoignages qui situent le premier gazage homicide dans le sous-sol du block 11 existent des désaccords sur les pièces où l'on aurait perpétré ce crime.

Les témoins Broad et Stark affirment que le gazage présumé s'est déroulé dans une seule cellule, le témoin Vacek mentionne en revanche la « chambre à gaz » du block 11, qui n'a jamais existé.

Certains témoins ne découvrirent les cadavres que dans les cellules (Glinski ; Barcz ; Kielar), alors que le témoin Rozanski découvrit le couloir du sous-sol tellement plein de cadavres que ceux-ci ne pouvaient pas tomber et restaient debout ; de plus, les portes des cellules étaient bloquées ou fermées hermétiquement pour les témoins cités plus haut et pour le témoin Szweda, elles étaient arrachées pour le témoin Storch.

b. La technique du gazage.

Trois témoins seulement décrivent la technique adoptée pour effectuer le gazage homicide présumé : Kula, Barcz et Szweda. Avant d'analyser ces témoignages, il est nécessaire de nous en rappeler les points importants.

Témoin Kula : « Les malades et ces prisonniers de guerre russes furent placés dans les bunkers du block 11. Les petites fenêtres de ces bunker furent couvertes de terre jusqu'à ce qu'elles soient hermétiques. Un soldat SS, un Blockführer, dont je ne connais pas le nom, mais qui était appelé "Tom Mix" parmi les détenus, jeta le gaz dans les bunkers par la porte [przez drzwi] du côté du couloir [od strony korytarza]. Après que le gaz eut été jeté, on ferma la porte. » Nous examinerons plus loin la suite du récit.

Témoin Barcz : « Le spectacle qui s'offrit lorsque nous ouvrimmes les portes des cellules [die Zellentüren] fut à peu près semblable à l'ouverture d'une valise archicomble. Les cadavres nous tombèrent dessus. J'estime qu'il y avait jusqu'à 60 cadavres entassés dans une petite cellule, si serrés que même les morts ne pouvaient tomber mais restaient debout. On pouvait voir qu'ils avaient cherché à atteindre la prise d'air [Luftklappe] par laquelle [durch die], du reste, le gaz toxique avait été jeté à l'intérieur. »

Témoin Szweda : « Après une heure du matin, lorsque la porte de la deuxième cellule fut fermée, le gazage commença. Par de petites ouvertures au-dessus de la porte [przez male otwory nad drzwiami] des soldats SS jetèrent dans chacune [des cellules] deux boîtes [dwie puski] qui contenaient du gaz sous la forme de petits cristaux bleus. On ferma ensuite hermétiquement les petites fenêtres [okienka]. »

Le témoin Kula déclare donc que le Zyklon B fut jeté dans le couloir du sous-sol par la porte d'accès [136]. Cela n'a de sens que si les victimes se trouvaient dans le couloir même, ce que le témoin affirme implicitement quand il raconte que « Palitzsch, mettant un masque à gaz, ouvrit la porte des bunkers [137] et constata que les personnes qui s'y trouvaient étaient encore en vie » : en fait, si l'on avait découvert les victimes dans les cellules, en ouvrant simplement la porte du sous-sol, Palitzsch n'aurait rien pu constater.

Nous avons déjà vu que cette affirmation est contredite par les témoins Glinski, Barcz, Szweda et Kielar, selon lesquels les victimes se trouvaient dans les cellules ; seul le témoin Rozanski soutient qu'elles se trouvaient dans le couloir central, entassés jusque derrière la porte d'accès au sous-sol.

Jean-Claude Pressac commente ainsi cette technique de gazage consistant à introduire le Zyklon B « par l'ouverture des portes avant leur fermeture » :

Il est franchement irréaliste d'imaginer un SS, masque à gaz au visage et une boîte de Zyklon-B [sic] en mains, projetant celle-ci dans l'espace d'une trentaine de cm de hauteur existant entre les têtes des victimes tassées et le plafond (les granules du toxique risquant de s'éparpiller devant le local), puis

136. Voir photographies 9 à 11 dans l'annexe II.

137. Le pluriel désigne collectivement toutes les pièces du sous-sol.

essayant de refermer sur elles la porte, sans que cette opération ne dégénère en révolte désespérée des victimes [138].

Cette argumentation, que Jean-Claude Pressac présente en se référant à une chambre à gaz présumée de Majdanek, vaut également pleinement dans notre cas [139]. On peut même dire qu'elle est remarquable à plus forte raison car ici les victimes présumées étaient en grande partie des prisonniers de guerre russes, des hommes indomptés qui ne se seraient pas laissé gazer comme des cobayes sans se révolter violemment, attitude, du reste, que ne mentionne aucun témoin.

Deux témoins déclarent au contraire avoir vu sur le sol du couloir du sous-sol le résidu inerte du Zyklon B et des boîtes vides de ce désinfectant :

« Il y avait sur le sol comme des petits morceaux de sucre émiettés, en plus de petits morceaux de quelque chose de vert de la forme et des dimensions des bonbons. Enfin il y avait sur le sol des boîtes en fer-blanc ou en carton avec l'inscription "Gaz" » (Banach).

« Dans les couloirs et dans les caves où se trouvaient les cadavres, on pouvait voir des granulés éparpillés » (Halgas).

Cela signifie que, si les victimes étaient serrées comme le dit le témoin Rozanski, le gazage aurait été effectué juste en lançant les boîtes de Zyklon B sur les têtes des victimes.

Jean-Claude Pressac a parfaitement raison : cette technique de gazage est tout bonnement « irréaliste ».

Le témoin Barcz affirme pour sa part que les victimes étaient enfermées dans les cellules et que le Zyklon B y fut jeté à l'intérieur par la « prise d'air ».

Cette « prise d'air » [*Luftklappe*] est manifestement l'« événement » [*Luftloch*] des cellules sombres, comme celui de la cellule 20 du plan n° 4056 du 26 juin 1944 [140] : une ouverture de 10 × 10 cm pratiquée dans le mur extérieur et protégée extérieurement par une caisse en tôle criblée boulonnée à un châssis métallique encastré dans le mur, comme celles qui apparaissent dans le document 30 du chapitre II.

Le moins que l'on puisse dire est qu'un gazage homicide est difficile dans ces conditions. Après avoir démonté la caisse en

138. Jean-Claude Pressac, « Les carences et incohérences du "Rapport Leuchter" », *Jour J*, décembre 1988, p. VIII.

139. Le plafond du sous-sol du block 11 est plus élevé 15 cm que celui de la pièce mentionnée par J.-C. Pressac, mais ce détail n'a absolument aucune importance ici.

140. Voir document 5 dans l'annexe II.

tôle, il fallait introduire le Zyklon B dans une ouverture horizontale de section carrée de 10 cm de côté et longue de 64 cm. Quelle que soit la manière dont on a pu penser effectuer cette opération, on ne voit pas comment on a pu éviter que les victimes n'obstruent de l'intérieur la petite ouverture avec leurs vêtements, empêchant l'introduction du Zyklon B dans la cellule.

De plus, cette technique, n'aurait pu être utilisée éventuellement que dans 5 cellules — les cellules obscures — mais pas dans les autres : quelle technique aurait-on utilisé dans ces autres cellules ?

Le témoin Szweda répond à cette question en affirmant que le Zyklon B fut introduit dans les cellules par de « petites ouvertures » ou de « petites fenêtres » qui se trouvaient « au-dessus de la porte » de chaque cellule. En réalité, comme cela ressort des documents 19 et 20 du chapitre II, ces petites fenêtres n'existent pas : les portes des cellules présentent seulement un petit trou d'inspection d'environ 5 cm de diamètre, pratiqué sur les portes elles-mêmes et non « au-dessus » d'elles, par lequel il est pratiquement impossible d'effectuer d'une quelconque manière un gazage homicide, encore plus impossible d'introduire des boîtes de Zyklon B.

c. La durée de l'agonie des victimes.

Le témoin Kula, après avoir déclaré qu'on avait jeté le gaz dans le sous-sol du block 11 le soir du 14 août 1941, continue :

Le 15 août, vers 4 heures de l'après-midi, Palitzsch, avec un masque à gaz, traversa la place de l'appel en se dirigeant tout droit vers le block 11. [...] Mietek Borek et Waclaw Ruski, auxiliaires au bunker 11, me racontèrent que Palitzsch, mettant un masque à gaz, ouvrit la porte des bunkers et constata que les personnes qui s'y trouvaient étaient encore en vie. À vrai dire, elles ne se déplaçaient qu'à quatre pattes [141] et étaient faibles, mais étaient encore en vie. Il fit alors appeler Tom Mix qui jeta dans les bunkers le contenu d'une autre boîte de gaz. Les bunkers ne furent rouverts que le soir du 16 août 1941. Aucun de ceux qui y étaient entrés n'étaient plus en vie.

141. Selon le témoin Rozanski, les cadavres étaient si serrés qu'ils restaient debout.

Les victimes étaient donc encore en vie au moins 15 heures après l'introduction du Zyklon B [142].

Nous rappelons que cette version a reçu, pour ainsi dire, une sanction officielle en apparaissant dans le *Kalendarium* d'Auschwitz.

Elle est pourtant en contradiction flagrante avec la version de Rudolf Höss, lequel affirme que, à l'occasion du premier gazage homicide effectué par son suppléant Fritzsch, le Zyklon B « provoqua la mort immédiate [*den sofortigen Tod*] des victimes ».

À la différence du témoin Kula, Rudolf Höss connaissait, tout au moins, les caractéristiques toxicologiques de l'acide cyanhydrique.

En réalité, dans l'hypothèse d'un gazage homicide, même une seule boîte de Zyklon B — dans le cas le plus défavorable : une boîte de 100 grammes — dans le couloir central et dans les couloirs latéraux (au total environ 341 m³), en déduisant le volume des corps de 850 victimes (environ 64 m³), aurait dégagé dans un volume effectif d'air d'environ 277 m³ une concentration théorique d'environ 0,36 g/m³ ou 0,36 mg/l, — une concentration « immédiatement mortelle » et susceptible de tuer les victimes en quelques minutes.

Toutefois, avant que ne se dégage cette concentration susdite, il est nécessaire que l'acide cyanhydrique s'évapore complètement, ce qui demande un certain temps. On pourrait donc penser que l'évaporation de l'acide cyanhydrique de son support inerte ait demandé de nombreuses heures en raison des conditions du sous-sol (froid, humidité) et que, par suite, les victimes, après 15 heures, pouvaient être encore en vie, comme l'affirme le témoin Kula.

Une telle objection est sans fondement. Tout d'abord, deux témoins disent que, malgré deux jours de ventilation, « il y avait une chaleur terrible » (Glowacki) dans le sous-sol du block 11 et que l'air y était « suffocant, chaud » (Kielar). En second lieu, même si la température du sous-sol avait été en dessous de zéro (chose extrêmement improbable, pour ne pas dire impossible, à Auschwitz au début du mois de septembre), cela n'aurait pas du tout compromis l'évaporation de l'acide cyanhydrique.

D'après des expériences effectuées dans les années 1940-1941 au cours de la désinfection de casernes avec du Zyklon B — la température des locaux à désinfecter allant de

142. Le témoin Szweda précise que le gazage débuta vers une heure du matin.

-4 à -8° c — il est apparu que « dans tous les cas la majeure partie du dégagement du gaz s'est produite après une ou au maximum après deux heures [143] ».

C'est pourquoi, même dans les conditions climatiques les plus défavorables, les victimes seraient mortes inexorablement au maximum après 2-3 heures et les premiers à mourir auraient été les hommes les plus près de la porte d'accès au sous-sol (par laquelle aurait été jeté à l'intérieur le Zyklon B), c'est-à-dire ceux justement que Palitzsch aurait découverts en vie après 15 heures de gazage.

Le témoin Szweda affirme qu'on jeta deux boîtes de Zyklon B dans chaque cellule. En supposant un volume moyen des cellules de 18,5 m³ et un nombre moyen de 40 victimes par cellule (dont les corps auraient occupé environ 3 m³), dans l'hypothèse la plus défavorable de deux boîtes de 100 grammes chacune, une concentration théorique d'environ 13 g/m³ ou 13 mg/l, environ 43 fois supérieure à la concentration « immédiatement mortelle », se serait dégagée dans les 15,5 m³ d'air disponible et la mort des victimes se serait produite avant les 2-3 heures du cas précédent [144].

Pour ce qui concerne la quantité de Zyklon B utilisée pour le gazage homicide présumé, nous relevons qu'elle est de 2 boîtes pour le témoin Kula, d'environ 42 selon le témoin Szweda.

d. Le test du gaz résiduel.

Le témoin Storch, ancien SS-Unterscharführer et premier infirmier SS d'Auschwitz, déclare avoir vérifié, sur l'ordre du D' Popiersch, s'il y avait encore du gaz dans le sous-sol du block 11 après le gazage homicide et la ventilation. La méthode de contrôle rapportée par ce témoin est pour le moins suicidaire : « Le D' Popiersch déclara qu'il s'agissait d'une préparation d'acide cyanhydrique qui sentait l'amande amère. Je me suis rendu au sous-sol. [...] On ne sentait plus aucune odeur [145]. Toutes les fenêtres étaient ouvertes. Ma tâche était terminée. »

143. G. Peters, W. Rasch, « Die Einsatzfähigkeit der Blausäure-Durchgasung bei tiefen Temperaturen. (Praktische Erfahrungen des Kriegswinters 1940-41 und ihre exakte Nachprüfung) » *Zeitschrift für hygienische Zoologie und Schädlingsbekämpfung*, 1941, p. 136.

144. Nous n'avons pas pris en compte dans les calculs des concentrations des vapeurs d'acide cyanhydrique les pertes légères qui se produisent par adsorption dans la pratique et qui sont sans influence dans le cas présent.

145. Selon d'autres témoins, on sentait au sous-sol la puanteur des cadavres en putréfaction et l'odeur poignante du chlore disséminé sur le sol

L'infirmier SS Storch serait donc aller humer l'air du sous-sol du block 11, de toute évidence sans masque à gaz, pour sentir s'il y avait une odeur d'amande amère !

Comme nous l'avons indiqué au chapitre I, en raison de son extrême toxicité, l'emploi de l'acide cyanhydrique à des fins de désinfection était réglementée par des dispositions de loi spéciales qui avaient pour but d'éviter les risques d'intoxications accidentelles et étaient connues et appliquées par tous les désinfecteurs, y compris ceux d'Auschwitz. D'après ces dispositions, après avoir effectué une désinfection avec de l'acide cyanhydrique, il fallait aérer la pièce gazée pendant « au moins vingt heures », emporter et battre au grand air les tapis, les couvertures, les matelas, etc., dans le cas où la pièce fut une habitation et enfin, avant de déclarer de nouveau la pièce accessible, effectuer le « test du gaz résiduel » [*Gasrestprobe*] [146].

Ce test était effectué au moyen d'un équipement chimique spécial [*Gasrestnachweisausrüstung* : équipement pour le test du gaz résiduel], contenu dans une petite caisse spéciale, dont devaient obligatoirement disposer les personnes autorisées à effectuer des désinfections avec de l'acide cyanhydrique et qui permettait de préparer au moment du test un papier réactif sensible à l'acide cyanhydrique en présence duquel il prenait une coloration bleue plus ou moins intense selon la concentration des vapeurs toxiques dans l'air ; l'équipement en question comprenait en outre une échelle chromatique avec différentes nuances de bleu qui correspondaient à différentes concentrations et à différents degrés de dangerosité des vapeurs d'acide cyanhydrique et qui était utilisée comme terme de comparaison par la coloration du papier réactif [147].

Telle était la méthode chimique normale pour effectuer le test du gaz résiduel ; la méthode « nasale » prétendument inaugurée par l'infirmier Storch est de la pure folie suicidaire.

Aucun témoin ne mentionne cette opération à la fois normale et nécessaire. Les témoins Glinski et Kielar affirment même être entrés sans masques à gaz dans le sous-sol du block 11, accompagnés des SS d'escorte, eux-mêmes sans masques à gaz.

(Halgas ; Wolny ; Kielar) ; le témoin Glinski déclare qu'« il y avait encore les vapeurs du gaz » dans le sous-sol.

146. « Verordnung zur Ausführung der Verordnung über die Schädlingsbekämpfung mit hochgiftigen Stoffen. Vom 25. März 1931. » *Reichsgesetzblatt* 1931, Teil I, p. 84.

147. W. Dötzer, *Entkeimung, Entseuchung und Entwesung*, Verlag von Urban und Schwarzenberg, Berlin & Vienne, 1943, p. 124-125.

Aucun témoin ne mentionne une autre opération à la fois normale et nécessaire : la suppression du résidu inerte de Zyklon B. Les témoins Banach et Halgas déclarent même que, après la ventilation du sous-sol, un résidu inerte et des boîtes de Zyklon B se trouvaient encore sur le sol des couloirs.

e. Les témoins ont-ils jamais vu les cadavres d'hommes morts intoxiqués par de l'acide cyanhydrique ?

Les témoins qui décrivent l'aspect des cadavres des gazés présumés affirment avec une certaine unanimité qu'ils étaient « de couleur verdâtre » [*koloru zielonkawego*] (Kula), « bleuâtres » [*sine*] (Banach), « verts » [*zielone*] (Halgas), « bleus » [*niebielskie*] (Wolny), « bleuâtres » [*sine*] (Kurant), « bleus, presque violets-noirs » [*blau, fast violett-schwarz*] (Kielar), « bleuâtres » [*sine*] (Weber), « bleuâtres » [*sine*] (Germanski).

Dans l'ouvrage de Ferdinand Fleury et Franz Zernik mentionné au chapitre I, voici ce qu'on lit à ce sujet :

Le sang veineux prend dans l'empoisonnement par acide cyanhydrique une couleur rouge écarlate [*eine leuchtend rote Farbe*] ; cela tient au fait que l'oxygène du sang artériel n'est plus absorbé par les tissus et que le sang retourne dans les veines à l'état artériel. La couleur rouge clair [*hellrote*] de la peau du cadavre s'explique par l'oxydation du sang due à l'excès d'oxygène [148].

La conséquence d'un empoisonnement par acide cyanhydrique est donc « une coloration rouge [*eine Rotfärbung*] de la peau [149] ».

La réponse à la question formulée au début est donc catégorique : les témoins mentionnés plus haut n'ont jamais vu les cadavres d'hommes morts d'un empoisonnement par acide cyanhydrique. Leur description découle de toute évidence d'un raisonnement élémentaire qui s'appuie sur le nom allemand de l'acide cyanhydrique : « Blausäure », acide bleu [150] : si

148. Ferdinand Flury, Franz Zernik, *Gase, Dämpfe, Rauch- und Staubarten*, Verlag Julius Springer, Berlin, 1931, p. 401.

149. W. Forth, D. Heuschler, W. Rummel, *Pharmakologie und Toxikologie*, Mannheim, 1987, p. 751.

150. Le terme « cyan » — que l'on retrouve dans le nom de cette substance dans différentes langues : *Cyanwasserstoff*, (acide) *cyanhydrique*, (hydrogen) *cyanide*, acido *cianidrico*, etc. — signifie lui-même « bleu » ou « azur » (du grec « kyanos », nom du carbonate de cuivre de couleur bleue).

l'acide est « bleu », les cadavres d'éventuels gazés doivent également être « bleus » !

7 Conclusion : jugement historique et critique sur les témoignages

Les témoignages des anciens détenus que nous avons examinés apparaissent en totale contradiction réciproque sur tous les points essentiels, à savoir :

- sur le lieu du premier gazage ;
- sur la date du premier gazage ;
- sur les préparatifs du premier gazage ;
- sur les victimes du premier gazage ;
- sur les exécutants de l'évacuation des cadavres ;
- sur le début de l'évacuation des cadavres ;
- sur la durée de l'évacuation des cadavres ;
- sur le sort des cadavres évacués ;
- sur l'emplacement du premier gazage ;
- sur la technique du gazage ;
- sur la durée de l'agonie des victimes ;
- sur le nombre de boîtes de Zyklon B utilisées pour le gazage.

Le seul point sur lequel les témoignages sont presque unanimement d'accord, le teint des cadavres des gazés présumés, est inexact et démontre que les témoins n'ont jamais vu le cadavre d'un homme mort par empoisonnement à l'acide cyanhydrique.

La technique de gazage décrite par les témoins est en outre pratiquement impossible et les résultats de ce gazage (la survie des victimes pendant 15 heures) sont physiologiquement impossibles.

Dans le domaine de la méthodologie historiographique, il est universellement reconnu que le témoignage direct peut être erroné et contenir des altérations de la vérité. En laissant pour le moment de côté les altérations volontaires, comme on le lit dans un manuel de méthodologie historiographique, « nous devons tenir compte des altérations involontaires, des véritables "erreurs" de la part de celui qui parle, dues à une préparation de base insuffisante, à une information imparfaite, à l'affaiblissement des souvenirs, à l'interprétation des souvenirs eux-mêmes donnée à la lumière des événements suivants, à l'interprétation du présent à la lumière d'un futur souhaité mais destiné à ne pas se réaliser, etc. » De plus, « il y a des cas où

même celui qui écoute et voit peut mal comprendre ce qu'il écoute et ce qu'il voit, parce qu'il ne connaît pas les termes exacts de la question dont on parle, parce qu'il a des opinions préconçues, des préjugés, etc. ; celui qui voit peut ne pas se rappeler avec exactitude ce qu'il a vu, il peut avoir reconstruit la série des événements dans la perspective particulière où il pouvait les apercevoir, en s'en remettant en partie à ses expériences directes, en partie à celles que d'autres lui ont racontées ». Enfin, il faut considérer « les erreurs involontaires de la part de celui qui observe : erreurs dues à une faible attention ou à de l'inattention, à un état de trouble ou d'excitation, à la naïveté de celui qui cherche à composer un récit cohérent et logique en formant une "mosaïque" de témoignages discordants [151] ».

Tout cela est parfaitement compréhensible et, pourrait-on dire, naturel. On peut même admettre comme compréhensible et naturel que les témoignages directs contiennent également une contradiction sur un point : mais lorsqu'on se trouve en face, comme dans notre cas, de contradictions sur tous les points essentiels des témoignages et de la description d'événements manifestement impossibles, peut-on vraiment croire que les témoins sont de bonne foi ?

Quel juge honnête, pour passer dans le domaine judiciaire, oserait condamner dans un procès un inculpé sur la base de témoignages de cette espèce ?

Pour ce qui concerne les témoignages des SS, nous avons déjà montré que les témoins Höss et Storch manquent vraiment de crédibilité.

Les autres témoins cités sont particulièrement importants car ils étaient employés à la Section Politique d'Auschwitz, probablement le service le mieux informé des événements du camp, sans compter que Maximilian Grabner et Hans Stark auraient participé personnellement au premier gazage homicide (Rozanski, Bartel). Ces témoins auraient donc dû avoir une connaissance très précise et fidèle de l'événement présumé, et cependant leurs témoignages sont incroyablement sommaires et superficiels, étant de plus en contradiction réciproque ainsi qu'avec les témoignages des anciens détenus. Et l'on ne peut pas penser qu'ils ont été intentionnellement réticents, car leurs dépositions manifestent au contraire un désir qui n'est que trop évident de plaire aux enquêteurs en adoptant complètement

151. Gina Fasoli, Paolo Prodi, *Guida allo studio della storia medievale e moderna*, Pàtron editore, Bologne, 1983, p. 120-121.

leurs accusations, y compris par des déclarations où ils vont jusqu'à s'accuser eux-mêmes.

La surprenante déclaration de Maximilian Grabner qui va suivre démontre à quel point cela est vrai :

« Pendant la période où je fus le chef de la Section Politique, on a tué à Auschwitz environ 3 à 6 000 000 d'hommes de cette manière [*c'est-à-dire par gazage*] ou d'une manière semblable [152]. » Trois à six millions de victimes rien qu'à Auschwitz et rien qu'entre mai 1940 et septembre 1943 !

Maximilian Grabner, par sa fonction de chef de la Section Politique d'Auschwitz au moment du gazage présumé (auquel il aurait personnellement participé), est le témoin qui devrait être le mieux informé sur ce prétendu événement, encore plus que les anciens détenus : or, il fait à ce sujet des déclarations qui sont non seulement en contradiction avec celles de tous les autres témoins, mais qui s'appuient explicitement sur des ouï-dire :

« Deux convois de partisans russes ont dû [*sollen*] arriver pendant l'hiver 1941-1942. »

« Le premier essai de gazage a dû [*soll*] être effectué au cours de cette action. »

L'exécution des victimes eut lieu « à ce qu'on prétend » [*angeblich*] dans le block 11.

Il convient de préciser que le verbe allemand « *sollen* », que nous avons traduit à la lettre, exprime dans ce contexte un « devoir » logique selon les suppositions de celui qui parle, comme par exemple dans la phrase « *Rom soll von Romulus und Remus gegründet worden sein* », qui signifie « on dit (on croit) que Rome a été fondée par Romulus et Remus ».

En d'autres termes, si le témoignage de Maximilian Grabner s'appuie sur de simples suppositions, c'est qu'il n'avait aucune connaissance directe de l'événement présumé.

Ces suppositions sont en réalité les bruits diffusés par certains détenus ; nous disons « certains » car d'autres détenus, éminents et bien informés, n'en savaient rien. Cette question est traitée dans le chapitre suivant. Nous pouvons citer ici un autre témoin éminent, Hermann Langbein, devenu par la suite l'un des historiens d'Auschwitz les plus connus.

Le 8 août 1945, Hermann Langbein rédigea à Vienne un protocole d'accusation contre Maximilian Grabner en vue du procès de la garnison du camp d'Auschwitz qui se tint quelques

152. *Proces zalogi obozu*, interrogatoire de Maximilian Grabner, Vienne, 1^{er} septembre 1945, ARMO, sygn. Dpr.-ZOd/78, p. 41.

années plus tard à Cracovie. À l'époque, Maximilian Grabner se trouvait encore en Autriche et n'avait pas encore été extradé en Pologne.

Hermann Langbein, qui séjourna à Auschwitz du 21 août 1942 au 25 août 1944, remplit cinq pages d'accusations contre Grabner, l'implique dans la liquidation en masse de 10 000 Russes « pendant le premier hiver » [*im ersten Winter*], mais ne dit pas un seul mot du premier gazage homicide auquel Grabner aurait participé. En contrepartie, Hermann Langbein déclara que Grabner était présent au gazage en masse des convois arrivés à Auschwitz et qu'« environ 5 000 000 (cinq millions) d'hommes furent gazés au cours de ces convois [153] ».

Le témoin Hans Stark, animé de la même ardeur de collaboration avec les enquêteurs et d'adhésion à la thèse générale des gazages homicides, n'a aucune connaissance directe du premier gazage, tout comme Grabner, et en appelle expressément aux rumeurs qui couraient, semble-t-il, parmi les SS (« les membres des SS du camp racontaient... », « on disait... »), alors que c'est lui qui, par sa position dans la Section Politique du camp et par sa participation au présumé gazage, aurait dû être la source principale d'informations pour les autres SS du camp.

Quant à Pery Broad, tout en considérant ce témoin comme digne de foi en substance, Jean-Claude Pressac ne peut faire moins que relever que « la forme et le ton de ses déclarations [154] sonnent faux » et que « sa forme littéraire actuelle est visiblement colorée par un patriotisme polonais qui n'est que trop flagrant [155] ».

Cela est si vrai que son récit du premier gazage homicide n'est pas écrit du point de vue d'un SS mais de celui d'un détenu : « Quelques détenus plus âgés [*einige ältere Häftlinge*], qui avaient pris part à la première guerre mondiale, se rappelaient avoir déjà vu des cadavres semblables durant la guerre. »

Ce témoignage — qui plus est en contradiction avec tous les autres — est donc également dépourvu de tout fondement.

Le témoignage de Karl Kehr est indirect et il n'existe aucune confirmation de son entretien présumé avec le SS-Hauptsturmführer Fritzsche, et cela est déjà un motif suffisant pour douter de sa crédibilité. Il reflète du reste le climat

153. *Proces zalogi obozu*, déclaration de Hermann Langbein, Vienne, 8 août 1945, ARMO, sygn. Dpr.-ZOd/78, p. 36.

154. Il s'agit du mémoire du 13 juillet 1945 que nous avons déjà cité.

155. Jean-Claude Pressac, *Auschwitz : Technique and Operation of the Gas Chambers*, op. cit., p. 128.

politique dans lequel il a été rendu : Karl Kehr y manifeste le même empressement de plaire aux vainqueurs que l'on rencontre dans les autres témoignages de SS examinés.

Pour ce qui concerne le contenu spécifique du témoignage, on peut relever que Fritzsche aurait certes pu revendiquer être l'« inventeur » des chambres à gaz homicides présumées (seulement dans le sens d'avoir effectué le premier gazage homicide), mais certainement pas d'« avoir construit personnellement [*selbst*] ces chambres à gaz ».

Martin Broszat relève que Höss avait fait transférer le *Schutzhaftlagerführer* Fritzsche « pour incapacité [156] » : singulière reconnaissance vis-à-vis de l'« inventeur des chambres à gaz ».

8 La méthodologie historiographique de Danuta Czech

La seconde édition du *Kalendarium* d'Auschwitz, à la différence de la première, porte en marge l'indication des sources. Pour ce qui concerne le premier gazage homicide, les sources indiquées sont les suivantes :

— pour le 3 septembre 1941 :

Procès Höss, volume 2, p. 97 (témoin Kula) ;

Procès Höss, volume 4, p. 21 (témoin Krokowski) ;

Procès Höss, volume 4, p. 34 (témoin Koczorowski) ;

Procès Höss, volume 4, p. 99 (témoin Taul) ;

Procès Höss, volume 4, p. 128 (témoin Mylyk) ;

Procès Höss, volume 54, p. 207 (témoin Glinski) ;

Procès Höss, volume 78, p. 1 (témoin Smuzewski).

Ces références sont accompagnées de la mention générale : « Déclaration d'anciens détenus ». Les noms ne sont pas indiqués mais les références précédemment citées concernent les témoins rapportés par nous entre parenthèses. Dans l'énumération de Danuta Czech figurent quelques inexactitudes dues sans doute à une erreur. Les deux dernières références concernent certainement les témoins Glinski et Smuzewski qui ont livré leurs dépositions au procès de la garnison du camp, non au procès Höss ; de plus, le témoignage de Smuzewski se trouve aux pages 12-13, non à la page 1.

— Pour le 4 septembre (matin) :

156. Rudolf Höss, *Kommandant in Auschwitz. Autobiographische Aufzeichnungen des Rudolf Höss*. Herausgegeben von Martin Broszat. Deutscher Taschenbuch Verlag, Munich, 1981, p. 93, note 1.

Procès Höss, volume 2, p. 21, déclarations de Jan Krokowski ;

Procès Höss, volume 2, p. 97, déclarations de Michal Kula.

Les noms sont indiqués par Danuta Czech. La déposition de Jan Krokowski se trouve pourtant dans le volume 4.

— Pour le 4 septembre (après-midi) :

Procès Höss, volume 2, p. 97, déclarations de Michal Kula ;

Wieslaw Kielar, *Anus Mundi* (Francfort-sur-le-Main, 1979), p. 92.

— Pour le 4 septembre (nuit) :

Procès Höss, volume 4, p. 21 (témoin Krokowski) ;

Procès Höss, volume 54, p. 208 (témoin Glinski) ;

Procès Höss, volume 55, p. 101 (témoin Banach).

Les noms sont indiqués par Danuta Czech. Outre le témoin Glinski, le témoin Banach a également déposé au procès de la garnison du camp. Danuta Czech mentionne en revanche le témoin Kielar (*op. cit.*, p. 92-94).

— Pour le 5 septembre :

Wieslaw Kielar, *op. cit.*, p. 95-98.

Pour récapituler, le compte rendu de Danuta Czech s'appuie sur les déclarations des témoins suivants : Kula, Krokowski, Koczorowski, Taul, Mylyk, Glinski, Smuzewski, Banach et Kielar.

Dans l'ouvrage de méthodologie historiographique précédemment cité, parmi les « altérations involontaires » de la vérité, on considère « la naïveté de celui qui cherche à composer un récit cohérent et logique en formant une "mosaïque" de témoignages discordants » ; mais il y a également les « altérations de la vérité » volontaires et intentionnelles qui consistent à composer un récit cohérent et logique en formant une "mosaïque" de témoignages discordants : tel est précisément le sens du reproche que Jean-Claude Pressac adresse à l'historiographie exterminationniste traditionnelle, « une histoire fondée en majorité sur des témoignages recueillis selon l'humeur du moment, tronquée pour former des vérités arbitraires et parsemée de quelques documents allemands de valeur disparate et sans rapport réciproque. » Le compte rendu de Danuta Czech est un cas emblématique de cette méthode de travail, comme cela ressort de l'examen de son emploi des sources qui, dans ce cas précis, sont exclusivement des témoignages.

— La date du début du premier gazage homicide — 3 septembre 1941 — est déduite par Danuta Czech du témoignage de Banach, selon lequel l'évacuation des cadavres fut effectué le

5 septembre 1941. Mais le témoin Kula, qui est la source principale de Danuta Czech, dit explicitement et avec certitude que cette date est le 14 août 1941. Le témoin Koczorowski parle en revanche du mois d'octobre.

— Le nom du médecin SS qui effectua la sélection des détenus malades est tiré par Danuta Czech du témoignage de Taul, mais le témoin Kielar affirme que ce médecin fut le D^r Entress qui, dans la première édition du *Kalendarium*, figure parmi les participants au premier gazage homicide. Entre temps, Danuta Czech a appris que le D^r Entress ne se trouvait pas encore à Auschwitz en septembre 1941 ; en effet, on lit à la date du 11 décembre 1941 : « Du camp de concentration de Gross-Rosen arrive le Lagerarzt, le SS-Untersturmführer Friedrich Entress, qui assume la même fonction dans le camp de concentration d'Auschwitz [157]. » Le choix du D^r Schwela était donc obligé.

— Danuta Czech tire le nombre des détenus malades sélectionnés du témoignage de Kula, celui des prisonniers russes des témoignages de Krokowski, Koczorowski, Mylyl et Glinski ; toutefois le témoin Krokowski affirme que les détenus malades sélectionnés furent 400, le témoin Smuzewski fournit un total de 980 victimes et le témoin Banach parle de 800 Russes, dont 120 détenus politiques.

— Danuta Czech écrit que le lendemain matin du gazage (4 septembre), Palitzsch ouvrit la porte « des cellules » et constata que « certains » prisonniers de guerre russes étaient encore en vie. La source est le témoignage de Kula, lequel affirme pourtant que cela se produisit le lendemain après-midi (« le 15 août, vers 4 heures de l'après-midi, Palitzsch, avec un masque à gaz... ») ; il précise en outre que Palitzsch ouvrit la porte « des bunkers », c'est-à-dire du sous-sol, non des cellules, et constata que « les personnes » — manifestement toutes, pas quelques uns — qui s'y trouvaient étaient encore en vie.

— Danuta Czech affirme en outre que la nuit du 4 septembre, c'est-à-dire le lendemain du gazage, Palitzsch rassembla « 20 détenus de la compagnie de punition du block 5a et tous les infirmiers de l'hôpital » plus deux autres détenus, lesquels commencèrent immédiatement à évacuer les cadavres. Mais selon le témoin Kula, le sous-sol du block 11 fut rouvert le soir du 16 août, c'est-à-dire deux jours après le gazage ; le témoin Kielar affirme également que l'évacuation

des cadavres commença deux jours après, le soir du second jour pour être précis, alors que le témoin Glinski déclare qu'il commença trois jours après. Ce même témoin affirme de plus que cette opération fut effectuée par environ 20 médecins et infirmiers, que Danuta Czech transforme en « 20 détenus de la compagnie de punition du block 5a », tandis que le témoin Banach déclare qu'elle fut effectuée par « plusieurs dizaines » de détenus de la compagnie de punition. Le témoin Glinski, qui était infirmier, assure que l'opération fut effectuée uniquement par des infirmiers et des médecins, et le témoin Banach, qui était membre de la compagnie de punition, déclare que l'opération fut effectuée uniquement par des détenus de la compagnie de punition. Par conséquent : infirmiers *ou* détenus de la compagnie de punition. Danuta Czech résout le dilemme avec élégance : infirmiers *et* détenus de la compagnie de punition.

— Danuta Czech écrit que les cadavres des gazés furent emportés au crématoire et brûlés, mais le témoin Kula affirme qu'ils « ne furent pas brûlés dans le crématoire [...] mais furent emportés en direction de Brzezinka [Birkenau] où ils furent enterrés ».

— Danuta Czech assure enfin que le transport des cadavres au crématoire dura deux nuits et s'acheva dans la nuit du 5 septembre. Mais les témoins Mylyk et Smuzewski affirment que ce travail fut effectué en une seule nuit.

On aura noté que Rudolf Höss ne figure pas parmi les témoins cités par Danuta Czech ; la raison en est simple : son témoignage, à la portée de tous et contrôlable par chacun, est en contradiction trop flagrante avec le compte rendu du *Kalendarium*, parce qu'il rapporte que le Zyklon B « provoqua la mort immédiate des victimes ».

157. Danuta Czech, *Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau, 1939-1945*, op. cit., p. 152.

Chapitre V

Les sources qui ignorent le premier gazage

1 Les témoignages

Le manque de fondement historique et technique des sources relatives au premier gazage homicide à Auschwitz que nous avons examinées dans les chapitres précédents se trouve du reste confirmé par d'autres sources qui font autorité, dont certaines d'importance fondamentale, qui ignorent complètement cet événement présumé, ce qui est inexplicable s'il est vrai, comme l'assure Jerzy Brandhuber, que « le fait et le déroulement de la première exécution expérimentale d'hommes au moyen de gaz furent en général connus parmi les détenus du camp de concentration [158] ».

Un des premiers rapports détaillés sur Auschwitz est un article publié le 14 mars 1942 par le journal new-yorkais *Neue Volkszeitung* et qui fut rédigé d'après le témoignage d'un détenu qui avait été relâché d'Auschwitz en novembre 1941.

Il n'y a dans ce rapport, qui énumère les brutalités auxquelles les SS soumettaient les détenus et décrit les conditions très dures du camp, aucune allusion au premier gazage [159].

Le premier témoignage détaillé sur les chambres à gaz d'Auschwitz est constitué en revanche de quatre rapports de cinq détenus évadés du camp en 1944 qui furent publiés anonymement en novembre de la même année par le War Refugee

158. Jerzy Brandhuber, « Die sowjetischen Kriegsgefangenen im Konzentrationslager Auschwitz », *Hefte von Auschwitz*, Wydawnictwo Państwowego Muzeum w Oswiecimiu, 4, 1961, p. 17.

159. « Eine Stätte des Grauens. Bericht aus dem Konzentrationslager Oswiecim (Auschwitz). Aus *Neue Volkszeitung*, New York, Nr. 11 vom 14. 3. 1942 ». *Auschwitz. Zeugnisse und Berichte*. H. G. Adler, Hermann Langbein, Ella Lingens-Reiner (Hrsg.). Europäische Verlagsanstalt, Cologne & Francfort-sur-le-Main, 1979, p. 191-193.

Board [160]. Aucun de ces rapports, qui paraissent pourtant très bien informés des événements les plus importants du camp, ne mentionne le premier gazage dans le block 11 : pour être exact, aucun d'eux ne mentionne des gazages d'aucune sorte non seulement dans le bunker du block 11 mais également dans le vieux crématoire.

Particulièrement significatif à cet égard est le témoignage du « major polonais » — dont l'identité ne fut rendue publique que de nombreuses années après [161] — qui relate l'histoire d'Auschwitz depuis son ouverture et décrit en particulier les événements liés à l'histoire du block 11 et de son bunker :

Depuis le début de l'été 1941 [*seit Beginn bis zum Sommer 1941*], le camp d'Auschwitz fut exclusivement un camp de concentration, jamais un centre d'exécution. La première exécution eut lieu, de façon tout à fait inattendue, à l'été 1941 [*im Sommer 1941*]. Après l'appel du soir, pour autant que je m'en souviens, 18 numéros furent appelés, toutes des personnes de Cracovie. Ces personnes furent conduites dans la chambre d'habillage, on leur donna pour s'habiller les vêtements les plus vieux, elles furent conduites dans la « Kiesgrube » [*carrière de gravier*], rassemblées et fusillées. Celles qui étaient encore en vie furent achevées d'un coup de pistolet. On avait interdit aux autres détenus d'assister à cette exécution. Mais elle fut effectuée dans un tel endroit et d'une telle façon qu'elle fut visible en fait de tout le camp. Après l'exécution, on prépara un Kommando de détenus qui enterra les cadavres.

Ce fait entraîna un grand accablement parmi les détenus, car on était désormais convaincus que l'affectation au camp équivalait à la peine de mort comme punition pour actes hostiles au Reich.

À partir de ce moment eurent lieu des exécutions à intervalles plus ou moins longs, les jours d'exécution étaient en général le mardi et le vendredi. Un lieu d'exécution spécial fut construit avec le temps. Il se trouvait dans la zone du camp lui-

160. Executive Office of the President. War Refugee Board, Washington, D. C. *German Extermination Camps — Auschwitz and Birkenau*. November, 1944. Sur cette question, voir : Enrique Aynat, *Los « Protocolos de Auschwitz » : ¿ Una fuente histórica ?*, Garcia Hispan Editor, Alicante, 1990 [Tr. fr., « Les « Protocoles d'Auschwitz » sont-ils une source historique digne de foi ? », *Akribia*, n° 3, octobre 1998].

161. Il s'agit de Jerzy Tabeau qui fut enregistré dans le camp le 23 mars 1942 sous le nom de Georg Wesolonski et s'évada de Birkenau dans la nuit du 19 au 20 novembre 1943 (ARMO, Telegramy o uciechach — Gestapo Łódź, sygn. IZ-8/Gestapo Łódź/3a, p. 113-114).

même. L'emplacement destiné à cela se trouvait entre le block 10 et le block 11.

Les préparatifs.

Les exécutions furent désormais toujours effectuées le matin et plus précisément de la manière suivante : tout de suite après l'appel du matin, le Blockschrreiber lisait sur des feuillets les numéros relatifs à chaque block qu'il avait reçus des secrétaires. Si sur le feuillet était écrit : « Tout de suite après l'appel du matin par le Rapportführer », tout le monde savait en toute certitude que les détenus dont on avait lu les numéros seraient fusillés. Le Blockschrreiber, après la lecture des numéros, rassemblait les détenus dont on avait lu les numéros et les conduisait à la Hauptschreibstube, où se trouvaient les détenus des autres blocks. On contrôlait encore une fois les numéros, les noms, les dates de naissance d'après la liste générale. Ensuite, ceux qui avaient été désignés étaient alignés par cinq par le Lagerälteste et par les hommes du block (tous détenus) et emmenés vers le lieu de l'exécution, le block 11. Si l'exécution ne devait avoir lieu que dans quelques heures, on les enfermait dans un bunker. Si, en revanche, elle devait avoir lieu tout de suite, ils étaient emmenés dans la salle des lavabos. Là, ils devaient se déshabiller complètement et sur le mollet de chacun on écrivait leur propre numéro avec un crayon à encre. Après ces préparatifs, ils étaient emmenés par deux vers le mur noir où se passait l'exécution. C'est le Blockmann du block 11 ou le Bunkerkapo [*un juif*] qui en prenait la direction.

La fin.

L'exécution avait lieu de la manière suivante : on prenait les deux condamnés par les mains, on les emmenait hors du block et on les plaçait des deux côtés du mur [*an beide Seiten der Wand*]. Au début, ils devaient plier un genou et baisser un peu la tête, ensuite l'exécution eut lieu debout. Le bourreau s'approchait des victimes qui avaient été mises dans cette position, appuyait le canon du pistolet contre leur tête, au point où l'os de la moelle épinière débouche dans la cavité crânienne, et tirait un coup de feu. L'arme qu'il utilisait était un petit fusil, type moulin à vent [*Windmühlentyp*]. Le coup n'était presque suivi d'aucune plainte. Si la mort ne se produisait pas immédiatement, il tirait un autre coup sur sa victime qui gisait déjà à terre. À l'exécution étaient toujours présents des détenus qui travaillaient dans le Kommando des « convoyeurs de cadavres ». Après chacune de ces doubles exécutions des deux côtés du mur, ils mettaient les cadavres dans une grosse caisse pour ensuite les placer sur un tas devant le mur. Ils couvraient ensuite de sable les traces de sang. Une fois cela accompli, la place était libre pour accueillir les deux prochains.

Une fois l'exécution terminée, les cadavres étaient emportés dans la chambre mortuaire du block 28 où ils restaient jusqu'au soir du jour même. Le soir, les cadavres étaient chargés sur un gros chariot, avec les autres cadavres — de ceux qui étaient morts ou avaient été tués d'une autre façon le jour même. Le chariot était tiré par les détenus jusqu'au crématoire. Par la suite, ce mode transport ne fut utilisé que s'ils étaient peu nombreux ; sinon, le transfert avait lieu avec des camions. Pendant le transport des cadavres, on ordonnait le blocksperré : les détenus ne pouvaient quitter le block avant que le blocksperré ne fut terminé.

En général, les SS se préoccupaient — sans le moindre succès du reste — d'entourer du secret le plus rigoureux la réalisation des exécutions. Cela commença ainsi, comme je l'ai déjà dit, pendant l'été 1941. Mais la plupart des exécutions se déroulèrent en 1942, et plus précisément à partir du moment du transfert de la compagnie de punition d'Auschwitz à Birkenau, à la fin février ou au début mai 1942. C'est alors que furent emmenés les « musulmans » dans les transports (« musulman » étant le nom qu'on donnait au détenu complètement épuisé par la faim et par l'éprouvant travail physique). La masse des bien portants et des forts allait dans la compagnie de punition. Ils recevaient tous un point rouge. Tous ceux qui étaient incorporés dans la compagnie de punition avaient ce point sur la poitrine et dans le dos pour un délit commis quand ils étaient libres et un point noir pour un délit commis au camp. La compagnie comptait environ 500 hommes. Tous les deux jours on en choisissait 15 à 20 et on les fusillait. Les autres devaient travailler durement et attendre leur tour.

Massacre.

Entre temps — c'était vers la mi-mai [*es war das ungefähr Mitte Mai*] — les exécutions en masse commencèrent à Auschwitz. Une, deux ou trois fois par semaine on rassemblait et fusillait d'importants groupes de 40 à 60 personnes. L'inquiétude commença à croître au camp alors que, à la mi-juin, la situation n'avait pas changé. Lorsqu'une fois on effectua l'exécution de 120 personnes en un seul jour, la situation était si tendue qu'elle menaçait d'exploser. La direction du camp n'était pas bien au courant car, un jour, durant un appel, les détenus furent informés que les exécutions avaient été suspendues et que la peine de mort avait été abolie. La déclaration fut accueillie avec méfiance mais entraîna une certaine tranquillité. Il s'ensuivit une suspension qui ne dura cependant pas plus d'un mois ou deux. Plus tard on reprit les exécutions mais par petits groupes et relativement peu souvent. C'est ainsi qu'arriva le mois d'octobre 1942 et, avec lui, la plus grande exécution de Polonais à Auschwitz. 247 personnes du district

de Lublin et de la Podolie furent exécutées. Le camp l'apprit, craintif et apathique.

C'est de cette façon que finit la série des exécutions de ceux qui avaient été amenés au camp pour une condamnation à mort. S'il arrivait qu'un de ceux qu'on devait exécuter était vraiment malade et se trouvait à l'hôpital, l'exécution était effectuée à l'hôpital par une injection. C'est ainsi que fut tué le célèbre artiste Witold Zacharewicz.

Cela ne signifie pourtant pas qu'octobre 1942 fut la dernière date des exécutions de personnes venues à Auschwitz avec une condamnation à mort. On changea seulement la méthode. Auparavant, tous les détenus aryens qui arrivaient étaient accueillis au camp et recevaient des numéros. À présent, c'est-à-dire après octobre 1942 [*nach Oktober 1942*], ils furent tout de suite divisés en deux groupes : le premier, ceux qui devaient aller au camp de concentration, l'autre, les condamnés à mort. Ces derniers ne reçurent plus de numéros mais furent tout de suite conduits par le Blockführerstube dans le bunker du block 11 où se déroulait l'exécution immédiatement ou après quelques jours. Cela avait pour but de tenir les exécutions dans le secret le plus rigoureux (elles se déroulaient souvent tard le soir), pour ne pas agiter les détenus avec les fusillades des « civils ». Au camp, « détenu » voulait dire un interné qui avait un numéro, « civil » un homme sans numéro et qui ne faisait par conséquent pas partie du camp. Si les exécutions se bornaient aux civils, cela n'impressionnait pas beaucoup les détenus. Malgré ces différents changements, les exécutions des détenus ne cessèrent pas, on trouva seulement un autre motif pour effectuer la même procédure.

Bunker.

Il y avait au camp une règle dure pour les transgressions commises au camp, c'est-à-dire pour les transgressions au règlement du camp. Pour la moindre infraction les personnes étaient enfermées dans le bunker et il n'y avait qu'une très faible possibilité d'en sortir. Ceux qui prononçaient la sentence étaient les membres de la Section Politique (Gestapo du camp). Ceux-ci étaient donc maîtres de la vie et de la mort de chaque détenu. À partir de ce moment-là on espionna beaucoup dans le camp. Un motif pour être enfermé dans le bunker pouvait être également un simple soupçon de nature politique ou de contacts avec des civils.

La diffusion de nouvelles politiques, voire le commentaire dans un groupe du rapport du Commandement Suprême de l'Armée publié dans le journal, un petit vol, un soupçon de fuite, etc., étaient des motifs suffisants pour finir dans le bunker. Ce dernier était constamment surpeuplé. Il fallait ensuite le « nettoyer » ; cela arrivait ainsi : le chef de la Gestapo du camp, Grabner, entraînait avec tout son groupe dans le

bunker, presque toujours après une joyeuse soirée, donc dans un état d'ébriété, et allait de cellule en cellule. Dès que la porte de la cellule était ouverte, chaque détenu devait dire son matricule, le délit pour lequel il avait abouti au bunker et depuis combien de temps il s'y trouvait. Pour le détenu, c'était une chance si le Lagerführer avait la liste des condamnés à mort de la Gestapo. Mais, souvent, il n'en allait pas ainsi. Ce n'était pas la sentence qui décidait alors de la vie du détenu mais l'humeur du commandant et l'impression que le prisonnier faisait à la bande enivrée. Si l'impression était bonne, le prisonnier pouvait rester jusqu'à une autre visite semblable. Mais beaucoup se présentaient volontaires pour la marche de la mort. Dans ces cas-là ils étaient tourmentés et maltraités. Après ces visites, 85 à 90 % des détenus du bunker finissaient au mur et l'on faisait ainsi de la place pour d'autres admissions [162].

Dans ce contexte, le « major polonais » mentionne également un des auteurs présumés du premier gazage homicide, le Rapportführer Palitzsch : « Au début, c'est un simple soldat qui effectua ces exécutions. À présent c'est l'Oberscharführer Palitzsch qui les réalise [163]. »

Pendant toute l'année 1941 et le début de 1942, continue le « major polonais », on n'effectua pas d'exécutions de juifs, lesquelles commencèrent au printemps 1942 :

« Ce n'est qu'à partir du printemps 1942 [*erst ab Frühling 1942*] que commencèrent l'internement et l'extermination des juifs en raison de leurs origines [164]. »

Ce témoin s'étend sur la description des atrocités perpétrées dans le block 11 mais ignore complètement un événement de loin plus atroce : le premier gazage homicide.

Ce gazage présumé est ignoré également de Stanislaw Jankowski dans sa déposition détaillée du 13 avril 1945. Ce témoin, qui fut déporté à Auschwitz le 27 mars 1942, passa justement quelques mois au block 11, ce qui fait apparaître encore plus surprenante son ignorance du massacre dans le bunker de ce block 11. Il déclara :

Je vivais dans le bunker 11 dans lequel on avait réuni tous les juifs, au nombre de 50, qui se trouvaient à Auschwitz. Il y avait également des aryens dans ce block. La compagnie de

162. A. Silberschein, *Die Judenaustragung in Polen. Augenzeugenberichte*. Dritte Serie : *Die Vernichtungslager* — Genève, 1944, « Das Lager Oswiecim (Auschwitz) », p. 70-76.

163. *Idem*, p. 76.

164. *Idem*, p. 66.

punition se trouvait aussi dans les bunkers de ce block. De plus, dans le même block étaient logés également des « libérables » [*Freiheitliche*], c'est-à-dire ceux qui devaient être relâchés et étaient désormais en quarantaine au camp. Je me rappelle que, lorsque je fus appelé au travail, lequel était aussi bien effectué par les aryens que par les juifs, l'Oberscharführer, un SS, nous dit que c'était le premier cas dans l'histoire du national-socialisme où des juifs étaient admis au travail et habitaient sous le même toit que des Allemands. Dans la cour devant le block il y avait une potence pour deux personnes, tout comme aussi le fameux mur noir devant lequel on fusillait les détenus. Les conditions du séjour à Auschwitz étaient alors très dures, mais en comparaison de celles qui régnaient alors à Birkenau, on pouvait considérer le séjour à Auschwitz comme un séjour dans un pensionnat. Je restai au block 11 jusqu'à l'automne 1942 mais je passai les cinq premières semaines à l'hôpital, dans ce qu'on appelait la « Krankenbau » [*infirmierie*] [165].

Parlant des débuts des gazages homicides présumés, il se borna à dire :

Je déclare qu'alors, c'était la fin 1942 [*es war Ende 1942*], il n'existait pas encore de chambres à gaz à Auschwitz. Le seul gazage de cette période qui me soit connu eut lieu en novembre ou décembre 1942. On gaza alors plus de 390 personnes environ, uniquement des juifs de nationalités différentes qui étaient employés dans le Sonderkommando. Ce gazage fut alors effectué dans la chambre mortuaire. Par des personnes qui étaient employées dans le crématoire j'appris que, même avant ce gazage, plusieurs gazages avaient eu lieu dans cette même chambre mortuaire et dans d'autres pièces du crématoire [166].

Le SS-Lagerarzt d'Auschwitz, Friedrich Entress, qui était arrivé à Auschwitz le 11 décembre 1941, affirma dans sa déclaration sous serment du 14 avril 1947 que les « premiers gazages » [*die ersten Vergasungen*] à Auschwitz-Birkenau commencèrent pendant l'été 1942 [*im Sommer 1942*]. Il ne savait rien ni du premier gazage dans le block 11 ni des gazages suivants dans le crématoire I d'Auschwitz [167].

165. « Aussage von Stanislaw Jankowski », *Hefte von Auschwitz*, Sonderheft I, 1972, p. 41-42.

166. *Idem*, p. 48.

167. Déclaration sous serment de Friedrich Entress, Landsberg, 14 avril 1947, NO-2368.

Le premier gazage homicide à Auschwitz est ignoré aussi bien par le rapport de la Commission soviétique qui a enquêté sur Auschwitz paru à l'origine dans la *Pravda* [168] du 7 mai 1945 et présenté ensuite au procès de Nuremberg [169] — qui s'arrête pourtant sur le sort des prisonniers de guerre soviétiques dans ce camp —, que par le rapport sur les crimes allemands en Pologne rédigé par le Gouvernement polonais pour le procès de Nuremberg [170], qui mentionne pourtant des événements moins importants de la vie du camp comme le passage par les armes de 189 détenus le 28 mai 1941 [171].

En 1949, encore, Bruno Baum, représentant éminent du mouvement clandestin de résistance à Auschwitz, qui, grâce au réseau d'informations qu'il avait organisé pour transmettre à l'extérieur les nouvelles relatives au camp était au courant de tous les événements importants du camp, ne sait rien du premier gazage homicide dans le bunker du block 11 d'Auschwitz. Il se borne à dire qu'on extermina 12 000 prisonniers de guerre russes « une fois, en l'espace de trois jours, à l'exception de quelques-uns que de bons camarades avaient dissimulés. On diffusa un jour la nouvelle qu'on avait effectué dans le vieux crématoire du camp principal une expérience d'exécution de détenus au moyen de gaz. Cette nouvelle trouva très vite confirmation [172]. »

L'absence de crédibilité historique des sources relatives au premier gazage homicide dans le bunker du block 11 d'Auschwitz trouve une confirmation supplémentaire dans la déclaration sous serment d'un témoin oculaire fondamental aussi bien par le poste qu'il occupa à Auschwitz dans la seconde moitié de 1941 que par l'autorité et le prestige dont il a joui par la suite en qualité de directeur du Musée d'Auschwitz : Kazimierz Smolen.

Smolen fut déporté à Auschwitz le 6 juillet 1940 [am 6. Juli 1940] et devint en juillet 1941 « secrétaire » [Schreiber] à la Section Politique [Politische Abteilung], c'est-à-dire auprès du bureau de la Gestapo du camp. En cette qualité, il était l'un

168. *Pravda*, 7 mai 1945.

169. URSS-08.

170. URSS-93.

171. URSS-93, p. 43 de la traduction allemande (Die Republik Polen in der Sache gegen : 1. Deutsche Kriegsverbrecher ; 2. deren Körperschaften und Organisationen bezeichnet unter Anklage 1 vor dem Internationalen Kriegsgericht).

172. Bruno Baum, *Widerstand in Auschwitz. Bericht der internationalen antifaschistischen Lagerleitung*. VVN Verlag, Berlin & Potsdam, 1949, p. 11.

des détenus les mieux informés sur ce qui se passait à Auschwitz. Voici précisément ce qu'il a affirmé dans sa déclaration sous serment rendue à Cracovie le 15 décembre 1947 sur le destin des prisonniers de guerre russes :

Au début d'octobre 1941 [anfangs Oktober 1941] arrivèrent à Auschwitz les premiers [die ersten] convois de Russes. Comme j'étais alors déjà employé à la Section Politique comme secrétaire, je dus effectuer avec mes camarades l'incorporation des nouveaux venus. En l'espace d'une semaine, 10 000 prisonniers de guerre russes arrivèrent du « Stalag » VII/B/Lamsdorf et d'un autre « Stalag », de Neuhammer près de Quais, dont je ne me rappelle plus le numéro.

Les prisonniers de guerre arrivèrent au camp dans d'effroyables conditions physiques, ils étaient à moitié morts de faim, pleins de poux, et devaient se déshabiller complètement à l'extérieur du camp. Bien qu'il fût alors déjà très froid, les détenus durent prendre un bain de désinfection froid et furent ensuite conduits au camp, nus et mouillés.

Il y avait dans le camp d'Auschwitz 9 blocks séparés du reste du camp par une enceinte électrifiée et à la porte d'entrée fut fixée l'inscription « Camp de travail pour prisonniers de guerre ». Le camp pour prisonniers de guerre russes était donc composé des blocks suivants : block 1, block 2, block 3, block 12, block 13, block 14, block 22, block 23, block 24. Les blocks 3, 23 et 24 avaient le premier plan. Ceux-ci étaient appelés 3a et 23.

Le SS-Oberscharführer Hans Stark dirigeait l'incorporation des prisonniers de guerre et moi, en ma qualité de secrétaire des détenus, je participai à ce travail avec mes camarades.

Après avoir décrit minutieusement la procédure de l'incorporation, Smolen continue :

L'incorporation des 10 000 prisonniers de guerre dura environ trois semaines. Entre-temps, près de 1 500 étaient déjà morts et nous envoyâmes à Berlin leurs fiches vertes avec leurs plaques d'identité.

En novembre 1941 [im November 1941] arriva une commission spéciale de la Gestapo, de l'office central de la Police d'État de Kattowitz, sous la direction du D^r Mildner. Cette commission était composée du chef de l'Office central de la Police d'État, le D^r Mildner, et de trois hommes du Service de Sécurité qui connaissaient parfaitement le russe. Le camp mit quelques détenus-interprètes à la disposition des trois hommes du Service de Sécurité et un autre camarade et moi-même fûmes affectés à la commission spéciale par la Section

Politique. J'eus ainsi le moyen d'observer toute l'activité de la commission spéciale.

Smolen rapporte que cette commission spéciale avait pour tâche d'interroger un par un tous les prisonniers de guerre russes et de les classer en trois groupes :

- a. « politiquement intolérable », groupe comprenant à son tour la subdivision « communiste fanatique » ;
- b. « politiquement non suspect » ;
- c. « apte à la reconstruction » [*Wiederaufbau*].

Le témoin continue :

300 prisonniers de guerre furent sélectionnés en tant que commissaires et fonctionnaires politiques particulièrement importants et reçurent l'appréciation « communiste fanatique ». Ces prisonniers furent immédiatement emmenés dans la pièce des interrogateurs du block 24 qui était transformé en bunker. Dans le bunker ils furent accueillis par l'Oberscharführer Stark qui leur enleva leurs anciens numéros de prisonniers pour les remplacer par de nouveaux numéros qui allaient de « Au 1 » à « Au 300 ». Les prisonniers avec « Au » dans leur numéro se virent tatouer ce numéro sur le côté gauche de la poitrine et furent complètement isolés des autres prisonniers du camp russe.

L'activité de la commission spéciale se termina après un mois [*nach einem Monat*] et, autant que je m'en souviens, la répartition des prisonniers dans les groupes mentionnés fut la suivante :

- groupe Au, 300 prisonniers ;
- catégorie A, 700 prisonniers ;
- catégorie B, 800 prisonniers ;
- catégorie C, 30 prisonniers.

En vertu de mon activité à la Section Politique je sais que les 300 prisonniers avec « Au » furent exécutés [*exekutiert wurden*] par groupes assez petits [*in kleineren Gruppen*].

Les conditions du camp russe étaient tellement mauvaises que 250 prisonniers mouraient en moyenne chaque jour. Jusqu'en février 1942 environ 8 000 sont morts ou ont été exécutés [*exekutiert*]. Le reste, 1 500 prisonniers de guerre, furent transférés au camp d'Auschwitz-Birkenau. C'est la raison pour laquelle, à l'extérieur du camp d'Auschwitz-Birkenau, se dressa un autre camp qui s'accrut par de petits transports qui ne comportèrent cependant au total pas plus de 2 000 prisonniers. Au milieu de l'année 1942, tous les prisonniers de guerre

russes, à l'exception de 150, étaient morts ou avaient été exécutés [*exekutiert*].

Au terme de sa déclaration sous serment, Kazimierz Smolen résume les crimes perpétrés par les SS à Auschwitz contre les prisonniers de guerre russes :

Pour récapituler, je déclare : les conditions de vie au camp pour prisonniers russes d'Auschwitz étaient foncièrement plus mauvaises que celles des camps de concentration. Les prisonniers de guerre russes recevaient moins de nourriture en moins bonne qualité, surtout moins de pain, ils ne pouvaient écrire ni se servir des salles avec lavabos. On comprend donc que le camp fut désert en moins de deux mois. À cela s'ajoute également le fait que l'on effectuait souvent des sélections dans lesquelles les inaptes au travail étaient exécutés [*exekutiert*] par groupes de cent.

Tant les détenus avec « Au » que les autres qui devaient être exécutés furent soit tués d'un coup de feu dans la nuque soit gazés [*vergast*] dans le block 11 [*im block 11*] [173].

Ceci est la seule allusion de Kazimierz Smolen à des gazages dans le block 11, allusion du reste extrêmement vague et laconique qui traduit clairement son caractère de ragot.

De fait, deux points du témoignage de Smolen mettent en évidence de façon incontestable le manque de fondement historique du compte rendu du premier gazage homicide fait par Danuta Czech dans le *Kalendarium* d'Auschwitz.

En premier lieu, si le gazage en question s'était réellement produit, Kazimierz Smolen, par la charge qu'il occupait à l'époque à la Section Politique d'Auschwitz, et en particulier par son affectation à la commission spéciale présidée par Mildner, n'aurait pu être dans l'ignorance, mais en aurait au contraire parlé avec une abondance de détails, étant donné qu'il consacre une page entière de sa déclaration sous serment — livrée dans le but principal de dénoncer les crimes perpétrés par les SS contre les prisonniers de guerre russes — à un sujet qui n'a pas de rapport avec les modalités d'immatriculation des prisonniers.

L'ignorance de ce témoin semble encore plus incroyable si l'on considère que, selon le juge d'instruction Jan Sehn, le pre-

173. Déclaration sous serment de Kazimierz Smolen, Cracovie, 15 décembre 1947. NO-5849.

mier gazage homicide aurait justement été effectué à la suite des décisions de la commission spéciale de Mildner :

En novembre 1941, une commission spéciale composée de 3 fonctionnaires de la Gestapo arriva à Oswiecim [Auschwitz] en provenance de Kattowitz. Cette commission interrogea les prisonniers et, conformément à un ordre du chef du RSHA [Office Central de Sécurité du Reich] daté du 17 juillet 1941, les divisa en 4 groupes. Ils étaient classés d'après les listes secrètes contenant des informations sur des prisonniers militant dans l'administration et dans le parti soviétique. Cette commission décidait elle-même de la classification. Ajoutons que le fait d'être inscrit dans les deux premiers groupes équivalait à une condamnation à mort. Le premier groupe — environ 300 prisonniers — fut fusillé entièrement dans les carrières de gravier ou dans la cour du block 11. L'ordre d'exécution fut donné par le second Lagerführer de l'époque, le SS-Obersturmführer Seidler.

Sur l'initiative du premier Lagerführer, le SS-Hauptsturmführer Karl Fritzsche, les prisonniers destinés au second groupe (environ 900) et ceux qui furent choisis dans les convois suivants furent tués avec le gaz cyklon B [Zyklon B]. Fritzsche remplissait de prisonniers les souterrains du block 11 puis, après avoir mis un masque, y jetait le poison. Le block devait ensuite être aéré pendant deux jours [174].

Rappelons que Jan Sehn est le juge qui interrogea les témoins des déclarations desquelles Danuta Czech a tiré son compte rendu du premier gazage homicide à Auschwitz.

Maintenant, le fait que Kazimierz Smolen n'ait rien su, encore à la fin de 1947, de cet événement présumé ne s'explique que s'il ne s'est jamais produit.

Interrogé par nous sur ce point, Kazimierz Smolen a déclaré par le truchement d'un porte-parole :

En ce qui concerne le témoignage livré au procès de Nuremberg par l'ancien détenu du KL Kazimierz Smolen — comme vous le savez certainement — il répondit aux questions précises que lui posa le tribunal [odpowiedal On na konkretne, przez Sad postawione pytania], c'est pourquoi il ne put rapporter de manière détaillée et exhaustive tous les événements qu'il avait observés [175].

174. Jan Sehn, *Le Camp de concentration d'Oswiecim-Brzezinka*, Varsovie, 1957, p. 105.

175. Lettre du Musée d'Auschwitz à l'auteur, 4 mai 1945.

On ne saurait admettre cette justification. À vrai dire, dans sa déclaration sous serment citée plus haut, il n'a pas répondu à des « questions précises », mais a traité librement du sort des prisonniers de guerre russes à Auschwitz dans les années 1941-1942, s'arrêtant en particulier sur les crimes perpétrés contre eux par les SS. Prétendre n'avoir pas décrit le premier gazage homicide parce qu'on ne lui avait pas posé précisément la question est donc sans fondement, comme cela est confirmé par son allusion fugace aux prisonniers « gazés dans le block 11 ». À cet égard, on n'échappe pas au dilemme : soit il a répondu à une question précise, et alors il ne savait rien du premier gazage, soit il n'a pas répondu à une question précise, et alors sa réponse est fausse.

En second lieu, puisque les « premiers convois de Russes » arrivèrent à Auschwitz « au début octobre 1941 », selon ce qu'il a déclaré — et cette déclaration est confirmée par les documents d'archives existants [176] —, il n'est pas possible qu'on y ait gazé 600 prisonniers de guerre russes le 3 septembre.

Puisque, de plus, le premier gazage, selon le juge Jan Sehn, fut une exécution de condamnés à mort sélectionnés par la commission présidée par Mildner, qui arriva à Auschwitz « en novembre 1941 » et acheva son travail « après un mois », le premier gazage ne pouvait en aucun cas avoir eu lieu avant décembre.

Puisque, enfin, les prisonniers de guerre soviétiques sélectionnés par cette commission et affectés jusqu'en décembre 1941 au groupe « Au » des condamnés à mort furent au nombre de 300, il est a fortiori impossible qu'on en ait gazé 600 le 3 septembre.

L'ignorance de Kazimierz Smolen n'a donc rien de surprenant en réalité car elle reflète pleinement l'ignorance qui régnait sur la question parmi ses camarades détenus et ses supérieurs SS de la Section Politique d'Auschwitz — le service le mieux informé du camp.

Nous avons déjà vu que les membres de ce service, en particulier Maximilian Grabner et Hans Stark, qui auraient participé personnellement au gazage présumé et étaient les supérieurs directs de Kazimierz Smolen, n'ont pu que rapporter des bruits invérifiables et opposés à ce sujet, qu'ils n'avaient aucune

176. Voir paragraphe suivant.

connaissance directe de ce gazage, ce qui serait inexplicable si ce gazage s'était vraiment produit.

2 Les documents

Dans la première édition du *Kalendarium* d'Auschwitz, l'arrivée du premier convoi de prisonniers de guerre soviétiques au camp est enregistré au mois de juillet 1941 (le jour n'est pas indiqué) dans les termes suivants :

Plusieurs centaines de prisonniers de guerre soviétiques furent internés et logés dans le block 11. Ces prisonniers travaillaient à la carrière de gravier [à l'extraction du sable]. Tout le groupe fut tué en l'espace de quelques jours par des coups d'une arme courte de petit calibre, avec des pelles et des pioches [177].

Dans son article « Les prisonniers de guerre soviétiques dans le camp de concentration d'Auschwitz », Jerzy Brandhuber résume :

En juillet 1941, c'est-à-dire quelques semaines après l'agression de l'Allemagne contre l'Union Soviétique, le premier transport de prisonniers de guerre soviétiques fut amené dans le camp de concentration d'Auschwitz. Ils furent logés dans le block 11, d'où ils furent conduits au travail à la carrière de gravier qui se trouvait derrière la cuisine du camp, à côté du Blockführerstube. En l'espace de peu de jours, les prisonniers furent tués durant le travail, par les SS à coups de pistolet, par les Kapos avec des pelles et des pioches [178].

Dans la seconde édition du *Kalendarium* d'Auschwitz, cet événement est rapporté à la date du 18 juillet 1941 :

Plusieurs centaines de prisonniers de guerre russes sont internés et logés dans le block 11. Ils sont employés à l'extraction du sable dans la carrière de gravier, derrière la cuisine du camp, à côté du SS-Blockführerstube. Tout le groupe est tué pendant le travail en l'espace de quelques jours. Les SS

177. Danuta Czech, « Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau », *Hefte von Auschwitz*, Wydawnictwo Państwowego Muzeum w Oswiecimiu, 2, 1959, p. 106.

178. Jerzy Brandhuber, « Die sowjetischen Kriegsgefangenen im Konzentrationslager Auschwitz », art. cité, p. 15-16.

les tuent avec une arme courte de petit calibre, les Kapos les massacrent avec des pelles et des pics [179].

L'historicité de cet événement ne s'appuie pas sur des documents d'archives mais simplement sur des témoignages, deux pour être précis, qui sont cités comme suit par Jerzy Brandhuber : « D'après une déclaration de l'ancien détenu Ludwik R. (*Procès Höss*, vol. 4, p. 53-58) ainsi que de Bogdan G. (*Procès contre les membres SS de la garnison du camp d'Auschwitz* [...], vol. 54, p. 207) [180]. »

Danuta Czech, dans la seconde édition du *Kalendarium*, rapporte les mêmes références sans les noms des témoins : « *Procès Höss*, vol. 4, p. 53-58 ; *Procès Auschwitz de Cracovie*, vol. 54, p. 207 [181]. »

Les témoins en question sont Ludwik Rajewski et Bogdan Glinski. Le premier a déclaré à ce propos :

Avec ce même destin plus de 10 000 prisonniers de guerre russes furent envoyés au camp d'Auschwitz. Ils arrivèrent à Auschwitz à l'automne [na jesieni] 1941 et en l'espace de cinq mois, à cheval entre 1941 et 1942, ils y furent tués. La première partie fut tuée en trois jours dans le groupe du gravier près du Blockführerstube du camp principal [182].

D'après ce témoin, l'événement se place donc entre la fin 1941 et le début 1942, et non en juillet 1941, d'autant plus que les premiers prisonniers de guerre soviétiques arrivèrent au camp « à l'automne » 1941.

Le témoin Glinski a livré le témoignage suivant :

L'événement suivant est resté bien imprimé dans ma mémoire ainsi que dans celle d'autres détenus : quelques semaines après le commencement de la guerre germano-russe, le premier convoi de prisonniers de guerre russes arriva à Auschwitz dans un groupe de plusieurs centaines de personnes. Ces prisonniers logeaient dans le block 11 et se rendaient chaque jour au travail

179. Danuta Czech, *Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau, 1939-1945*, Rowohlt Verlag, Reinbeck bei Hamburg, 1989, p. 104.

180. Jerzy Brandhuber, « Die sowjetischen Kriegsgefangenen im Konzentrationslager Auschwitz », art. cité, p. 16, note 39.

181. Danuta Czech, *Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau, 1939-1945*, op. cit., p. 104.

182. *Proces Hössa*, déposition de Ludwik Rajewski, 7 septembre 1946, ARMO, sygn. Dpr.-Hd/4, p. 56.

qui consistait à extraire du sable d'une grande fosse — Kiesgrube [*carrière de gravier*] — qui se trouvait derrière la cuisine du camp, au-delà des barbelés. En l'espace des quelques jours qui suivirent, le groupe entier fut tué de la manière la plus féroce et la plus honteuse [183].

Étant donné que l'attaque allemande contre l'Union Soviétique remonte au 22 juin 1941, l'indication chronologique fournie par le témoin (« quelques semaines après ») se rapporte indubitablement au mois de juillet, mais on ne comprend pas comment il est possible à Danuta Czech de déduire de cette vague indication la date précise du 18 juillet. De plus, il reste le fait que les deux témoignages produits sont chronologiquement contradictoires. La vérité sur cet événement est révélée par un autre témoin, Kazimierz Haldas, dans l'article « Le travail au "Revier" pour prisonniers de guerre soviétiques à Auschwitz. Un rapport » :

Le 3 juillet [1941], toujours à la carrière de gravier, il y eut une importante exécution d'environ 70 détenus, en majorité de Cracovie, la dernière avec l'emploi d'un Kommando d'exécution.

Il n'y avait pas encore de prisonniers de guerre soviétiques à Auschwitz à cette période.

On ne peut établir, à la lumière des événements d'Auschwitz, la véracité des rapports sur les convois de prisonniers de guerre soviétiques en juillet 1941 qui auraient été embrigadés dans la SK [*compagnie de punition*] puis tués sans numérotation ; il s'agit ici certainement de confusions avec les faits qui viennent d'être mentionnés [184].

Cela confirme, s'il en était besoin, qu'une vérité historique ne peut se fonder exclusivement sur des témoignages et qu'il est incontestable que, dans le cas précis — le premier gazage homicide —, les témoignages n'établissent absolument pas l'historicité de l'événement présumé. Il ne reste donc qu'à examiner les documents disponibles.

Au Musée d'État d'Auschwitz sont conservés différents documents relatifs aux prisonniers de guerre soviétiques ; ceux

183. *Proces zalogi obozu*, déposition de Bogdan Glinski, 19 septembre 1947, ARMO, sygn. Dpr.-ZOd/54b, p. 212.

184. Kazimierz Haldas, « Die Arbeit im "Revier" für sowjetische Kriegsgefangenen in Auschwitz. Ein Bericht », *Die Auschwitz-Hefte*, Beltz Verlag, Weinheim & Bâle, 1987, Band I, p. 167.

qui concernent directement le sujet de cette étude sont au nombre de deux :

1. la cartothèque ;
2. le registre des décès.

La cartothèque contient 7641 fiches de couleur jaune de 14,7 × 10,5 cm qui partent de « Gef. Nr. 2 » (numéro du prisonnier) au numéro 9997. Les premières fiches en ordre chronologique — 60 — portent la date du 6 octobre 1941 [185].

Le registre des décès [*Totenbuch*] est un cahier de 470 pages qui contient les noms de 8 320 prisonniers morts en l'espace de 144 jours. Le premier enregistrement est du 7 octobre 1941 [186].

Dans sa déclaration sous serment précédemment citée, Kazimierz Smolen affirme que « les premiers [*die ersten*] convois de Russes » arrivèrent à Auschwitz « au début octobre » [*anfangs Oktober*] 1941. Cela s'accorde parfaitement avec les documents mentionnés ci-dessus et il est de plus évident que l'envoi de ces convois à Auschwitz fut ordonné conformément aux « Dispositions pour le traitement des prisonniers de guerre soviétiques dans tous les camps pour prisonniers de guerre » publiées le 8 septembre 1941 par le Commandement Suprême de l'Armée. Ces dispositions prescrivaient entre autres de repérer les militaires et les civils russes dans les camps pour prisonniers de guerre et de les sélectionner dans les trois groupes suivants :

- a. politiquement non désirés [*politisch Unerwünschte*] ;
- b. politiquement non dangereux [*politisch Ungefährliche*] ;
- c. politiquement sûr d'une manière particulière [*politisch besonders Vertrauenswürdige*].

La décision quant à la détermination des éléments politiquement non désirés appartenait à l'Einsatzkommando de la Police de Sûreté et du Service de Sécurité [187].

Ces dispositions remontent aux directives du 17 juillet 1941 (*Einsatzbefehl* n° 8) relatives à l'installation dans les camps pour prisonniers de guerre de Kommandos du chef de la Police de Sûreté et du Service de Sécurité (Heydrich) auxquels était

185. Jerzy Brandhuber, « Die sowjetischen Kriegsgefangenen im Konzentrationslager Auschwitz », art. cité, p. 35. Voir documents 1 et 2.

186. *Idem*, p. 32. Voir document 3.

187. Hans Buchheim, Martin Broszat, Hans-Adolf Jacobsen, Helmut Krausnik, *Anatomie des SS-Staates*, Deutscher Taschenbuch Verlag, Munich, 1982, Band 2, p. 218-220.

confiée la tâche de contrôler tous les détenus soviétiques des camps et de séparer :

- a. les éléments intolérables [*untragbaren*] au sens politique, criminel ou en un autre sens ;
- b. de quiconque pouvait être utilisé pour la reconstruction [*Wiederaufbau*] des territoires orientaux occupés.

Chaque semaine les chefs des Einsatzkommandos devaient envoyer un rapport à l'Office Central de Sûreté du Reich [*Reichssicherheitshauptamt*], lequel, d'après les rapports, communiquaient les mesures à adopter, parmi lesquelles l'exécution [188].

Selon les dispositions citées, les prisonniers de guerre soviétiques devaient être soumis à un contrôle pour séparer — puis exécuter — les éléments politiquement dangereux de ceux qui pouvaient devenir des collaborateurs.

Or, selon ce que rapporte Kazimierz Smolen, c'était la tâche de la commission de la Gestapo qui arriva à Auschwitz en novembre 1941. Cette commission répartit de fait les prisonniers de guerre soviétiques arrivés au début octobre en trois groupes :

- a. politiquement intolérables [*politisch untragbar*] ;
- b. politiquement non suspects [*politisch unverdächtig*] ;
- c. apte à la reconstruction [*für den Wiederaufbau geeignet*] — ce qui est tout à fait conforme aux dispositions du 8 septembre 1941.

Cela est du reste également admis par Danuta Czech qui, dans un enregistrement du mois de novembre 1941 (le jour n'est pas indiqué), écrit en se référant explicitement aux déclarations de Kazimierz Smolen :

Une commission spéciale de la Gestapo arrive de Kattowitz au camp de concentration d'Auschwitz. Elle est composée de trois personnes et est présidée par le chef de la Gestapo de Kattowitz, le Dr Rudolf Mildner. La commission, qui opère conformément à l'*Einsatzbefehl* n° 8 du 17 juillet 1941, répartit les prisonniers de guerre russes dans les groupes suivants : 1) communiste fanatique ; environ 300 prisonniers de guerre ; 2) groupe A : politiquement compromis ; environ 700 prisonniers de guerre ; 3) groupe B : politiquement non suspects ; environ 8 000 prisonniers de guerre ; 4) groupe C : apte à la reconstruction ; environ 30 prisonniers de guerre. Le groupe de ceux qu'on qualifie de communistes fanatiques est distingué par les lettres « Au » sur la fiche et dans le tatouage. Les détenus affectés à ce groupe sont enfermés dans le sous-sol du

block 24 et sont destinés à la liquidation à brève échéance avec ceux du groupe A en tant que « politiquement suspects ». L'activité de la commission dure environ un mois [189].

Dans cette affaire intervient également l'Inspectorat des camps de concentration, toujours à la recherche de nouvelle main-d'œuvre. Le 15 novembre 1941 le SS-Brigadeführer Richard Glücks envoya aux KL un ordre secret qui décrétait ce qui suit :

Le Reichsführer-SS et Chef de la Police allemande s'est déclaré en parfait accord avec le fait que l'exécution des prisonniers de guerre soviétiques (avant tout des commissaires) transférés dans les camps de concentration pour y être exécutés et qui, selon leur état physique, peuvent être employés pour le travail dans une carrière de pierres, soit annulée. Pour cette mesure il convient au préalable de demander l'accord du Chef de la Police de Sécurité et du Service de Sûreté [190].

À cet égard, on ordonne :

À l'arrivée au camp de convois pour l'exécution, les Russes physiquement forts qui sont aptes pour un travail dans une carrière doivent être choisis par le Schutzhaftlagerführer (E) [191] et par le Lagerarzt. Une liste nominative des Russes choisis doit être présentée en double exemplaire à ce service. Sur cette liste le Lagerarzt doit noter qu'il n'existe pas d'objections médicales à l'emploi des intéressés au travail. Après la déclaration d'accord du Chef de la Police de sécurité et du Service de Sûreté, le transfert des Russes intéressés dans un camp de carrière de pierre est ordonné par ce service [192].

Deux jours plus tard, le 17 novembre, Maximilian Grabner, chef de la Section Politique d'Auschwitz, envoya au Schutzhaftlagerführer (E) du camp la lettre suivante :

D'après l'ordre qui suit les Russes dispensés d'exécution doivent être communiqués nominativement à ce service. Dans le même temps, prière de rapporter à ce service quels [Russes] sont concernés par l'ordre qui suit, car ceux-ci [193] doivent

189. Danuta Czech, *Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau, 1939-1945*, op. cit., p. 137.

190. Heydrich.

191. *Erziehungshäftlinge*, détenus en détention préventive dans un but de rééducation.

192. GARF (Gosudarstvemmy Archiv Rossijskoj Federatsij), CGK, FR-7021, 108/47, p. 5.

193. C'est-à-dire leurs noms.

être transmis sur des listes à l'Inspectorat des camps de concentration et au Chef du Service de Sécurité. À cet égard l'accord du Lagerarzt est absolument nécessaire.

Sont concernés les Russes indiqués sur la liste jointe [194] et les prisonniers de guerre russes choisis la semaine dernière pour l'exécution par le Sonderkommando [195].

Le « Sonderkommando » mentionné par Grabner était la commission présidée par Mildner, qui avait donc dressé une première liste de prisonniers de guerre soviétiques à exécuter dès le début de la deuxième décade du mois, et il est évident que les exécutions ne peuvent pas avoir eu lieu avant le 17 novembre.

Les documents disponibles confirment par conséquent que les premiers prisonniers de guerre soviétiques arrivèrent à Auschwitz le 6 octobre 1941 et que les premières exécutions en masse de ces prisonniers commencèrent un mois après.

Pour ce qui est des détenus, les documents qui concernent directement le sujet de cette étude sont au nombre de trois :

- 1) le *Bunkerbuch* (registre du bunker) du block 11 ;
- 2) le registre de l'Häftlingskrankenbau (hôpital des détenus du block 28 — block 20 selon l'ancienne numérotation) ;
- 3) le *Sterbebuch* (registre des décès).

Le *Bunkerbuch* ne fournit aucune indication au sujet du gazage homicide présumé du 3 au 5 septembre 1941 : à la date du 5 septembre sont enregistrés trois détenus (Fritz Renner, matricule 11179, Bruno Grossmann, matricule 15083, et Roman Drost, matricule 10992), qui sont morts le jour même (dans le registre du bunker, à côté de leurs noms, figure la note « Ver. » : « verstorben », « mort »). Le 5 septembre 1941 est également mort dans le bunker le civil Ladisl Maslak qui y avait été enfermé le 10 août [196]. La cause de la mort de ces quatre détenus n'est pas connue.

Dans un article plusieurs fois cité sur le premier gazage de détenus et de prisonniers de guerre à Auschwitz, Stanislaw Klodzinski déclare :

Le D^r Tadeusz Iwaszko, du Musée d'État d'Auschwitz, écrit dans une lettre du 3 novembre 1969 que l'on a conservé pour la période du gazage des enregistrements significatifs dans le registre du block 20 [selon l'ancienne numérotation].

194. Ce document n'a pas été retrouvé.

195. GARF, CGK, FR-7021, 108/47, p. 5a.

196. Voir document 4.

Les 5 et 10 septembre 1941, on raya un très grand nombre de détenus des effectifs des malades du block 20. Ce fait suscite le soupçon — conformément, du reste, à ce qu'affirment le D^r Kazimierz Halgas, Roman Taul et les détenus employés à la « Schreibstube » centrale du camp — que les détenus gazés « furent rayés des effectifs » des malades par petits groupes au cours d'une certaine période de temps ; cela signifie que ces détenus, en dépit du gazage, « furent considérés » encore pour quelque temps comme vivants dans les registres de l'hôpital et du camp, tandis qu'on envoyait peu à peu aux familles, à des dates différentes, les avis de décès [197].

Le registre du block 28 contient de fait les noms de 95 détenus « sortis du camp » [entlassen nach dem Lager] le 5 septembre 1941, de 3 détenus sortis le 6 septembre, d'1 détenu sorti le 7 septembre et de 36 détenus sortis le 10 septembre [198], au total 135 détenus. Si ces détenus avaient réellement été gazés entre le 3 et le 5 septembre 1941, leurs noms devraient figurer dans le registre correspondant des décès du camp.

Si ces détenus avaient été réellement gazés entre le 3 et le 4 septembre 1941, leurs noms devraient figurer dans le registre correspondant des décès du camp.

Le premier de ces registres, le *Sterbebuch* de 1941, volume premier [199], contient les certificats de décès de 1 500 détenus numérotés progressivement de 1 à 1 500. Du 1^{er} au 10 septembre y sont enregistrés 502 certificats de décès de détenus décédés entre le 29 juillet et le 8 septembre [200]. Dans la première semaine du mois de septembre sont morts 219 détenus, répartis comme suit :

1 ^{er} septembre :	19
2 septembre :	41
3 septembre :	31
4 septembre :	37
5 septembre :	29
6 septembre :	32

197. Stanislaw Klodzinski, « Pierwsze zagazowanie wieźniów i jenców w obozie oświęcimskim », *Przegląd Lekarski*, n° 1, 1972, p. 92-93.

198. Voir document 5.

199. APMO, sygn. D-AuI-D/I, n. inv. 171824.

200. Le premier certificat, daté du 4 août, se rapporte au détenu Peter Pakosch, mort le 29 juillet, le dernier, daté du 10 septembre, concerne le détenu Stefan Majchrzak, mort le 7 septembre 1941. Toutefois, le détenu Stanislaw Pinis, numéro d'enregistrement 1498, est décédé le 8 septembre.

7 septembre :	29
8 septembre :	1
Total :	219.

Parmi ces détenus devraient se trouver les 135 détenus sortis de l'hôpital du block 28 et présumés gazés. La comparaison entre les deux registres montre cependant que seuls les noms de 14 [201] des 135 détenus sortis de l'hôpital figurent dans le *Sterbebüch*, à savoir :

nom	matricule	date de la mort	numéro d'enregistrement dans le registre du block 28
Matula, Eugeniusz	11865	6/9	91
Najda, Stanislaw	13866	6/9	96
Jop, Piotr	17651	6/9	97
Przepiora, Kazimierz	18219	6/9	98
Sawaszkiwicz, Zygmunt	13621	6/9	95
Wiencek, Tadeusz	8213	6/9	94
Kucharski, Edward	17804	6/9	93
Ciesielski, Kazimierz	2387	7/9	87
Turno, Edward	15807	7/9	88
Cebo, Antoni	10993	7/9	89
Miecznikowski, Piotr	11980	7/9	80
Janakiewicz, Jan	12250	7/9	82
Byra, Antoni	14238	7/9	83
Korzeniewski, Jan	1933	7/9	86

Le soupçon exprimé par Stanislaw Klodzinski dans l'extrait de son article cité plus haut n'apparaît pas fondé en tout état de cause.

Tout d'abord, comme le matricule des détenus décédés n'est pas indiqué dans les *Sterbebücher*, la comparaison, en ce qui concerne ces registres, s'appuie nécessairement sur l'homonymie

201. À la différence de l'édition italienne, cette liste ne contient pas le nom de Stanislaw Nowak (matricule n° 12430, sorti de l'hôpital du block 28 le 10 septembre) auquel nous avons attribué la date de décès du 3 septembre, car 12 Stanislaw Nowak figurent dans les *Sterbebücher* survivants. Comme seuls sont rapportés dans ces registres les nom et prénom des détenus morts, sans le matricule, il est impossible d'établir quel Stanislaw Nowak est le détenu n° 12430.

nymie [202] (alors que, en revanche, dans le cas du *Leichenhallenbuch*, elle s'appuie sur le matricule qui permet d'identifier sans erreur les détenus). Mais cela n'invalide pas la valeur démonstrative de ce procédé argumentatif, parce que, si les 135 détenus sortis de l'hôpital entre le 5 et le 10 septembre avaient été gazés au début du mois, leurs noms devraient de toute façon figurer, au moins une fois, dans les *Sterbebücher*. En revanche, parmi les 128 noms de détenus décédés du 4 (date « certaine » de la mort des gazés présumés) au 8 septembre 1941, il se trouve seulement 14 homonymes des détenus sortis de l'hôpital, mais, bien que cela soit très probable, il n'est pas certain qu'il s'agisse des mêmes personnes. De plus, même s'il était possible de démontrer cela de manière indubitable, il n'existe pas de preuves du fait que les 14 détenus en question aient été tués — et moins que jamais gazés. Enfin, même s'ils avaient été tués, il est possible qu'ils aient été fusillés sur ordre de la Section Politique du camp pour des raisons inhérentes à la vie du camp.

En second lieu, bien qu'il ne nous soit pas possible d'effectuer la comparaison entre ceux qui sont sortis de l'hôpital du block 28 et les morts, y compris pour le reste du mois de septembre — car le *Sterbebüch* n° 1 s'arrête au 10 septembre 1941 et le *Sterbebüch* n° 2 a été détruit, tandis que le *Sterbebüch* n° 3 annonce à partir du 21 octobre (certificat de décès n° 3001 de Jan Krasicki, mort le 18 octobre [203]), le *Leichenhallenbuch* (registre des décès de la chambre mortuaire du block 28), qui commence à partir du 7 octobre 1941 [204] et supplée en partie à l'absence du *Sterbebüch* n° 2 pour la période qui va du 7 au 17 octobre [205], établit de façon incontestable, à une date très postérieure, la mort de 13 détenus sortis de l'hôpital du block 28 entre le 5 et le 10 septembre :

202. Pour réduire au minimum la marge d'erreur, nous avons pris seulement les homonymes qui ne figurent qu'une seule fois dans les *Sterbebücher*.

203. APMO, *Sterbebüch*, Band 3, sygn. D-Aul-2/2, n. inv. 171825.

204. *Leichenhallenbuch*, APMO, sygn. D-Aul-5/3.

205. La période qui va du 8 septembre au 6 octobre n'est pas couverte.

nom	matri- cule	date de la mort	Leichenhallenbuch	n° d'enr. dans le registre du block 28
Remiczewski, Edmund	12556	9/10	p. 3, n° 6	40
Owczarz, Thaddäus	17017	9/10	p. 3, n° 9	134
Zukowski, Nikolaus	19669	10/10	p. 4, n° 17	25
Kowalczyk, Teofil	18964	12/10	p. 7, n° 12	17
Kozłowski, Peter	12298	13/10	p. 8, n° 14	139
Larsata, Stanisław	6434	16/10	p. 11, n° 3	114
Kowalczyk, Januarius	12367	18/10	p. 14, n° 9	123
Slericki, Ludwig	18618	18/10	p. 14, n° 34	33
Chajnicki, Andreas	18256	20/10	p. 17, n° 16	138
Marusek, Johann	13965	21/10	p. 18, n° 27	140
Pios, Ignatz	19830	23/10	p. 22, n° 20	35
Wierzłowski, Johann	14005	25/10	p. 25, n° 3	20
Ruski, Gustav	17231	27/10	p. 28, n° 17	6 [206].

Au moins 5 détenus homonymes sont enregistrés à des dates successives dans le *Bunkerbuch* [207] :

Borkowski, Johann
Drozd, Stanislaus
Kluzniak, Kasimir
Mosdorf, Johann
Rutkowski, Stefan.

Dans les *Sterbebüch* encore existants sont en outre enregistrés les noms des détenus suivants [208] :

nom	date de la mort	n° de registre du block 28
Ciesielski, Marian	17/6/1942	87
Dabala, Josef	4/3/1942	124
Dzieciol, Albert	14/3/1942	110
Heinrich, Aleksander	22/5/1942	137
Jakubowski, Wiktor	22/2/1943	49
Janus, Ferdynand	15/4/1943	122
Jedrzejczy, Stanisław	26/5/1942	51

206. *Leichenhallenbuch*, APMO, sygn. D-AuI-5/3. Il n'a été possible d'effectuer la comparaison que pour le mois d'octobre 1941.

207. Franciszek Brol, Gerard Wloch, Jan Pilecki, « Das Bunkerbuch des Blocks 11 im Nazi-Konzentrationslager Auschwitz », *Hefte von Auschwitz*, Wydawnictwo Panstwowego Muzeum w Oswiecimiu, 1959, p. 69-85.

208. *Sterbebücher von Auschwitz*, op. cit.

Jelonek, Jakob	14/11/1941	112
Klein, Stanisław	19/11/1941	34
Kluzniak, Kazimierz	25/5/1942	126
Kozłowski, Piotr	18/3/1942	139
Krol, Mieczysław	22/4/1942	125
Marczynski, Mieczysław	15/3/1942	115
Merker, Viktor	4/3/1942	44
Mosdorf, Jan	19/10/1943	119
Polak, Edmund	5/5/1943	18
Skrzetuski, Jan	3/11/1941	109
Smorongiewicz, Michal	5/4/1942	133
Stasiak, Stefan	7/3/1943	69
Szewczyk, Josef	2/3/1943	105

Pour le détenu Mieczysław Krol, l'identité avec le détenu homonyme sorti de l'hôpital du block 28 est vérifiée d'après la date de naissance [209], pour les autres l'identité possède le même degré de probabilité qui existe pour les 13 détenus de la première liste.

D'après le témoin Władysław Tondos, 180 détenus malades furent sélectionnés dans le block 28 au début de septembre 1941 pour être gazés dans le bunker du block 11 [210], de sorte que les victimes du premier gazage homicide seraient les détenus sortis entre le 5 et le 17 septembre (182 détenus), qui auraient été maintenus dans les effectifs de l'hôpital pendant 12 jours après leur mort afin de cacher leur exécution. Toutefois, sur les 47 détenus qu'on a laissé sortir de l'hôpital du block 28 entre le 11 et le 17 septembre, 7 sont sûrement morts au mois d'octobre, comme cela résulte du *Leichenhallenbuch* :

Grzybowski, Stanislaus	18419	20/10	p. 17, n° 15	172
Kulczycki, Ceslaus	16443	13/10	p. 8, n° 10	165
Mateski, Ladislaus	12721	16/10	p. 11, n° 13	184
Pokorzewski, Ladislaus	8200	9/10	p. 3, n° 23	161
Szwarczawski, Josef	18637	17/10	p. 13, n° 6	167
Tomozyk, Johann	10909	9/10	p. 3, n° 3	186
Zimmel, Paul	15092	7/10	p. 1, n° 3	152

209. Irena Stzelecka, « Die ersten Polen im KL Auschwitz », *Hefte von Auschwitz*, Verlag Staatliches Auschwitz-Museum, 18, 1990, p. 95.

210. Stanisław Kłodzinski, « Pierwsze zagazowanie więźniów i jęńców w obozie oświęcimskim », art. cité, p. 84.

Dans les *Sterbebücher* figurent de plus 3 détenus homonymes morts en novembre 1941 (Wieczorek Stanislaus, Burel Thaddeus et Jewtuck Joseph) et 4 morts entre février et mai 1942 (Dakowicz Anton, Kaczmarzki Stephan, Kepinski Stanislaus, Koza Kasimir). Ce groupe de détenus a si peu fait partie des gazés présumés que Bogdan Glinski (matricule 11958) [211], qui a été sorti de l'hôpital du block 28 le 13 septembre, est l'un des soi-disant témoins oculaires du premier gazage homicide ! Dans sa déposition du 19 septembre 1947, il raconte avoir vu l'arrivée des prisonniers de guerre russes destinés au gazage du block hôpital 21 (d'après la nouvelle numérotation) qui se trouvait à proximité du block 11 [212]. Si l'on s'en tient à ses déclarations, il contracta une pneumonie en juin 1941 et eut également un phlegmon à la cuisse droite ; à la suite de cela, il fut hospitalisé à l'hôpital des détenus, dans les blocks 28, 21 et 19 ; notre témoin guérit en août 1941, puis travailla dans ces blocks comme homme de ménage ; il fut atteint de typhus pétéchial au cours de l'hiver. Cependant, selon ses dires, il se trouvait dans le block 21 au début septembre « en tant que malade » [*jako chory*] [213], mais le 13 septembre il fut sorti non pas du block 21 mais du block 28, où il avait été hospitalisé en tant que malade. La date d'hospitalisation des détenus n'est pas indiquée sur le registre du block 28, néanmoins il apparaît certain que Bogdan Glinski se trouvait dans le block 28, et non dans le block 21, au début septembre ; si ses déclarations étaient vraies, lui — qui, rappelons-le, était malade —, se serait enfui miraculeusement de la sélection du 3 septembre pour le gazage, mais aurait été sélectionné inexplicablement le lendemain (trois jours après selon sa chronologie) pour accomplir le très dur travail consistant à enlever les cadavres des gazés du bunker 11 et de les transporter au crématoire, après quoi il aurait de nouveau été hospitalisé, mais dans le block 28, et serait sorti le 13 septembre.

On voit donc clairement pourquoi, dans sa déposition, notre témoin n'a pas mentionné son hospitalisation dans le block 28. À cela s'ajoute que, d'après le témoin Wladyslaw Tondos, il aurait de toute façon été sélectionné pour le gazage avec 47 détenus sortis (probablement avec postdatation) jusqu'au

17 septembre. C'est pourquoi le témoignage de Bogdan Glinski n'est pas digne de foi et doit faire beaucoup réfléchir sur la valeur qu'il convient d'attribuer à des témoignages de cette espèce.

La conclusion qui découle de l'analyse critique des sources disponibles examinées dans cette étude est sans équivoque : l'histoire du premier gazage homicide à Auschwitz — qui s'appuie uniquement sur les déclarations contradictoires de soi-disant témoins oculaires comme Bogdan Glinski — est privée de tout fondement historique.

La récente expertise chimique qu'a fait effectuer le Musée d'État d'Auschwitz (entre autres) sur un échantillon de crépi prélevé le 20 février 1990 dans le bunker du block 11 pour vérifier s'il contenait des cyanures [214], a donné un résultat négatif, confirmant, dans la mesure où cette preuve a de la valeur, qu'on n'a jamais effectué aucun gazage avec de l'acide cyanhydrique dans ce bunker [215].

214. L'acide cyanhydrique (HCN), au contact avec le fer de certains matériaux de construction (mortier et briques), forme un cyanure insoluble — le ferrocyanure ferrique ou bleu de Prusse $\text{Fe}_4[\text{Fe}(\text{CN})_6]_3$ — dont la durée est pour ainsi dire égale à celle du matériau dans laquelle elle se forme [a]. Aujourd'hui encore, à Birkenau, ce cyanure, reconnaissable à l'intense pigment bleu, est repérable sur de larges surfaces de la maçonnerie intérieure et extérieure des installations de désinfection BW5a et 5b, qui fonctionnaient à l'acide cyanhydrique.

[a] Germar Rudolf, *Gutachten über die Bildung und nachweisbarkeit von Cyanidverbindungen in den Gaskammern von Auschwitz*, op. cit., p. 27.

215. Instytut Ekspertyz Sadowych im. Prof. dr Jana Sehna. Zakład Chemiczno-Toksykologiczny Toksykologii Sadowej. Krakow, dnia 24 września 1990. Państwowe Muzeum Oswiecim-Brzezinka. Dotyczy : L. dz. I-8523/51/1860/89.

211. Voir document 9.

212. Voir document 1 dans l'annexe II.

213. *Proces zalogi obozu*, déposition de Bogdan Glinski, 19 septembre 1947, ARMO, sygn. Dpr.-ZOd/55, p. 210.

Gef. Nr.: 9914 Kenn. Nr.: 42306

Name: *Oljadar*

Vorname: *Vlad* geb. am: 3.7.1908

in: *Pflis*

Beruf: *Polizist* Dienstgrad: *Soldat*

Religion: *orth.* Staat: *U.S.S.R.* Stand: *Polen*

Wohnort: *Warschau*

Name der Ehefrau: *Anna*

Name der Eltern: *Johanna Schlegel*

Anschrift der Angehörigen: *Warschau*

Eingeliefert: *1.10.41*

Entlassen: *28.2.42*

Verstorben: *Ukraine*

Karten aus der Kartei für sowjetische Kriegsgefangene

Gef. Nr.: 5 Kenn. Nr.: *5*

Name: *Konal*

Vorname: *Theodor* geb. am: 10.6.1910

in: *Charkow*

Beruf: *Soldat* Dienstgrad: *Soldat*

Religion: *orth.* Staat: *U.S.S.R.* Stand: *Polen*

Wohnort: *Warschau*

Name der Ehefrau: *Anna*

Name der Eltern: *Johanna Schlegel*

Anschrift der Angehörigen: *Warschau*

Eingeliefert: *6.10.41*

Entlassen: *1.11.41*

Verstorben: *Ukraine*

1. Cartothèque des prisonniers de guerre soviétiques. Fiche d'un prisonnier enregistré à Auschwitz le 6 octobre 1941. Tiré de: Jerzy Brandhuber, « Die sowjetischen Kriegsgefangenen im Konzentrationslager Auschwitz », *Hefte von Auschwitz*. Wydawnictwo Państwowego Muzeum w Oswiecimiu, 4, 1961, p. 51.

Gef. Nr.: 1573 Kenn. Nr.: *NO-5850*

Name: *Grimmekon* *20 B*

Vorname: *Hans* geb. am: 14.1.1908

in: *Byelgorod*

Beruf: *Soldat* Dienstgrad: *Soldat*

Religion: *Ukrainisch* Staat: *Ukrainisch* Stand: *Ukraine*

Wohnort: *Ukraine*

Name der Ehefrau: *Ukraine*

Name der Eltern: *Ukraine*

Anschrift der Angehörigen: *Ukraine*

Eingeliefert: *7.10.41*

Entlassen: *4.12.41*

Verstorben: *Ukraine*

Laufende Nummer im Totenbuch
5145

2. Cartothèque des prisonniers de guerre soviétiques. Fiche d'un prisonnier enregistré à Auschwitz le 7 octobre 1941.
Document NO-5850.

ARCHIVS						No - 5850	
Nr.	Block	Dat.	Nr.	Nr.	Nr.	Nr.	Nr.
1	34087	3-7-10	unbekannt	Herschlag			
2	35217	3- "	"	Herschlag			
3	35534	3- "	"	"			
4	449	2	"	"			
5	200	2	"	"			
6	31022	10. 16 ¹⁵	"	Ally. Körper-sch.			
7	35510	3-9-10	unbekannt	Kennzeichen-sch.			
8	31622	12 " 8 ³⁰	"	Nierenschr.			
9	31544	14 " 8 ⁴⁰	"	Pneumonie			
10	31873	13 " 10 ⁰⁰	"	Ally. Körper-sch.			
11	30032	3- " 15 ⁴⁵	20.4.17. " "	Körper des Henschlag			
12	997	KB. 10.10. 8 ²⁰	Kusnitschew Piotr	Nierenschr.			
13	1138	3 11.10 8-	Quisimor Piotr	Darmkatarrh			
14	32321	13 " 8 ¹⁵	unbekannt	Ally. Körper-sch.			
15	31646	13 " 8 ¹⁰	"	Herschlag			
16	1196	KB. " 8 ⁴⁵	Pietkin Frau	Phlegm. b. Körper			
17	2403	KB. 12.10 8-	Mopojew Piotr	Darmkatarrh			
18	996	KB 13.10 8-	Jerschun Wersly	unbekannt			

3. Totenbuch (registre des décès) des prisonniers de guerre soviétiques. ARMO, sygn. D-Aul-5/1 (document NO-5850), première page des enregistrements.

Dat.	Nr.	Zu. u. Vorname	Einl.	Grund	Tag.	Enth.
10/8.	31171	Masluk dadisl		nr. 5	9.41	
		2.2.20.				
		Kurwik				
		Jobst.				
10/8.	3267	Kaupel Gustar		ni die Sk.		
		1.4.10.		am 31.8.41		
		Ferlin				
		Jobster				
5/9.	11177	Renner Fritz		nr. 5	9.41	
		2.1.12.99				
		Breslau				
		Maschinenarbeit.				
5/9.	15083	Grosman Bruno		nr. 5	9.41	
		17.1.81				
		Breslau				
		Schuhmacher				
5/9.	10992	Drost Roman		nr. 5	9.41	
		10.12.99				
		Thy. no				
		Landwirt				
9/9.	20176	Boide		nach dem		
		"		E.B.C.		
		"		entlassen		
		"		am 12.9.41		
10/9.	11177	Isafran Tadeus		nr. 5	9.41	
		20.5.22. 10				
		Wismannstadt				
10/9.	11177	Kokorowski Terfil		nr. 5	9.41	
		3.2.16.				
		Klenhni				

4. Bunkerbuch (registre du bunker du block 11), ARMO, sygn. D-Aul-3/1, p. 24.

Matr. n°	Prénoms	Noms	Entrée mat.	Sortie mat.	Remarques
50	13164	Charnick			
51	1337	Tomczak			
52	43633	Ryback			
53	49090	Jenicki			
54	43135	Brecht			
55	5367	Stenzel			
56	7341	Lehman			
57	49820	Stamant			
58	46156	Levin			
59	15111	Park			
60	5287	Klamowitz			
61	15145	Park			
62	47116	Mika			
63	814	Schuch			
64	19013	Wienicki			
65	15116	Mika			
66	814	Schuch			
67	19013	Wienicki			
68	15116	Mika			
69	814	Schuch			
70	19013	Wienicki			
71	15116	Mika			
72	814	Schuch			
73	19013	Wienicki			
74	15116	Mika			
75	814	Schuch			
76	19013	Wienicki			
77	15116	Mika			
78	814	Schuch			
79	19013	Wienicki			
80	15116	Mika			
81	814	Schuch			
82	19013	Wienicki			
83	15116	Mika			
84	814	Schuch			
85	19013	Wienicki			
86	15116	Mika			
87	814	Schuch			
88	19013	Wienicki			
89	15116	Mika			
90	814	Schuch			
91	19013	Wienicki			
92	15116	Mika			
93	814	Schuch			
94	19013	Wienicki			
95	15116	Mika			
96	814	Schuch			
97	19013	Wienicki			
98	15116	Mika			
99	814	Schuch			
100	19013	Wienicki			

5. Registre de l'Häftlingskrankenbau (hôpital des détenus) du block 28. ARMO, sygn. D-Aul-3/1, p. 4-5.

Matr. n°	Prénoms	Noms	Entrée mat.	Sortie mat.	Remarques
16	1443	Stebelski Karl			
17	1574	Kondolke Tofel			
18	16713	Poll Gammel			
19	12509	Hennrich Arndt			
20	44005	Kindert John			
21	48514	Melant Samson			
22	44620	Matta Karl			
23	5248	Kawort Gerdem			
24	17217	Karlson Rognar			
25	49611	Kubacki Nikola			
26	44533	Kelch			
27	44424	Pauke			
28	3532	Bernard			
29	41765	Boje			
30	44322	Rafinert			
31	44322	Rafinert			
32	44322	Rafinert			
33	44322	Rafinert			
34	44322	Rafinert			
35	44322	Rafinert			
36	44322	Rafinert			
37	44322	Rafinert			
38	44322	Rafinert			
39	44322	Rafinert			
40	44322	Rafinert			
41	44322	Rafinert			
42	44322	Rafinert			
43	44322	Rafinert			
44	44322	Rafinert			
45	44322	Rafinert			
46	44322	Rafinert			
47	44322	Rafinert			
48	44322	Rafinert			
49	44322	Rafinert			
50	44322	Rafinert			
51	44322	Rafinert			
52	44322	Rafinert			
53	44322	Rafinert			
54	44322	Rafinert			
55	44322	Rafinert			
56	44322	Rafinert			
57	44322	Rafinert			
58	44322	Rafinert			
59	44322	Rafinert			
60	44322	Rafinert			
61	44322	Rafinert			
62	44322	Rafinert			
63	44322	Rafinert			
64	44322	Rafinert			
65	44322	Rafinert			
66	44322	Rafinert			
67	44322	Rafinert			
68	44322	Rafinert			
69	44322	Rafinert			
70	44322	Rafinert			
71	44322	Rafinert			
72	44322	Rafinert			
73	44322	Rafinert			
74	44322	Rafinert			
75	44322	Rafinert			
76	44322	Rafinert			
77	44322	Rafinert			
78	44322	Rafinert			
79	44322	Rafinert			
80	44322	Rafinert			
81	44322	Rafinert			
82	44322	Rafinert			
83	44322	Rafinert			
84	44322	Rafinert			
85	44322	Rafinert			
86	44322	Rafinert			
87	44322	Rafinert			
88	44322	Rafinert			
89	44322	Rafinert			
90	44322	Rafinert			
91	44322	Rafinert			
92	44322	Rafinert			
93	44322	Rafinert			
94	44322	Rafinert			
95	44322	Rafinert			
96	44322	Rafinert			
97	44322	Rafinert			
98	44322	Rafinert			
99	44322	Rafinert			
100	44322	Rafinert			

Matr. n°	Prénoms	Noms	Endroit de naissance	Matr. n°	Prénoms	Noms	Endroit de naissance
50	1761	0133	Chabota Paul	67	4957	3662	Biele Gustav
51	-	11155	Wojtyla Stanislas	68	4957	15152	Marion Anton
52	-	4055	Chaput Gabriel	69	-	14300	Chaput Stephen
53	31	9740	Pawel Stanislas	70	2131	12834	Chabota Stanislas
54	710	19236	Wojtyla Albin	71	-	17029	Chabota Stanislas
55	-	17110	Karpuk Stanislas	72	1718	15440	Polke Heinrich
56	-	12420	Reminowicz Jan	73	-	8020	Gruze Hansel
57	-	18444	Pawlowski Stephen	74	1553	13844	Langner Stanislas
58	-	11261	Wojtyla Stanislas	75	-	16868	Muske Joseph
59	-	13269	Rymaszewski Stanislas	76	1146	44917	Lewner Andreas
60	-	12902	Kabacki Joseph	77	-	8163	Reminowicz Krysina
61	-	14014	Kabacki Tadeusz	78	-	8324	Wojtyla Richard
62	-	14195	Wojtyla Stanislas	79	1221	11626	Pawel Joseph
63	21	11155	Wojtyla Jan	80	-	11980	Krawczyk Peter
64	-	17016	Pawel Wilhelm	81	-	13420	Frankowski Walter
65	-	1601	Wojtyla Stanislas	82	-	12250	Wojtyla Jan

7. Ibidem, p. 8-9.

Matr. n°	Prénoms	Noms	Endroit de naissance	Matr. n°	Prénoms	Noms	Endroit de naissance
84	-	1115	Wojtyla Jan	91	-	6941	Wojtyla Stanislas
85	-	4181	Krawczyk Stanislas	92	-	11735	Wojtyla Stanislas
86	-	1493	Krawczyk Jan	93	-	13882	Krawczyk Stanislas
87	123	2387	Chabota Heinrich	94	-	12916	Wojtyla Jan
88	-	15107	Tomasz Karol	95	1292	11617	Wojtyla Joseph
89	-	10993	Wojtyla Anton	96	-	14153	Wojtyla Stanislas
90	-	16108	Wojtyla Joseph	97	-	5442	Wojtyla Hansel
91	-	11665	Kabacki Eugen	98	-	12532	Kabacki Eugen
92	-	211	Reminowicz Tadeusz	99	-	14126	Wojtyla Stanislas
93	-	111	Wojtyla Stanislas	100	-	1635	Wojtyla Stanislas
94	1617	1213	Krawczyk Heinrich	101	-	6152	Wojtyla Stanislas
95	-	13621	Reminowicz Eugen	102	-	16173	Wojtyla Jakob
96	11	51	Wojtyla Stanislas	103	-	14193	Wojtyla Stanislas
97	-	1219	Wojtyla Stanislas	104	-	6134	Wojtyla Stanislas

8. Ibidem, p. 10-11.

Bibliographie

Sources d'archives

— Archiwum Państwowego Muzeum w Oswiecimiu [Archives du Musée d'État d'Auschwitz]

- Kommandantur-Befehl, sygn. D-AuI, 1.
- Książka HKB B 1.28, sygn. D-AuI-5/2.
- Książka Bunkra B1.11, sygn. D-AuI-3/1 [*Bunkerbuch*].
- *Leichenhallenbuch*, sygn. D-AuI-5/3.
- *Sterbebuch* (Zweitbuch 1941), sygn. D-AuI-2/1.
- Telegramy o uciechach, sygn. IZ-8/Gestapo Lodz/3a.
- *Totenbuch*, sygn. D-AuI-5/1.
- *Proces Rudolf Hössa* [procès Rudolf Höss] :
 - Déposition de Michal Kula, 11 juin 1945, sygn. Dpr.-Hd/2.
 - Déposition de Jan Krokowski, 17 juillet 1946, Dpr.-Hd/4.
 - Déposition de Józef Koczorowski, 6 septembre 1946, Dpr.-Hd/4.
 - Déposition de Ludwik Rajewski, 7 septembre 1946, Dpr.-Hd/4.
 - Déposition de Roman Taul, 10 septembre 1946, Dpr.-Hd/4a.
 - Déposition de Feliks Mylyk, 12 septembre 1946, Dpr.-Hd/4a.
- *Proces zalogi obozu* [procès de la garnison du camp].
 - Déposition de Zygmunt Smuzewski, 5 février 1946, sygn. Dpr.-ZOd/7.
 - Déposition de Ludwik Banach, 18 juillet 1947, Dpr.-ZOd/55.
 - Déposition de Bogdan Glinski, 19 septembre 1947, Dpr.-ZOd/54b.
 - Déposition de Hermann Langbein, 8 août 1945, Dpr.-ZOd/78.
- Interrogatoire de Maximilian Grabner, 1^{er} septembre 1945, Dpr.-ZOd/78.
- Interrogatoire de Maximilian Grabner, 26 septembre 1945, Dpr.-ZOd/78.
- Rapport sur le camp d'Auschwitz de Maximilian Grabner, 17 septembre 1947, Dpr.-ZOd/53b.
- Block 11. BW5. Bestandplan. M 1:100. Abrechnungszeichnung. Keller. 26 juin 1944. Nr.neg.fot. 10270.

— Foreign Office Papers

— FO 371/30837 5365, Conditions in Czechoslovakia.

— Zentrale Stelle Ludwigsburg

Interrogatoire de Hans Stark, 23 avril 1959. AR-Z 37/58 SB6.

Déclaration sous serment d'Erwin Bartel. AR-Z 37/58 IV 402.

— National Archives Washington

Records of the Intelligence Agency (RG 373). Aerial Photographs of Auschwitz and Birkenau.

Mission 60 PRS/462 60 SQ. Can D 1509. Exposure 4057. 31 mai 1944.

— Instituts divers

Déclaration sous serment de Rudolf Höss, 14 mars 1946 (NO-1210/D-749a).

Déclaration sous serment de Rudolf Höss, 5 avril 1946 (PS-3868).

Déclaration sous serment de Rudolf Höss, 20 mai 1946 (NI-034).

Interrogatoire de Rudolf Höss, 14 mai 1946 (NI-O34).

Déclaration sous serment de Friedrich Entress, 14 avril 1947 (NO-2368).

Déclaration sous serment de Kazimierz Smolen, 15 décembre 1947 (NO-5849).

Procès-verbal sur l'entretien accordé à l'ancien SS-Hauptsturmführer Karl Kahr dans le camp pour prisonniers de guerre de Landshtut le 19 septembre 1945 (NO-1948).

Littérature

- Auschwitz vu par les SS*. Édition du Musée d'État d'Auschwitz, 1974.
- Auschwitz-Hefte* (die). Texte der polnischen Zeitschrift *Przegląd Lekarski* über historische, psychische und medizinische Aspekte des Lebens und Sterbens in Auschwitz. Hamburger Institut für Sozialforschung (Hrsg.). Weinheim & Bâle, Beltz Verlag, 1987.
- Aussage von Stanislaw Jankowski. *Hefte von Auschwitz*, Sonderheft I, Verlag des Staatliches Auschwitz-Museum, 1972.
- AYNAT, Enrique, *Los « protocolos de Auschwitz » : ¿ una fuente historica ?*, Alicante, García Hispán Editor, 1990 [tr. fr., « Les

“Protocolos d'Auschwitz” sont-ils une source historique digne de foi ? », *Akribia*, n° 3, octobre 1998].

BARCZ, Wojciech, « Die erste Vergasung », H.G. Adler, Hermann Langbein, Ella Lingens-Reiner (s.d.), *Auschwitz-Zeugnisse und Berichte*, Cologne & Francfort-sur-le-Main, Europäische Verlagsanstalt, 1979.

BAUM, Bruno, *Widerstand in Auschwitz*, Bericht der internationalen antifaschistischen Lagerleitung. Berlin-Potsdam, VVN Verlag, 1949.

BRANDHUBER, Jerzy, « Die sowjetischen Kriegsgefangenen im Konzentrationslager Auschwitz », *Hefte von Auschwitz*. Wydawnictwo Panstwowego Muzeum w Oswiecimiu, 4, 1961.

BROAD, Pery, « KZ-Auschwitz », *Hefte von Auschwitz*, Wydawnictwo Panstwowego Muzeum w Oswiecimiu, 9, 1966.

BROL, Franciszek / Wloch, Gerard / Pilecki, Jan, « Des Bunkerbuch des Blocks 11, im Nazi-Konzentrationslager Auschwitz », *Hefte von Auschwitz*, Wydawnictwo Panstwowego Muzeum w Oswiecimiu, 1, 1959.

BUCHHEIM, Hans / BROZAT, Martin / JACOBSEN, Hans-Adolf / KRAUSNIK, Helmut, *Anatomie des SS-Staates*, Munich, Deutscher Taschenbuch Verlag, 1982.

Central Commission for Investigation of German Crimes in Poland, *German Crimes in Poland*, vol. I, Varsovie, 1946.

COURTOIS, Stéphane / RAYSKI, Adam, *Qui savait quoi ? L'extermination des Juifs, 1941-1945*, Paris, La Découverte, 1987.

CZECH, Danuta, « Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau. 1941 », *Hefte von Auschwitz*, Wydawnictwo Panstwowego Muzeum w Oswiecimiu, 2, 1959.

CZECH, Danuta, *Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau 1939-1945*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt, 1989.

Dokumenty i materialy. Opracował mgr. N. Blumental. Wydawnictwa Centralnej Żydowskiej Komisij Historycznej przy C.K. Żydów Polskich. Nr.6. Lodz, 1946.

« Eine Stätte des Grauens. Bericht aus dem Konzentrationslager Oswiecim (Auschwitz). Aus *Neue Volkszeitung*, New York, Nr.11 vom 14.3.1942 », H.G. Adler / Hermann Langbein / Ella Lingens-Reiner (s.d.), *Auschwitz-Zeugnisse und Berichte* Cologne & Francfort-sur-le-Main, Europäische Verlagsanstalt, 1979.

Executive Office of the President. War Refugee Board, Washington, D.C. *German Extermination Camp — Auschwitz and Birkenau*. Novembre 1944.

- FASOLI, Gina / PRODI, Paolo, *Guida allo studio della storia medievale e moderna*, Bologne, Pàtron, 1983.
- FAURISSON, Robert, « Comment les Britanniques ont obtenu les aveux de Rudolf Höss, commandant d'Auschwitz », *Annales d'histoire révisionniste*, n° 1, printemps 1987.
- FRIEDMAN, Filip, *This was Oswiecim. The Story of a Murder Camp*, Londres, The United Jewish Relief Appeal, 1946.
- HALGAS, Kazimierz, « Die Arbeit im "Revier" für sowjetische Kriegsgefangenen in Auschwitz. Ein Bericht », *Die Auschwitz-Hefte*, Band I, Weinheim & Bâle, Beltz Verlag, 1987.
- HÖSS, Rudolf, *Le commandant d'Auschwitz parle*, Paris, François Maspéro, 1979 [1959].
- HÖSS, Rudolf, *Kommandant in Auschwitz. Autobiographische Aufzeichnungen des Rudolf Höss*, Herausgegeben von Martin Broszat, Munich, Deutscher Taschenbuch, 1981.
- KIELAR, Wiesław, *Anus Mundi*, Francfort-sur-le-Main, S. Fischer, 1979.
- KLODZINSKI, Stanisław, « Pierwsza oświęcimska selekcja do gazu. Transport do "sanatorium Dresden" », *Przegląd Lekarski*, I, 1970.
- KLODZINSKI, Stanisław, « Pierwsze zagazowanie więźniów i jeńców w obozie oświęcimskim », *Przegląd Lekarski*, I, 1972.
- KLODZINSKI, Stanisław, « Die erste Vergasung von Häftlingen und Kriegsgefangenen im Konzentrationslager Auschwitz », *Die Auschwitz-Hefte*, Band I, Weinheim & Bâle, Beltz Verlag, 1987.
- KRAUS, Ota / KULKA, Erich, *Die Todesfabrik*, Berlin, Kongress, 1958.
- LANGBEIN, Hermann, *Der Auschwitz-Prozess. Eine Dokumentation*, Francfort-sur-le-Main, Europäische Verlagsanstalt, 1965.
- MATTOGNO, Carlo, *Auschwitz : le « confessioni » di Höss*, Parme, La Sfinge, 1987.
- MATTOGNO, Carlo, « Le mythe de l'extermination des juifs. Introduction historico-bibliographique à l'historiographie révisionniste », *Annales d'histoire révisionniste*, n° 1, printemps 1987.
- MATTOGNO, Carlo, « The First Gassing at Auschwitz : Genesis of a Myth », *The Journal of Historical Review*, vol. 8, n° 2, été 1989.
- MAYER, Arno J., *La « Solution finale » dans l'histoire*, Paris, La Découverte, 1990.
- Mord (der) an den Juden im Zweiten Weltkrieg. Entschlussbildung und Verwirklichung*, Herausgegeben von Eberhard Jäckel und Jürgen Rohwer, Stuttgart, Deutsche Verlagsanstalt, 1985.

- Nationalsozialistische Massentötungen durch Giftgas. Eine Dokumentation*, Herausgegeben von Eugen Kogon, Hermann Langbein, Adalbert Rückerl u.a. Francfort-sur-le-Main, S. Fischer, 1983.
- POLIAKOV, Léon / WULF, Josef, *Das Dritte Reich und die Juden. Dokumente und Aufsätze*, Berlin-Grunewald, Arani, 1955.
- Polish Fortnightly Review*, Londres, n° 47, 1^{er} juillet 1942, « Pawiak Prison in Warsaw and Oswiecim Concentration Camp. »
- PRESSAC, Jean-Claude, « Les carences et incohérences du "rapport Leuchter" », *Jour J*, décembre 1988.
- PRESSAC, Jean-Claude, *Auschwitz : Technique and operation of the gas chambers*, New York, The Beate Klarsfeld Foundation, 1989.
- PRESSAC, Jean-Claude, *Les crématoires d'Auschwitz. La machinerie du meurtre de masse*, Paris, CNRS Éditions, 1993.
- Pravda* (la), 7 mai 1945.
- ROZANSKI, Zenon, *Mützen ab... Eine Reportage aus der Strafkompanie des KZ Auschwitz*, Hanovre, Das Andere Deutschland, 1948.
- SEHN, Jan, *Le camp de concentration d'Oswiecim-Brzezinka*, Varsovie, 1957.
- SILBERSCHEIN, A., *Die Judenausrottung in Polen. Augenzeugenberichte. Dritte Serie : Die Vernichtungslager*. Genève, 1944.
- Sterbebücher von Auschwitz*. Herausgegeben vom Staatlichen Museum Auschwitz-Birkenau. Munich-New Providence-Londres-Paris. 3 volumes, 1995.
- STRZELECKA, Irena, « Die ersten Polen im KL Auschwitz », *Hefte von Auschwitz*, Verlag Staatliches Auschwitz-Museum, 18, 1990.
- Zeszyty oświęcimskie*. Numer specjalny (I). Wydawnictwo Państwowego Muzeum w Oswiecimiu, 1968.

Littérature technique

- DÖTZER, Walter, *Entkeimung, Entseuchung und Entwesung*. Herausgegeben von SS-Standartenführer Dozent Dr. J. Mrugowski. Heft 3. Berlin & Vienne : Urban und Schwarzenberg, 1943.
- Erlass des Ministers für Volkswohlfahrt vom 8. August 1931, betr. Schädlingsbekämpfung mit hochgiftigen Stoffen. I M V 1752. Ministerialblatt Volkswohlfahrt 1931.
- FLURY, Ferdinand / ZERNIK, Franz, *Schädliche Gase, Dämpfe, Rauch- und Staubarten*, Berlin, Julius Springer, 1931.
- FORTH, W. / HEUSCHLER, D. / RUMMEL, W., *Pharmakologie und Toxikologie*, Mannheim, 1987.

- IZZO, Attilio, *Guerra chimica e difesa antigas*, Milan, Ulrico Hoepli, 1935.
- PAGNIELLO, Alfredo, *L'arma chimica*, Turin, Fratelli Bocca Editori, 1927.
- PETERS, G. / RASCH, W., « Die Einsatzfähigkeit der Blausäure-Durchgasung bei tiefen Temperaturen », *Zeitschrift für hygienische Zoologie und Schädlingsbekämpfung*, 1941.
- RUDOLF, Gernar, *Gutachten über die Bildung und Nachweisbarkeit von Cyanidverbindungen in den Gaskammern von Auschwitz*, Stuttgart, 1992.
- « Verordnung zur Ausführung der Verordnung über die Schädlingsbekämpfung mit hochgiftigen Stoffen, vom 25. März 1931. » *Reichsgesetzblatt* 1931, Teil I.
- Instytut Ekspertyz Sadowych im. Prof. dr Jana Sehn. Zakład Chemiczno-Toksykologiczny Toksykologii Sadowej. Kraków, dnia 24 września 1990. Państwowe Muzeum Oswiecim-Brzezinka. Dotyczy: L. dz. I-8523/51/1860/89. [Élaboré par l'Institut d'expertises médico-légales Jan Sehn de Cracovie le 24 septembre 1990.]

TABLE DES MATIERES

Préface à l'édition française	5
Introduction	9
I. Genèse et signification du premier gazage	17
Annexe I	32
II. Le scénario du premier gazage : le block 11	37
Annexe II	41
III. Les sources qui mentionnent le premier gazage	79
1. Les sources de la période de guerre (1941-1942)	79
2. Les sources de l'après-guerre	81
a. Les témoignages des détenus	81
b. Les témoignages des SS	109
IV. Analyse critique des sources	113
1. Le lieu du premier gazage	113
2. La date du premier gazage	115
3. Les préparatifs pour le premier gazage	117
4. Les victimes du premier gazage	117
5. L'évacuation des cadavres des gazés	118
a. Les exécutants de l'évacuation	118
b. Le début de l'évacuation	119
c. La durée de l'évacuation	119
d. Le sort des cadavres évacués	119
6. Le gazage	120
a. La localisation du gazage	120
b. La technique du gazage	120
c. La durée de l'agonie des victimes	123
d. Le test du gaz résiduel	125
e. Les témoins ont-ils jamais vu les cadavres d'hommes morts intoxiqués par de l'acide cyanhydrique ?	127

7. Conclusion : jugement historique et critique sur les témoignages	128
8. La méthodologie historiographique de Danuta Czech	132
V. Les sources qui ignorent le premier gazage	137
1. Les témoignages	137
2. Les documents	150
Annexe III	164
Bibliographie	177